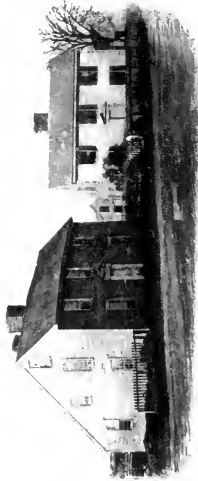


John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

17
18
19
ADAMS

164.9





2

NOUVELLES ACCUSATIONS

CONTRE

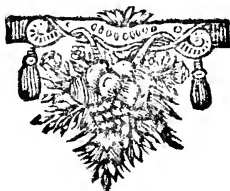
MR. VARILLAS,

O U

REMARQUES CRITIQUES

contre une partie de son premier
Livre de l'Histoire de l'Hérésie.

Par Monsieur de LARROQUE.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SAVOURET,
ET
A ROTTERDAM,
ABRAHAM ACHER

M. DC. LXXXVII

✓





AVERTISSEMENT.

CE n'est ni le desir de paroître sur les rangs contre un Historiographe de profession , ni la facilité qu'il y a à triompher d'un Ennemi déjà terrassé , qui me porte à attaquer M. Varillas. Car d'un côté sa réputation n'est pas assez bien établie parmi le monde sçavant , pour me flater d'en acquérir en contribuant à la perte de la sienne ; & de l'autre je me sens assez de générosité & de force pour aimer mieux un Adversaire à vaincre que vaincu.

C'est le hazard tout pur qui m'a fait entrer dans la lice , & donné l'envie de rompre une lance contre le Tenant , quand il se croiroit guéri de certain coup que lui porta il y a quelque temps un assez rude *Joueur*. Pour m'exprimer plus simplement,

AVERTISSEMENT.

ment, j'estimois M. Varillas assez châtié par la Critique de M. Burnet, pour croire qu'il ne méritoit plus d'autre Aggresseur. C'est pourquoi je n'aurois jamais pensé à écrire contre lui, si le hazard n'avoit fait la partie de la manière dont je le vas dire.

Lors que l'Histoire de l'Hérésie parût en Angleterre, l'envie m'avoit pris de voir l'Université d'Oxford, fameuse par les grands Hommes qui y sont & par sa belle Bibliothèque. Profitant du loisir que je j'y avois, je formai le dessein de deux Dissertations Latines, dont la dernière étoit sur le sujet de Wiclef & de Jean Hus. L'Histoire de ces deux Hommes si célèbres ne m'avoit jamais paruë assez éclaircie, & c'est ce qui m'engageoit à y faire quelques observations. Outre que j'étois ravi de trouver l'occasion de fermer la bouche à un essain de M*** ignorans,

A V E R T I S S E M E N T.

rans , qui en avoient un sçavant à leur tête , lesquels s'étoient généreusement avisez depuis la mort de feu mon Pere , de l'accuser d'avoir dit assez légèrement , que Jean Hus avoit crû la Transsubstanciation. Lâches imitateurs de cet Asinius Pollio , dont parle Pline l'aîné dans la Préface de son Histoire Naturelle , qui attendoit la mort de Plancus , pour montrer des Oraisons qu'il avoit faites contre lui. Aucun d'eux n'avoit vû les sources où l'Auteur avoit puisé , ni même , excepté le Chef , celles qui servoient à soutenir leur opinion , car ils sont du nombre de ceux *qui non viderunt & crediderunt* , & cependant ils crioient dans toutes les occasions *que M. de Larroque leur en avoit voulu faire accroire*. Je pris donc la résolution de travailler sur ce sujet , & j'étois déjà assez avancé quand l'Histoire de l'hérésie me tomba entre les mains. J'en lûs ce qui avoit

AVERTISSEMENT.

du rapport à la matière que je traitois , mais ce fut avec un étonnement dont j'eus de la peine à revenir. Je n'y voyois de toutes parts que noms propres mutilez , que faits évidemment faux , que Chronologie renversée , en un mot qu'idées Romanesques. Je le dis à deux de mes amis dont l'un est mort depuis six semaines à l'âge de 21. an, un des sçavans hommes d'Angleterre , qui me forcèrent d'abandonner mon premier dessein pour réfuter M. Varillas de la manière dont on le voit ici.

*Monsieur
Edouard
Eaton.*

Comme j'étois à la source des Historiens & Latins & François & Anglois , je consultai tout ce qu'il y en a de considérables , & sans vanité je vis même des Manuscrits , ce qui ne déplaira point à M. Varillas qui aime cette sorte de lecture, au moins si l'on en croit ses Préfaces. A force d'en feuilleter, je tombai par hasard sur un qui me confirma une pensée
que

A V E R T I S S E M E N T.

que j'avois euë il y a long-temps , c'est que l'Auteur des Anecdotes de Florence , à propos de Poggio , avoit dit une assez plaisante chose d'un air si décisif , que je faisois presque conscience de ne la pas croire , quoi que le contraire , pour ainsi dire , me sautât aux yeux.

C'est à la page 163. de l'édition de Hollande , où parlant donc du Florentin Poggio , il assure qu'il avoit trouvé chez un Epicier Alemand les Institutions & les 19. premières Déclamations de Quintilien , ajoûtant , *ceux qui sçavent que c'étoit le seul exemplaire qui fût au monde en auront d'éternelles obligations à la mémoire de Poggio.* Je ne m'oppose point à la reconnoissance de Messieurs les Sçavans envers leur Confrere. Il nous a assurément découvert un grand Tresor en nous donnant Quintilien ; & si l'Epicier Alemand l'avoit déchiré , comme il étoit prest à le faire , j'aurois moi indigne

AVERTISSEMENT.

joint ma voix à la leur pour lui donner cette malediction Poétique qui leur est si ordinaire. *Infelix urgeat ossa lapis.*

Mais cependant quelque grande qu'eût été cette perte, elle n'eût pas été irréparable. Un beau Manuscrit de ce Rhéteur Romain, qui se trouve dans la riche Bibliothèque d'Oxford, de plus de 500. ans, auroit consolé le Public du malheur arrivé au précédent ; aussi bien que plusieurs autres que le sçavant M. Grævius m'a assuré depuis peu, se trouver à Cologne & à Berne, d'une ancienneté considérable. Et si par hazard ceux-là eussent encore rencontré quelque Epicier impitoiable, le mal auroit encore pû se réparer, par le grand nombre de ceux qui se trouvent dans la Bibliothèque du Roi Très-Chrétien, si le Catalogue que j'en ai vû n'est point infidèle, & dans laquelle on en voit quatorze ou quinze. Si M. Varillas eût parlé

AVERTISSEMENT.

parlé avec un peu plus de restriction, & dit ou de Nicéphore Calixte, ou de Vellejus Paterculus, ce qu'il a dit de Quintilien, il auroit eu raison. Car on n'a point encore vû, que je sçache, dans toute l'Europe d'autres exemplaires du premier de ces Historiens, que celui de la Bibliothèque de Vienne, lequel fut envoyé à Paris à la sollicitation de M. de Thou pour y être copié & imprimé, & qui ne fut renvoyé qu'à force de sollicitations & environ vingt ans après, comme le sçavant Lambecius nous l'apprend dans les vastes Commentaires sur la Bibliothèque de l'Empereur; & l'autre n'a pas eu un meilleur sort, puis qu'une fatalité & une négligence impardonnable l'a rendu si rare, qu'on est privé même, ou je suis fort trompé, de l'exemplaire sur lequel s'en fit l'édition.

Je pourrois rapporter un nombre considérable de fautes semblables à celles

AVERTISSEMENT.

celles que j'ai marquées & qui se trouvent dans la même Histoire, parmi lesquelles je n'oublierois pas de montrer que M. Varillas n'a jamais lû Poggio qu'il fait mal à propos l'Aggresseur dans son différent avec Laurentius Valla ; bien que le premier se plaigne hautement d'avoir été attaqué sans sujet par le second. Je sçai bien que celui-ci dans ses invectives contre le Florentin, rejette sur un de ses Ecoliers la cause de leur mesintelligence. Mais qui ne voit que le Disciple ne sert que de prétexte au Maître. Je pourrois encore montrer que M. Varillas s'est trompé au sujet de Laurentius Valla, qu'il dit avoir été le premier dans la République des Lettres à faire des Livres d'invectives. Car qui ignore que Saint Gregoire de Nazianze & Saint Hilaire lui en ont montré le chemin, & cela contre des Empereurs, l'un dans son *σηλιτευτικός πρώτος* & *δεύτερος*, c'est à dire, dans

AVERTISSEMENT.

dans la première & la seconde invective contre Julien, & l'autre contre Constance mort qu'il apostrophe ainsi, *Proclamo tibi Constanti quod Neroni locuturus fuissém, quod ex me Decius & Maximianus audirent*, p. 323. Mais ce seroit passer les bornes d'une Préface, & chaque chose a son temps. Outre que je dois ici une place à différentes remarques de M. d'Hozier sur l'Épître Dédicatoire & l'Avertissement de la *Pratique de l'Education d'un Prince*. Elles me sont tombées entre les mains par le moyen de l'illustre Monsieur..... qui m'en a fait part à Londres avec une Lettre du même Monsieur d'Hozier laquelle j'ai insérée dans les premières pages de cet Ouvrage. Je ne m'étendrai point sur le mérite de celui qui en est l'Auteur. Sa Majesté a assez fait son éloge par les bien-faits & par les Charges dont elle l'a honoré en le faisant Généalogiste de la Maison Royale,

AVERTISSEMENT.

Royale , Juge général des Armes & Blasons de France , Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare , & depuis peu Examineur des preuves de Noblesse des Demoiselles qui sont choisies par le Roi pour être reçûes dans la Communauté de Saint Louis à Saint Cyr. On pourra juger par les diverses observations qu'il a faites , quel nombre prodigieux de fautes doivent être dans un Ouvrage dont les préliminaires en ont tant. Je les rapporterai nuëment sans les amplifier ou les vérifier moi-même , puis que ce feroit entreprendre sur le travail de M. d'Hozier , dont pourtant je ferois la caution à cet égard s'il en avoit besoin.

La première remarque , c'est le Critique qui parle , que j'ai faite à la page quatriême de l'Epître Dédicatoire , c'est que M. Varillas assure que l'Archiduc trompa Louis XII. dans le Traité de Blois ; quoi qu'il dise
positi-

AVERTISSEMENT.

positivement le contraire à la page 21. en ces termes. Philippe trouva Louis Page 18.
à Blois & négocia de bonne foi avec lui. A la marge de la même page 4. il a mis , d'autres disent que ce Trai- Page 2.
té se fit à Lyon. Il est vrai qu'il s'y fit l'an 1503. & je croi qu'à propos de cela l'on doit dire qu'en matière de faits un Auteur ne doit pas y être si indifférent , qu'il les marque comme passez dans un lieu , & qu'en même temps sur la foi d'autrui il les rapporte comme arrivez dans un autre endroit.

A la page 6. parlant de Philippe le Hardi Fils du Roi Jean , il dit. Bien Page 3.
loin de reconnoître l'obligation édition de
qu'il avoit au Roi Charles V. son Hollande.
Frere , qui lui avoit donné la Bourgogne en appennage , & fait épouser l'Héritière de Flandres , il lui enleva les Villes de Douay , de l'Isle & d'Orchies. Tous les faits renfermez dans cette période sont faux. Car
1. ce fut le Roi Jean son Pere qui lui donna cet appennage le premier Juillet

AVERTISSEMENT.

1363. 2. *Ce fut Marguerite de France Fille du Roi Philippe le Long ; & Veuve de Louïs II. Comte de Flandres qui fit son mariage avec Marguerite de Flandres sa petite Fille.* 3. *Bien loin que cette ingratitude que lui reproche l'Auteur , lui ait fait enlever au Roi son Frere , les Villes de l'Isle , Doüay & d'Orchies , au contraire il fut stipulé par le Contract de mariage , que ces Villes seroient inséparablement réunies à la Flandres , afin que ce Prince demeurât quitte envers Louïs Comte de Flandres de plusieurs sommes qu'il lui devoit.*

P. 7. Par.
Holl. 4.

Philippe le Bon poursuivoit les desseins de Jean sans Peur contre la France , & eut la dureté de lui refuser pendant plus de vingt ans la paix qu'elle demandoit. *M. Varillas a mal supputé en cet endroit , car depuis la mort du Duc Jean arrivée le 2. Septembre 1419. jusqu'au Traité d'Arras fait le 21. Septembre 1435. il n'y a que 16. ans entre deux , ainsi*
la

AVERTISSEMENT.

la dureté de Philippe n'a pas duré si long-temps que le prétend l'Auteur.

Charles le Terrible déclara la Guerre aux Suisses, & fut tué à la ^{Ibid.} troisième Bataille qu'il perdit contre eux. *L'Histoire n'a jamais donné que le nom de Hardi, & de Guerrier à ce Prince, & jamais celui de Terrible. Au reste le Duc fut tué devant Nanci le 5. Janvier 1477. Il fut vaincu par René Duc de Lorraine, & les Suisses n'eurent aucune part à cette action.*

Ferdinand le Catholique employa 40. ans à usurper, &c. Et Dieu permit que ce fils mourut avant lui sans ^{Ibid. édition de Hell. Par. p. 2.} enfans. *Jean Prince d'Espagne mourut à la vérité avant son Père l'an 1497. mais il laissa un Fils nommé Michel qui ne mourut que l'an 1500.*

Alphonse Frere aîné de Jean assiégea sa Mere adoptive dans un ^{Page 9. P. 5.} Château du Royaume de Naples où elle mourut de faim. *Il est vrai que ce Prince déclara en 1428. la guerre*

A V E R T I S S E M E N T.

guerre à cette Princesse , & qu'étant pressée de son Ennemi elle se réfugia en Sicile ; mais il est faux qu'elle soit morte de faim assiégée dans un Château du Royaume de Naples , n'étant morte que long-temps après dans la Capitale de cet Etat , sçavoir l'an 1435.

P. 6. de
l'Avert.
p. 4.

Les cinq derniers Rois dont Henri VIII. Roi d'Angleterre tenoit la Couronne , avoient présupposé , &c. *Si l'Auteur prétend , comme ses paroles l'insinuent assez , que ce soit à titre de Successeur Héritaire , c'est une prodigieuse ignorance à lui de n'avoir pas sçu que Henri VIII. étoit Fils du Comte de Richemond , qui après avoir été rappelé de son exil tua dans une Bataille le Roi Richard III. l'an 1487. & que lui ayant succédé il fut le premier Roi de sa Famille.*

Ibid.
p. 6. 5.

Depuis la Bataille d'Azincour jusqu'à la journée des Harens, leurs troupes avoient toujours passé sur le ventre à celles de France , qui avoient osé leur résister. *Comment*
l'Hi-

AVERTISSEMENT.

l'Historien a-t-il pû parler de la sorte, puis qu'entre la Bataille d'Azincour qui fut perduë le 25. Octobre 1415. & la journée des Harens qui arriva le 19. Septembre 1429. le Duc de Clarence Frere de Henri V. fut défait à la Bataille de Bauge, que Jean Stuart Comte de Bouchain Connétable, & Gilles de la Fayette Maréchal de France gagnèrent le Samedi Saint 21. Mars 1421. Il y a encore deux ou trois autres Remarques Critiques sur le même Avertissement, mais elles ont été écrites si précipitamment que je ne les sçaurois lire, & je crains même de m'être trompé dans quelques endroits de celles que j'ai transcrites. Je finis en avertissant le Lecteur que je me suis servi des éditions de Hollande, & que j'ai cité indifferemment l'Histoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 82. laquelle j'en avois jamais vûë il y a trois mois, & celle de l'Hérésie, parce que c'est la même chose. M. Varillas ayant

* * *

accou-

AVERTISSEMENT.

accoutumé de vendre à differens
Libraires ses Ecrits par lambeaux
pour en tirer diverses sommes, réser-
vant Barbin pour la copie entière
comme ayant la bourse meilleure.
J'oubliois à dire qu'en lisant l'A-
vertissement qui est au devant de la
Critique de M. Burnet, & que j'a-
vois d'abord négligé ne sçachant
pas qu'il fût de M. le Clerc, j'ai re-
marqué que nous nous sommes ren-
contrez sur deux passages de l'Hi-
stoire du Wiclevianisme. Si on veut
lui en faire honneur, comme à celui
qui a parlé le premier, je ne m'y op-
poserai point, je lui céderois bien
d'autres choses que celles-là. Toute
la grace que je demande c'est qu'on
ne me croye pas capable de m'être
voulu enrichir du bien d'autrui, car
quoi que je sois naturalisé habitant
de la République des Lettres, je n'y
ai point appris l'art de dérober qui
est aussi commun en ce lieu-là, qu'il
l'étoit autrefois à Sparte.

R E.



REMARQUES CRITIQUES,

SUR UNE PARTIE
DU PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE
DES HERESIES

DE M^R. VARILLAS.

CE n'est pas fans raison que M. Varillas avouë dès le commencement de son Livre des Hérésies, car je n'ose dire de son Histoire, *qu'il n'est rien de plus difficile, que d'écrire sur le sujet qu'il avoit entrepris.* En effet, lors qu'on n'a de fond pour un Ouvrage de cette nature, que celui d'une malignité naturelle d'esprit, qui veut suppléer par des impostures perpétuelles à tout ce qu'elle dérobe à la verité, on peut bien confesser que le dessein est

A

em-

embarrassant. Car d'un côté il faut toujours penser à quelque fiction qui divertisse au moins le Lecteur, si elle ne l'instruit pas, & de l'autre corrompre la vérité avec tant d'art, qu'il ne paroisse ni contradiction de l'Auteur avec lui-même, ni ignorance de ce qu'il doit sçavoir.

Quelque précaution que l'Historien moderne ait prise pour réussir dans ce projet, on peut dire sans mentir, que le succès n'a pas répondu à son attente, puis que ses fictions n'ont pas même la plupart du temps l'air du vrai-semblable ; qu'il a violé sans aucun ménagement apparent la fidélité dûë à l'Histoire, & qu'enfin il y paroît en tous lieux un fond d'ignorance, qu'on n'auroit pas osé soupçonner dans un Historiographe, si son cœur & son jugement déjà assez connus n'eussent fait naître des préjugés contre les productions de son esprit.

Ce que je dis des préjugés contre M. Varillas ne lui fournit aucune défense pour sa justification, parce qu'il est arrivé par malheur pour lui, qu'ils ont été immédiatement après la lecture de ses Ouvrages, métamorphosés en preu-

ves évidentes & en argumens certains de son peu de connoissance dans l'Histoire. C'est un fait dont je prétends non seulement convaincre les Lecteurs, que je reconnois pour Juges dans ce différent, mais aussi l'Auteur même.

Il semble que ce soit à moi une espèce de témérité que de prétendre à convaincre M. Varillas même. Mais quand on sçaura sur quoi j'appuye ma prétention, & que je suis fondé sur un exemple qu'il a donné il n'y a pas trop long-temps de sa sincérité à reconnoître ses manquemens, on ne s'étonnera plus de mon dessein. L'action est trop remarquable & par l'aveu honnête que l'Auteur fit de ses erreurs, & par l'ingratitude qu'il témoigna à son Bien-faiteur pour en supprimer les circonstances. La Scene est à Paris. Car ce fut-là qu'un Sçavant donna la Comédie aux Spectateurs par un effort de mémoire, qui fit rougir souvent Monsieur Varillas, & qui lui apprit qu'il étoit moins propre à écrire l'Histoire qu'il ne se l'étoit imaginé. Comme j'ai en main la Lettre de ce redoutable Adversaire écrite à un Illustre qui est depuis quelques années en Angleterre, & connu

4 *Critique du I. Livre*

chez tous les Sçavans de l'Europe , je veux bien en donner un Extrait au Public, qui croiroit difficilement une chose de cette nature , si l'on n'avoit une bonne caution à produire.

Extrait de la Lettre de M. d'Hozier
Généalogiste de la Maison du
Roi & Chevalier de Saint Maurice & de Saint Lazare, écrite le
12. Décembre 1686.

A Propos de M. Varillas, je ne sçai si la Gazette de Hollande du 23. Mars 1684. vous a appris le démêlé que j'ai eu avec lui ; l'Histoire de Charles IX. en fut le sujet. Après que la première impression in 4. eût paru , je la lûs comme tout le monde , mais je ne la loüai pas de même. On sçût que j'y avois trouvé des fautes , & Barbin qui la réimprimoit in 8. me pria de marquer celles que j'y trouvois. Cela m'obligea de relire les deux premiers Livres du premier Volume. On
avoüa

de M. Varillas.

avoüa que mes Remarques étoient justes , & M. Varillas à qui on les dit , reconnut dans une célèbre Assemblée qui se fit pour m'entendre , que tout ce que j'avois critiqué , l'étoit judicieusement , & me déclara devant la Compagnie , que depuis qu'il écrivoit , personne ne l'avoit repris avec tant de connoissance & d'habileté que je l'avois fait. Ce furent ses propres termes. Cet aveu de la part d'un homme qui passoit dans l'opinion publique pour le Héros de la véritable Histoire , m'obligea d'écouter la Prière qu'on me fit de revoir toute l'Histoire & de la changer. Je le fis comme il est aisé de le remarquer en comparant l'impression in 4. avec la 2. in 8. Je remaniai tout , depuis le langage jusqu'à l'orthographe , & assurément en fautes de Chronologie , de faits & de noms dont il parle , il y en a plus de 4000. sur lesquelles j'ai travaillé avec une exactitude qui vous surprendroit si vous aviez la patience de faire la comparai-

8 Critique du I. Livre

son que je vous dis. Cette peine cependant m'avoit fait quelque plaisir, excité par la gloire que je trouvois à revoir l'Ouvrage d'un homme de réputation, & je ne l'aurois point regrettée, si on m'avoit tenu la parole qu'on m'avoit donnée de dire un mot de cela dans la Préface. Mais comme cet homme jugea que de reconnoître qu'il s'étoit trompé & qu'il imposoit hardiment au Public, en avouant qu'un homme qui ne se mêle point d'Histoire l'avoit redressé, donneroit peut-être quelque atteinte à la bonne opinion qu'on avoit de lui, la seconde Edition parût sans qu'il y fût parlé de moi. Ceux qui sçavoient ce qui étoit dû à mes soins en furent étonnez, & votre bon Ami M. Auzout entre autres; il y eut de plus un inconnu qui écrivoit en Hollande cet article outrageant qui fut mis dans la Gazette dont je vous ai parlé. J'avois remarqué la plupart des fautes que M. Burnet a reprises, par les faits des personnes simplement, & si vous voulez

de M. Varillas.

7

je vous marquerai encore celles qu'il a faites dans l'Épître Dédicatoire & dans la Préface de la Vie de Monsieur de Chièvres. Quand je les lus à M. Auzout chez M. l'Abbé de la Chambre, il en fut épouvanté de même que M. Thevenot quoi que ses Amis. Si j'avois le temps de revoir tous les Ouvrages de cet Imposteur, vous verriez qu'on a tort de desirer si avidement ses Histoires, qui ne sont que de purs Romans accommodés selon son caprice. Ce que j'ai fait là n'est guère de ma compétence, mais comme le hazard m'y a engagé, j'ai crû que l'amitié qui est entre nous, vous feroit en quelque manière intéresser dans ce récit.

Comme je n'ai ni le loisir ni la patience de M. d'Hozier je n'entreprendrai pas de montrer ici à M. Varillas autant de bévûës qu'on lui en a fait voir dans son Histoire de Charles IX. ce qui n'est pas un médiocre bonheur pour lui. Car à juger du reste de l'Ouvrage par le commencement, il auroit assurément senti redou-

bler sa confusion par un nombre beaucoup plus grand d'erreurs, que celles dont on l'a déjà convaincu & de vive voix & par écrit. C'est une chose qu'il est aisé de prouver & à laquelle je vais incessamment travailler, & par considération pour M. Varillas que je ne veux pas laisser plus long-temps dans l'erreur, & par amour pour le Public, à qui il est quelquefois bon de faire voir que les Histoires qui le divertissent le plus ne sont pas toujours celles où il peut le mieux s'instruire.

*Monsieur
Brueys
dans une
espece de
réfutation
des Ré-
ponses fai-
tes à son
Livre.*

Un Ecrivain moderne qui sçait tous les petits détours & les petits artifices des Auteurs, assure que le commencement d'un Livre est d'ordinaire ce qu'on a le plus travaillé, parce qu'on veut d'abord prévenir le Lecteur & l'engager par là à faire un jugement avantageux de ce qu'il ne lira pas. M. Varillas en sçait bien long là-dessus, mais il n'en sçavoit pourtant pas jusques-là, au moins je le conjecture par une faute de Chronologie qui commence son Histoire & qui l'a engagé dans plusieurs autres, comme nous verrons dans la suite.

Ce fut, dit-il, l'an mil trois cens soixante

xante & quinze que l'Hérésie de Wiclef Histoire de Wiclef & de Jean Hus. page 5.
 commença en Angleterre à l'occasion de
 l'Evêché de Winton. Un homme qui
 n'auroit lû d'Histoires que celles de
 l'Historien de l'Hérésie, se trouve-
 roit un peu embarrassé, car il ne sçau-
 roit se déterminer s'il faut plutôt croire
 l'Auteur écrivant l'an 1682. ou écri-
 vant en 1686. parce que dans cette der-
 niere Edition, ou si vous voulez ce der-
 nier Livre, il met un an plus bas la nais-
 sance de l'Hérésie de Wiclef. *Ce fut* Histoire des Hérésies page 11.
donc, dit-il, *en l'an 1374. &c.* Mais de
 quelque côté qu'on panche dans ces
 deux differentes opinions on doit être
 assuré de se tromper. Car ce ne fut ni
 dans l'une ni dans l'autre de ces années
 que cet événement arriva, mais bien en
 1377. comme Walsingham, Speede, Bzo-
 vius, l'Auteur de l'Histoire des Antiqui-
 tez d'Oxford & plusieurs autres le re-
 connoissent, & comme M. Varillas lui-
 même doit l'avouer pour raisonner con-
 séquemment. Car supposant qu'E-
 douard III. avoit eu trop d'indulgence
 pour les Hérésies naissantes de Wiclef,
 il fait cette réflexion qui paroît prise
 mot pour mot de Bzovius continua- Bzov. 2d.
an 1377.
 teur des Annales de l'Eglise ; *Que le*

Roi ne passa pas l'année dans laquelle il avoit appuyé l'Hérésie naissante. Or si selon lui le Roi mourut la même année que Wiclef divulga ses erreurs, il faut dire nécessairement que ce prétendu Hérétique ne commença à se faire connoître que l'an 1377. qui selon tous les Historiens a été celui de la mort de ce fameux Prince. Car je soutiens que M. Varillas ne scauroit m'en nommer deux qui disent le contraire, au lieu que je lui nommerai Walsingham, Harpsfield, Jean Balée, Polydore Virgile, Bzovius, Moreri, l'Auteur de l'Histoire de l'Académie d'Oxford, & qui plus est, Froissart, le Polychronicon Anglois, Knighton Chanoine de Leicester qui florissoit du temps de Richard II. Et une infinité d'autres en cas que l'Historien moderne voulut joindre l'obstination à l'ignorance.

Chron.
Ecclef.
politic. an
1371...

Je sçai bien que les Ecrivains ne s'accordent pas tous sur le temps où Wiclef parût en qualité d'Hérétique. Fox par exemple suivi en cela par Gualter a prétendu sans raison dans son Histoire Angloise des Martyrs, aussi bien que dans les Commentaires Ecclesiastiques que Wiclef se déclara dès l'an 1371. parce que

que Caxton dans sa Chronique dit que le Roi séant cette même année au Parlement parût contraire au Clergé, écoutant favorablement les Conseils des Hérétiques, entendant cela de Wiclef, ce qui n'a nulle apparence, les Lettres de Gregoire XI. n'étant venues qu'en 1377. comme nous le verrons dans la suite. Quelques autres encore ont marqué l'Epoque ou plus haut ou plus bas, mais tout cela ne sert de rien à l'Historiographe moderne à moins qu'il ne hâte de quelques années la fin d'Edouïard, puis qu'il joint ces deux événemens ensemble.

Mais si M. Varillas dans cet endroit a marqué peu de connoissance dans la Chronologie, il n'en a pas fait paroître davantage dans la Langue Latine, car ne sçachant ce que signifioit en François & en Anglois, *Winctoniensis*, il a érigé un Evêché Latin au milieu de l'Angleterre pour se tirer de l'embarras, ayant métamorphosé l'Evêché de Winchester en celui de Wincton, à peu près comme si écrivant l'Histoire de France & parlant de l'Archevêque de Roïen, il l'eût appelé l'Archevêque de Rotomage, parce que ce dernier est.

le nom Latin dont on se sert pour exprimer le François.

L'Auteur n'a pas mieux rencontré le véritable nom de la Paroisse de Wiclef, que celui de l'Evêché de Winchester. Il semble à l'entendre ou qu'il n'ait pas vu Spelman, qu'il réfute en quelque endroit, ou qu'il ne sçache pas lire, car il auroit vu chez ce Compilateur comme il l'appelle, s'il n'a pas été à lieu de le remarquer ailleurs, que la Ville s'appelle Lutterword, Place du Comté de Leicester dans le Diocèse de Lincoln, comme le Pape lui-même le dit dans ses trois Brefs qui se trouvent parmi les Conciles Anglois. Cependant au lieu de cela M. Varillas qui n'est jamais assuré de ce qu'il dit, appelle ce lieu tantôt *Enthlerod*, tantôt *Lutzorod*, *Jean Wiclef*, dit-il, dans son Histoire du Wiclevianisme, *Curé de Lutzorod au Diocèse de Lincoln prétendit à l'Evêché de Winton*. Et dans celle des Hérésies, *Jean Wiclef Curé d'Enthlerod au Diocèse, &c.* Comme je ne doute point que nôtre Historien ayant dessein d'écrire des Romans, n'ait fait faire une Carte, pour y promener ses Héros, comme on en a fait une de *Tendre* dans

la

*Histoire
de l'Hérésie
pag. 11.
page 5.*

la Clelie, & qu'il n'y ait mis *Lutzorod*, & *Enthlerod*, c'est pourquoi j'y renvoye les Curieux, parce qu'ils ne trouveront point sur les autres Cartes de la Province de Leiceſter ces places inconnues aux Géographes.

Le dépit de n'avoir pas réuſſi dans ſon entrepriſe, continuë t'il, l'engagea à chercher les voyes de ſ'en venger. Voilà ce qu'il appelle une belle découverte, & digne de M. Varillas. Mais il ne faut pourtant pas qu'il ſ'en faſſe tout l'honneur, car excepté qu'il a mis Winton pour Wincheſter, & qu'il aſſûre ce qu'un autre ne rapporte qu'avec une eſpèce de doute, il faut qu'il ſ'avouë redevable de cette belle remarque à Harpsfield le plus violent de tous les Ecrivains dont voici les propres termes. Il y en a qui *Histoire*
écrivent qu'une importune, mais inutile *du Wicle-*
ambition de parvenir à l'Evêché de Wi- *vianisme.*
gorne hâta le deſſein qu'il avoit déjà con- *pag. 662.*
çu. Qu'on juge par là du grand art de nôtre Hiſtoriographe à ſe ſervir des Auteurs, c'eſt de changer les noms des lieux, & d'affirmer fortement ce que les Auteurs les plus paſſionnez, n'ont écrit qu'avec quelque forte de confuſion. L'artifice eſt aſſûrément nouveau,

&

& M. Varillas s'est quelquefois encensé pour un moindre sujet.

*Harpsh.
c. 1. Hi-
stoire du
Wiclevia-
nisme.*

Un homme qui n'auroit lû que Harpsfield ou Moreri auroit pû découvrir un autre motif plus plausible de la conduite de Wiclef, sçavoir l'injustice que lui fit l'an 1369. Langham Archevêque de Cantorbery, & en suite Urbain V. en lui ôtant la Charge de Principal du Collège de Cambrige dans laquelle il avoit été instalé par le Fondateur même, comme il paroît par la Patente inférée dans l'Histoire de M. Wood, car ce fait étant certain, il y a bien plus de vrai-semblance dans l'un de ces motifs que dans l'autre, quoi qu'au fonds j'aye peine à croire qu'un homme aussi turbulent qu'on nous dépeint Wiclef eût pû dissimuler 7. ou 8. ans un dépit aussi légitime que le sien.

*Page 7.8.
Histoire
de Wiclef.*

L'Historien de l'Hérésie étant en train de conjecturer, a laissé prendre l'effor à son imagination & a voulu trouver les moyens que Wiclef employa à sa vengeance. Il dit qu'après avoir lû tous les écrits Schismatiques de ceux qui avoient défendu les Empereurs & les Anti-Papes contre les Papes, qu'il s'instruisit des sentimens des Hérétiques, & qu'il tira

tira de ces deux sources les erreurs qu'il crût au goût de la Nation, & qu'ainsi il prêcha contre la Transsubstanciation, la Vocation des Pasteurs & l'inégalité des biens. Quel dommage que de si ingénieuses conjectures ne soient pas vrayes, & que deux ou trois remarques Historiques les renversent de fond en comble. C'est pourtant ce que tout homme qui a un peu lû l'Histoire ne sçauroit s'empêcher de faire. Car 1. pour ce qui regarde la Transsubstanciation, que je veux bien ainsi nommer après M. Varillas, quoi que *la Consustanciation* fut alors l'opinion de l'Eglise Anglicane, il est aisé de faire voir que Wiclef ne la combattît qu'après l'an 1380. C'est pourquoi le Moine Walsingham ne parle del'erreur de Wiclef sur l'Eucharistie qu'en l'an 1381. parce que ce fut après son Sermon prononcé à la Fête des Saints Gordien, & Epimachus, qu'on reconnût qu'il s'éloignoit des sentimens de l'Eglise sur le sujet de l'Eucharistie, & qu'il ne le prononça que vers ce temps-là, ce qui est déjà un argument de la fausseté de la conjecture de l'Auteur. Le second qui est sans réplique est pris du silence de Gregoire

XI. qui envoyant l'an 1377. à l'Archevêque de Cantorbery son Legat, un Catalogue des erreurs de Wiclef, & dans lequel il y en a d'une très-petite conséquence, ne dit pas un mot au sujet de l'erreur qu'il eût en suite sur le Sacrement, ce qui est une marque évidente que Wiclef ne commença pas par là, puis que s'il l'avoit fait, ses ennemis qui examinoient de si près toutes ses démarches, n'auroient eu garde d'obmettre un fait de cette conséquence, & sur lequel on sçavoit par ce qui s'étoit pratiqué il y avoit long-temps au sujet de Berenger, que les Papes prenoient feu aisément.

La 3. preuve que j'allégué contre la conjecture que j'ai déjà réfutée, & qui montre que Wiclef ne se résolut pas à combattre d'abord le dogme reçu sur le Sacrement, parce qu'il crût son sentiment au goût de la Nation, c'est la conduite qu'il tint après dans une occasion importante. Le Parlement s'étant assemblé à Westminster sous Richard II. environ le temps que j'ai marqué pour être celui de la nouvelle opinion de Wiclef sur l'Eucharistie, il y presenta 4. articles desquels nous parlerons dans la suite,

suite, & dont il y en a un par lequel il veut insinuer ce qu'il pense sur ce mystère, mais d'une manière à faire connoître qu'il ne croyoit pas trouver beaucoup de Partisans. Car au lieu que sur les trois autres il s'étoit expliqué clairement, il n'ose presque se déclarer sur celui-ci, il cherche des détours plus politiques que Chrétiens, & se contente enfin de demander *qu'il soit permis sans encourir aucune peine corporelle d'examiner comment Jésus Christ a établi ce Sacrement, pour en suite le célébrer de la manière qu'on jugera conforme à la première Institution.* Ce qui n'étoit qu'un pur déguisement, au travers duquel il est aisé d'appercevoir la peur qu'il avoit de combattre un dogme que le Peuple & la Cour regardoient avec respect, & comme l'opinion de leurs Ancêtres.

Pour ce qui est des trois autres points, c'est une chose étrange que M. Varillas en veuille plus sçavoir que Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbéry qui condamna l'accusé au Concile de Londres sur neuf ou dix articles, où aucun de ceux-là n'est mentionné, non pas même dans ce qu'il nomma conclusions erronées, qui n'étoient que des con-

conséquences éloignées des principes , qu'ils appelloient Hérétiques. Si l'Auteur avoit lû lui-même l'Ouvrage de Wiclef contre les Moines , d'où l'on tira contre lui plusieurs conséquences très-fausſes , il auroit reconnu qu'à la verité la chaleur de la dispute l'animoit un peu trop , mais qu'au fond il ne condamnoit que les abus de la vie religieuse , comme la paresse des Moines , leur avarice , le trop de soin qu'ils prenoient de gagner à eux tous les Enfans des Familles opulentes & mille autres pratiques peu Chrétiennes , condamnées une infinité de fois par les Conciles soit Ecuméniques , soit particuliers. Mais on n'est pas obligé de sçavoir tout cela , quand on ne cherche pas plus à s'en instruire que fait M. Varillas qui préfère le plaisir d'inventer à celui de lire.

Ce qu'il ajoûte touchant les raisons qui engagèrent le Duc de Lancastre à appuyer les sentimens de Wiclef , font voir & une grande ignorance de l'Histoire & très-peu de jugement , pièce pourtant bien nécessaire à un Historien. Examinons l'Histoire la première. Il dit , *que ce Duc étoit alors l'aîné des Fils du Roi , le Prince de Galles si fameux dans*

dans l'Histoire étant mort, ce jeune Héros n'ayant laissé qu'un fils en si bas âge que le Duc avoit crû qu'il ne seroit pas impossible de l'exclurre de la Couronne. Je ne prétends point faire ici un procès à M. Varillas, pour avoir appelé le Prince de Galles connu chez les Anglois par le nom du Prince Noir, un jeune Héros, quoi que pourtant il ne soit pas fort ordinaire d'appeller jeune une Personne de quarante ans passés qui étoit l'âge où ce fameux Prince mourut. Je viens à un point plus important & où il faut que nôtre Historien avouë qu'il s'est trompé pour la Chronologie. En effet, il n'y a personne excepté M. Varillas qui ignore que ce Prince ne mourut qu'en 1376. & qu'ainsi le Duc de Lancastre ne pouvoit être l'ainé en 1374. ni penser par conséquent à s'élever sur le Trône au préjudice de son Neveu. C'est un fait que tous les Historiens généralement reconnoissent, & dont Froissart eut instruit M. Varillas s'il l'avoit consulté. Le jour de la Trinité, dit-il à l'an 1376. trépassa de ce siècle la fleur de la Chevalerie des Anglois, d'Angleterre Prince de Galles & d'Aquitaine au Palais de Westminster.

Chron. de France & d'Angl. fol. 261. & 262.

20 *Critique du I. Livre*
minster-lez-Londres. Polydore Virgile confirme la même chose, & assure qu'Edouïard eut tant de douleur de la mort de cet Illustre Fils, qu'il ne lui survécut qu'onze mois. Or s'il est donc vrai que ce Prince ne mourut qu'en 1376. comme on n'en peut douter, qui ne voit que tout ce que M. Varillas a bâti sur la prétendue mort de son jeune Héros dès 1374. ou 1375. car il n'est pas d'accord avec lui-même, est un pur Roman mal concerté, & que cette seule remarque détruit absolument. Car si ce Prince étoit encore vivant en 1375. comment le Duc de Lancastre prit-il le parti de Wiclef cette même année, en vûë de supplanter son Neveu qui n'avoit encore aucun droit à la Couronne. Et comment pouvoit-il avoir l'autorité d'un aîné, pendant qu'il en avoit un lui-même que tous les Peuples révéroient. Voilà pourtant les fondemens sur lesquels nôtre Historiographe a travaillé, & qui ont donné lieu à ses ingénieuses découvertes dont il se sçait si bon gré, & par lesquelles il fait voir ses rares talens pour la Politique.

La remarque qui suit ne nous donne pas une plus grande idée du jugement de

de M. Varillas, que la précédente nous en a donné de son sçavoir dans la Chronologie & dans l'Histoire. Il dit, *que Hist. des les intérêts du Duc de Lancastre avoient Hérés. p. une entière liaison avec la doctrine qu'on 14. 15. 16 prêchoit, & qu'il en pouvoit tirer de grands avantages.* En suite de quoi faisant un long Catalogue des prétentions de ce Prince à la Couronne, au préjudice de Richard Fils du Prince de Galles, que les Peuples révéroient encore en la personne de son Fils, il conclut, *que le Duc de Lancastre ne trouva point Hist. du de meilleur moyen de déraciner cette Wiclev. amour populaire, qu'en s'attachant le pag. 14. Peuple par la doctrine que Wiclef alloit enseigner, parce que si elle venoit à bout d'ôter au Clergé les biens immenses qu'il possédoit, elle saperoit l'autorité de la Noblesse, & qu'ainsi toute la considération demeureroit au Peuple dont la Chambre Basse étoit composée.* Les belles vûës de Politique que voilà, & bien propres à élever un homme sur le Trône. Quelle perte pour le Duc de Lancastre qu'il n'ait pû les avoir euës l'an 1374. ou 1375. ni même l'an 1377. le temps où Wiclef parût. En effet, comment les auroit-il eu alors, puis que selon

lon toutes les apparences il n'étoit guères instruit de ce qui se passoit à cet égard en Angleterre, ayant toujours été depuis les obsèques du Prince de Galles jusqu'après la mort d'Edouïard en Guienne, pour défendre cette Province des insultes du Connétable du Guesclin, qui la ravageoit avec un Corps d'Armée considérable, selon le témoignage de Polydore Virgile qui n'a pû se tromper en cela, ayant composé son Histoire après avoir consulté les Registres de l'Angleterre, qui lui furent communiqués par le commandement de Henri VIII.

Histor.
Angl. lib.
20. p. 400.

Mais accordons à M. Varillas que ce Duc étoit alors en Angleterre, cela ne fera rien pour lui, jusqu'à ce qu'il ait prouvé que le Duc de Lancastre eût alors un accès de phrenésie qui lui fit perdre le sens commun, & former des desseins aussi fous que les siens étoient d'ordinaire sages. Car peut-on s'imaginer autre chose sur ce que l'on lui fait faire en cette occasion. Un Prince ambitieux & tourmenté du desir de régner à dessein de se frayer un chemin au Trône. Un Curé qui a des opinions nouvelles, & qui alloit en enseigner bien d'autres,

d'autres, se présente par un effet du hasard. Le Prince embrasse le parti du Curé & fonde là-dessus toutes ses espérances. Il oublie tous les sujets de crainte que l'ambition des Papes, la puissance de la Noblesse Angloise & l'amour des Peuples pour Richard avoit jusqu'ici fait naître dans son esprit, comme nôtre Historien nous l'a appris lui-même. Il ne se souvient plus que dans une moindre occasion il avoit redouté jusqu'à un tel point le pouvoir des Papes qu'il avoit été forcé à leur simple sollicitation de congédier cette puissante Armée dont il avoit voulu soutenir les prétentions de sa femme sur le Royaume de Castille. La vûë du Curé de *Lutserod* dissipe toutes les apprehensions du Duc, & il s'embarque sans rien craindre dans cette affaire, se reposant sur les exploits futurs des Hérétiques de Wiclef. En verité c'est ici que M. Varillas eût pû bien à propos appliquer cette jolie comparaison qu'il fait à l'égard de Wiclef, que *pour parvenir à son but il fit comme les Mariniers qui tournent le dos au lieu où ils veulent aborder*. Cela eut été employé dans cet endroit le plus heureusement du monde.

Ce

Ce feroit peu de chose pour les Lecteurs, si après avoir connu par quel principe le Fils aîné du Roi avoit appuyé l'Hérésie naissante, ils ignoroient celui qui engagea sa Maîtresse dans le même parti. C'est pourquoi M. Varillas toujours soigneux de pénétrer dans la conduite des hommes, & de connoître tous les ressorts de leurs actions prend la peine de nous le découvrir. Les Historiens passionnez comme Bzovius & Harpsfield avoient déjà pris celle de nous instruire du fait, & même de le confirmer par un certain manuscrit du Vatican, auquel on n'est pas trop obligé d'ajouter foi. Mais comme ils n'étoient pas grands Politiques, ils avoient oublié les motifs, & c'est ce que la féconde imagination de nôtre Historiographe ne lui permet jamais de passer sous silence. Il n'y a à la vérité presque rien de nouveau dans cet endroit, ce qu'il dit au sujet de la Maîtresse d'Edouard n'étant qu'une branche, si j'ose ainsi parler, de cette fine Politique à laquelle il avoit auparavant attaché le Duc de Lancastre, mais c'est toujours quelque chose que d'avoir un Système d'imaginations bien lié. Voici le fait en

deux

Ad annum
1377.

Harpsf.

Mist. Angl.

deux mots. Comme le Curé d'*Enthle-*
rod devoit élever le Duc de Lancastre
sur le Trône, & qu'Alix Perez grande
Politique prévoyoit que la chose ne
manqueroit pas d'arriver, puis qu'un
tel homme s'en mêloit tout de bon, el-
le embrassa incontinent ce parti, afin
que quand le Duc seroit Souverain, il
la protégeât contre les ennemis que l'a-
mour du feu Roi pour elle lui avoit fait.
Tout cela comme on voit est artiste-
ment enchaîné au précédent plan de
Politique qui commençant au Duc de
Lancastre se termine heureusement par
des lignes de communication à la Maî-
tresse d'Edouïard laquelle s'imagina
prudemment, que l'Oncle devant être
préférè au Neveu par le moyen de Wi-
clef, *il pourroit ainsi la tirer d'Angleter-*
re, avant que le Parlement fût saisi de sa
Personne.

Si l'imagination de M. Varillas avoit
pû passer outre, il n'auroit pas manqué
non plus à nous donner quelques mer-
veilleuses raisons du penchant qu'il at-
tribuë au Roi pour les opinions de Wi-
clef. Mais quelque vaste imagination
qu'on ait, il faut nécessairement qu'el-
le s'épuise quand on tire perpétuelle-

ment de son fonds comme fait l'Hist^{or}ien moderne. C'est pourquoi le Lecteur est prié de pardonner, si on ne lui fert ici rien de nouveau. Tout ce qui est rapporté en cet endroit étant pris de Harpsfield ou si l'on veut du manuscrit du Vatican cité par Bzovius, qu'il est fort aisé de convaincre de fausseté à ce sujet, puis qu'on peut facilement montrer, que la doctrine de Wiclef n'éclata point assez du vivant de ce Prince pour l'obliger à prendre parti. J'en pourrois donner plusieurs raisons, mais celle-ci suffit pour en convaincre tout homme de bon sens. C'est qu'avant les Lettres de Gregoire XI. à l'Archevêque de Cantorbery son Legat & à l'Evêque de Londres, les erreurs de Wiclef avoient si peu fait de bruit qu'elles n'étoient pas même parvenues aux oreilles de ces Prélats, comme il paroît par les Lettres du Pape, qui leur reproche qu'ils étoient des sentinelles destinées à la garde de l'Eglise, mais des sentinelles endormies qui n'appercevoient pas l'ennemi quand il venoit semer l'ivroye dans le Champ du Seigneur. Or si ces deux Prélats igno-
roient les erreurs dont quelques Moines
fans

sans doute accusèrent Wiclef devant le Pape^e, plutôt par un esprit de calomnie que par amour pour la vérité, & qu'ils ne l'aient appris que par les trois Brefs de Gregoire X I. quelle apparence qu'Edoüard qui étoit mort ou agonisant, quand les Lettres arrivèrent, ait pu avoir du penchant pour des opinions inconnues à toute l'Angleterre, excepté à quelques Religieux mendiants, que la haine qu'ils avoient pour Wiclef leur découvrit. C'est pourtant un fait dont on ne peut disconvenir quand on lit les Brefs du Pape & leur date, & qu'on remarque d'ailleurs le mois où Edoüard mourut, comme nous le ferons voir nous-mêmes dans la suite.

Comme la diversité plaît en toutes choses, & que M. Varillas se piquant de connoître l'homme à fond, ne peut ignorer cela, c'est pourquoi il a soin de mêler quelquefois des réflexions de Théologie à celles de Politique, lesquelles partant du même principe doivent être aussi extraordinaires en leur genre que les autres. En voici un échantillon qui fera juger de ce qu'il faut penser du reste. Il dit parlant des raisons qui obligèrent Edoüard III. à ne pas

approuver publiquement l'Hérésie naissante, que ce fut par la crainte d'imiter les Papes dont la Puissance étoit alors plus redoutable qu'elle n'est à présent, car ajoute-t-il, encore qu'ils eussent beaucoup moins d'Etats, la plupart des Peuples étoient obligez en conscience de se déclarer pour le Saint Siège, lors qu'il se broüilloit avec leurs Souverains, quelque juste ou injuste que fut la cause de la rupture. Voilà assurément une étrange Théologie & sujette à de dangereuses suites. Car si les Peuples ont été une fois obligez en conscience à se révolter contre leurs Souverains, toutes les fois que le caprice des Pontifes Romains l'a voulu, ne peut-on pas demander depuis quand un droit si absolu a cessé; & une ame tendre, quelque respect qu'elle ait naturellement pour son Prince ne se trouve-t-elle pas engagée par ce principe dans toute sorte de rébellion, quand elle est fomentée par un Pape. Il me semble que cette difficulté n'est pas petite. Les Peuples étoient autrefois obligez en conscience à suivre aveuglément toutes les passions des Papes, donc ils le sont encore aujourd'hui, car qui peut changer les Loix de la conscience, ou qui les a changées?

gées ? Personne, donc on est toujours lié par le même principe, donc l'on doit en conscience se déclarer pour le Saint Siège, contre son Prince légitime, quelque injuste que soit le motif de la guerre qu'on lui fait. Assûrément si M. l'Archevêque de Paris, le Bien-faiteur de M. Varillas a lû cet endroit avec quelque attention, cela pourroit bien détourner cette agréable pluye d'or que l'Auteur sent tomber avec tant de reconnaissance, & dont son Epître Dédicatoire en est le garand. Car ou les apparences sont trompeuses, ou il n'est pas payé pour enseigner pareille doctrine.

Si l'Auteur avoit dit simplement qu'alors les Peuples se croyoient obligez en conscience de préférer l'obéissance au Pape à celle que tout Sujet doit à son Souverain, cela pourroit être vrai. Il y a eu des Siècles si ténébreux dans l'Eglise que toute la nature de la Religion en avoit été altérée, & qu'elle se trouvoit réduite à se soumettre avec une obéissance aveugle à tous les ordres du Saint Siège. Mais qu'il ose assûrer que de droit la conscience étoit engagée en ce parti, c'est une Théologie un peu différente de celle qu'on debite aujourd'hui

en France ainsi qu'en bien d'autres lieux, & qui ne s'enseigne que delà les Monts. D'ailleurs je voudrois demander à nôtre Historiographe, pourquoi il a exempté quelques Peuples de ce devoir de conscience, en disant *presque tous les Peuples étoient engagez en conscience, &c.* Car qui peut avoir fait cette Loi pour les uns, pendant que les autres n'y étoient point sujets. Pour moi, je l'avouë, je ne sçaurois le dire, ni je croi, M. Varillas non plus, car il n'oseroit avoüer, que ce n'est qu'en vûë de ne scandaliser pas tout à fait *ceux qui ont pensé si généreusement à lui, lors que tout le monde, c'est à dire, le monde connoisseur, l'avoit abandonné*, comme il l'avouë modestement dans son Epître Dédicatoire. Je pourrois toucher ici divers autres Paradoxes semblables si l'envie que j'ai de ne m'écarter point de ce qui regarde l'Histoire ne me rappelloit à mon sujet.

Bien qu'il paroisse déjà assez par tout ce que j'ai remarqué contre M. Varillas ce que c'est qu'il nous debite sous le titre d'Histoire. Cependant je peux assurer sans mentir, que nous avons vû jusqu'ici la plus saine partie de son Livre.

Car

Car il est constant que depuis l'endroit où il représente le Pape prenant connoissance des erreurs de Wiclef jusqu'à la mort de ce prétendu Hérésiarque, il n'y a pas en tout une page que l'on puisse dire véritable.

Tout le monde sçait pour certain, que Gregoire XI. occupoit alors le Siége de Rome, & que celui qui fut XII. du nom, ne vint que plus de trente ans après. Il n'y a que nôtre Historiographie qui en doute, c'est pourquoi dans un de ses Livres il l'appelle Gregoire XII. & dans l'autre Gregoire XI. *Hist. du Wiclef.* Le Pape Gregoire XII. dit-il, averti de cette p. 30. nouveauté, &c. Et en marge, Gregoire XII. écrit à l'Evêque de Londres. Et ailleurs, Gregoire XI. averti, &c. Voilâ *Hist. de l'Hér.* p. 23. justement ce qu'on appelle le Pirronisme Historique, c'est à dire, qu'on laisse par là aux Lecteurs le plaisir de croire ce qu'il leur plaira, & de déterminer sous quel Pape ils veulent que Wiclef paroisse. On ne peut pas écrire d'une manière plus honnête, & si M. Varillas continuë sur ce pied-là, il se fera des Amis Lecteurs, & sur ma parole, il pourra les appeller ainsi dans ses Préfaces.

Il écrit, continuë-t-il, à l'Evêque de Londres & à l'Archevêque de Cantorbery de l'étouffer en toute manière, quand même il seroit nécessaire d'user des remèdes les plus violens. Ce commandement de sa Sainteté n'est pas des plus Evangeliques, mais en récompense il étoit assez à la mode du temps. Il faut pourtant dire une chose à la justification de ce Pape, & qu'on ne peut obmettre sans faire tort à sa mémoire, c'est qu'il ordonne expressément dans son Bref, qu'on s'informe de la verité des accusations, ce qui est un procédé bien plus juridique que l'Auteur ne nous le représente. Outre qu'il ajoûte encore une autre clause qui marque qu'il n'exigeoit pas d'eux autant de violence qu'on nous la veut faire croire, c'est que *Reus caperetur, in carcereque detineretur, donec ipse decerneret quid esset faciendum*. Montrant par là qu'il ne vouloit point passer condamnation contre l'Accusé qu'après avoir connu la nature du mal & avoir meurement pensé à la qualité du remède qu'il y falloit apporter.

Page 30.

L'Evêque & l'Archevêque, ajoûte-t-il, répondirent en des termes qui supposoient que rien ne seroit capable de les empêcher

pécher de traiter Wiclef avec toute la sévérité permise par les Sacrez Canons. Dites après cela que les Héros de M. Varillas n'entendent pas bien le monde. Dès qu'ils ont reçu la Lettre de sa Sainteté, ils lui font réponse par un excès de civilité dont le sens commun ne s'accommode pas trop. Car il faut sçavoir que par les Lettres du Pape, il demande qu'on l'instruise pleinement de la vérité du fait. Or après une pareille demande n'est-il pas ridicule de représenter les Prélats faire pour toute réponse des complimens au Chef de l'Eglise, sans lui apprendre ce qu'il souhaitoit de sçavoir. Aussi les Historiens qui ne sont pas si circonspects que les faiseurs de Romans, ne nous disent pas un seul mot de cette réponse précipitée, qui n'est qu'un jeu de la galante imagination de l'Auteur.

Mais comme la fermeté de ces deux Prélats, c'est M. Varillas qui parle, étoit principalement fondée sur la fausse opinion que la Cour seconderoit leur zèle, ils n'eurent pas plutôt apperçu que le Roi demeuroid immobile, & que les Courtisans courroient aux Sermons de Wiclef, qu'ils se comportèrent en personnes dont la

Ibid.

molle Politique vouloit satisfaire le Saint-Siège , sans se commettre avec la Cour.

Il manque ici à l'Historien de l'Hérésie, ou de la mémoire , ou du jugement. Car après nous avoir représenté le Duc de Lancaſtre , alors le Fils aîné d'Edouard , & une Femme toute puissante ſur l'eſprit du Roi , appuyer publiquement le parti de Wiclef , ſur quoi les Evêques ſe fondonnent-ils , pour croire que la Cour ſeroit pour eux ? Avoient-ils aſſez peu de relation avec elle pour ignorer cela ? Il n'y a guère d'apparence , il y a long-temps que l'Egliſe & la Cour ſont bons Amis , ou le ſçachant , qui leur pouvoit perſuader qu'ils y trouveroient du ſecours contre l'Hérésie , vû ſur tout la complaiſance que témoignoit en cela le Roi pour ſon Fils & pour ſa Maîtreſſe , de l'aveu même de l'Hiftoriographe.

Mais continuons d'examiner ſa remarque. *Ils n'eurent pas plutôt apperçû que le Roi demeurait immobile.* Voilà peut-être l'endroit le plus vrai de toute l'Histoire de l'Hérésie , dans un ſens , que ce que l'Auteur dit de l'immobilité de ce Prince après l'arrivée des Lettres de Gregoire en Angleterre , puis que
ſelon

felon toutes les apparences il étoit mort, quoi que dans un autre, il foit tout à fait faux, c'est à dire, dans la supposition de M. Varillas qui fait vivre le Roi assez long-temps après, pour témoigner qu'il n'avoit pas beaucoup d'égards pour les ordres du Pape. Pour voir en ceci ou l'ignorance, ou la malice de M. Varillas, il ne faut que sçavoir que les Lettres de Gregoire sont dattées du onzième des Kalendes de Juin de l'année 1377. & que le Roi mourut le 11. des Kalendes de Juillet selon Knigthon & les autres Historiens, c'est à dire, justement un mois après les Brefs envoyez. Or il est presque impossible que ces Lettres arrivassent avant sa mort, les Postes n'étant point encore établies en ce temps-là, & les Courriers par conséquent ne pouvant faire les diligences qu'ils font aujourd'hui; outre que soit qu'elles fussent venues avant qu'il eût expiré, il ne peut pas y avoir eu assez de temps, pour supposer qu'il ait négligé les avis du Pape, & que les Prélats aient pû juger sur sa conduite, ce qu'ils en devoient attendre ou non; puis qu'eux-mêmes ne sçavoient encore ce que c'é-

toit que cette affaire. Toute cette immobilité du Roi n'est donc qu'un pur Roman que M. Varillas a ajusté à sa manière, selon le pouvoir qu'en a tout faiseur de Contes.

Ibid. Ils citèrent Wiclef dans les formes Ecclesiastiques, dit l'Auteur, pour rendre raison de sa doctrine, & se préparèrent à l'examiner, avec d'autant plus de fierté, qu'ils étoient persuadés que cet Hérétique n'oseroit comparoître. Il y a ici, ce que les Sçavans appellent diversité de leçons. Car au lieu que dans l'Histoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 82. On lit, qu'ils se préparèrent à l'examiner, il y a dans l'édition de 86. ils se préparèrent à l'excommunier, doit-on rejeter cela sur les Copistes ou sur l'Auteur ? Le peu d'exactitude qu'on lui remarque par tout ailleurs, semble être une Apologie pour le Copiste. Mais de peur de paroître trop sévère, donnons à la plume du Scribe ce qui selon toutes les apparences est un fruit de l'imagination déréglée de l'Historiographe.

Le caractère qu'il nous donne de Simon de Sudbury & de l'Evêque de Londres son Confrere, est d'autant plus

plus singulier, que l'Histoire heureusement pour eux ne dit rien qui en approche. Il prétend *qu'ils se préparèrent avec d'autant plus de fierté à l'excommunier, qu'ils étoient persuadés que cet Hérésiarque n'oseroit comparoître.* Quelle peinture de Prélats dispensateurs des foudres de l'Eglise, ils sont fiers d'avoir *la puissance des Clefs* entre leurs mains, au lieu de trembler dans l'apprehension de n'en pas faire un juste usage, & ce qui fait tomber la fierté d'un honnête homme augmente la leur. Ils s'enorgueillissent de la timidité qu'ils soupçonnent devoir être dans l'Accusé. Quel Christianisme peut avoir un homme, qui donne aux Ministres de Jesus Christ de semblables sentimens, sans avoir aucune preuve qu'ils les aient eus, & qui n'en fait pas même d'honnêtes gens selon le monde, quoi qu'ailleurs il exalte leurs vertus. Si un Auteur se peint comme on dit dans son Livre, on ne doit pas reprocher à M. Varillas de s'être flatté dans sa peinture, car ce sont assurément là de vilains traits.

Comme l'Histoire des procédures contre Wiclef est un peu embrouillée
par

par l'inexactitude de plusieurs Historiens , je m'étonne moins que M. Varrillas y ait commis tant de fautes , quoi qu'à dire le vrai il semble qu'un Historiographe de profession dût mieux répondre à l'espérance qu'un pareil titre fait concevoir. Il nous parle d'abord de deux différentes comparutions de Wiclef devant ses Juges naturels, lesquelles il prétend avoir précédé la mort du Roi. La première je ne sçai où , car il ne le dit point , dans laquelle les Prélats le voyant accompagné du Duc de Lancastre & de la Maîtresse d'Edouïard , l'envoyèrent absous , *après qu'il eut protesté de son innocence, & expliqué le Billet des trois erreurs qu'il avoit enseignées.* La seconde à Cantorbéry après une autre plainte du Pape, *les Prélats ayant alors, dit-il, formé une espèce de Concile, où l'Archevêque prononça anathême contre l'Hérétique.*

Tout ce qui regarde cette première Assemblée sans nom, qui le renvoya absous, lors qu'il eut expliqué *le Billet des trois erreurs*, est de l'invention de l'Auteur, à moins que cela ne soit dans quelques Anecdotes manuscrites dont il a plusieurs volumes dans son Cabinet,

Cabinet, & que lui seul a lûs. Je ne me vante pas d'avoir vû toutes les Histoires, mais cependant je mets en fait, qu'aucune digne de foi n'a rapporté cette circonstance trop ridicule pour être crüe. Je dis *ridicule*, parce qu'on ne pouvoit imaginer rien qui le fut davantage, que de représenter l'Archevêque de Cantorbery lui mettre en main un Billet de trois erreurs, quoi que le Pape lui eût envoyé un Catalogue qui en renfermoit dix-neuf, & qui furent en suite condamnées à Londres & à Oxford. S'il avoit pris la peine de lire les Lettres de Gregoire XI. ou au moins la date, il n'eût point fait toutes ces bévûes, puis qu'il est évidemment faux par les Lettres du Pape, qu'il n'ait envoyé la condamnation des propositions de Wiclef, qu'après le pardon accordé dans la première Assemblée.

Pour dissiper l'obscurité dont l'Auteur a embroüillé cette Histoire faite de l'avoir scûë, il faut remarquer que des personnes mal intentionnées, quelque Moine sans doute, dont Wiclef *Hist. des Antiq. d'Oxford* s'étoit attiré la haine dès l'an 1360. en P. 181. défendant l'Université d'Oxford con-

tre l'Ordre des Mendians, l'ayant accusé de répandre des erreurs dans l'Eglise. Le Pape à qui la plainte en avoit été portée, travailla incontinent à arrêter le cours du mal. Il écrivit pour cet effet à l'Archevêque de Cantorbery son Légat, & à l'Evêque de Londres, en leur reprochant leur négligence, & en leur commandant de réparer incessamment la faute qu'ils avoient commise. Et afin qu'ils scûssent de quelle manière ils devoient se conduire, il leur adresse en même temps trois Brefs, tous dattez du 11. des Kalendes de Juin, & que M. Varillas a crû écrits en differens tems, parce qu'il ne les a jamais vûs.

Dans le premier, après leur avoir représenté combien le Royaume d'Angleterre avoit toujourns été célèbre par sa piété, & par le soin de ses Prélats à veiller au salut de l'Eglise. Il déplore la négligence que témoignent ceux qui étoient alors destinez à la conduite de cette même Eglise. En suite de quoi il les exhorte à s'acquitter plus soigneusement de leur devoir, & à s'informer secrettement si les Conclusions dont il leur envoie copie dans sa Bulle, sont effectivement la doctrine de Wiclef,

clef, afin que si l'Accusation se trouve véritable, on l'arrête prisonnier, & on lui fasse faire un aveu de ses erreurs, qui soit incontinent envoyé à Rome, sous le Sceau de l'Archevêque & sans en communiquer rien à personne. Dans le second datté du même jour, & adressé aux mêmes Prélats, il leur dit : *per alias nostras commissimus & mandavimus, ut vos, vel alter Vestrum de dictarum propositionum & conclusionum assertionem, &c. Vos secreto informantes, si ita inveneritis esse, prædictum Joannem auctoritate nostra capi*, ajoutant un ordre qui ne se trouve point dans le précédent Bref, sçavoir que si l'on ne peut s'en saisir, on affiche le Bref aux portes de l'Université d'Oxford, afin que l'Accusé ne puisse prétexter cause d'ignorance de l'ajournement. Dans le troisième qui porte même datte que les deux autres, il leur marque en termes exprés, qu'il leur a plus amplement signifié son intention dans les précédens, *que nous vous envoyons*, dit-il, *avec les presens*. En suite de quoi il met au bas les conclusions de Wiclef desquelles il fait mention dans les deux premiers.

Tout cela montre évidemment les
bévûës.

Histoire
p. 200.

Walsing.
p. 191.
Hist.
Angl.

bévûës de M. Varillas, qui non seulement fait deux Conciles d'un seul, pour n'avoir pas pris garde à un Anachronisme de Walsingham, mais qui plus est fait écrire par le Pape des Lettres en differens temps, quoi qu'elles ayent la même datte, & qu'elles se supposent réciproquement, comme devant aller de compagnie. C'est une chose qui fait rire, que la manière dont nôtre Historiographe se fert des Auteurs. Il a suivi Walsingham quand il s'est trompé, & ici qu'il disoit vrai en rapportant le catalogue des erreurs dressé par Gregoire au temps où les trois Brefs furent envoyez, il s'est écarté de cet Historien pour nous débiter un conte purement de sa façon. C'est assurément porter trop loin l'amour de la nouveauté, que d'aimer mieux inventer une fable sans aucun fondement, que de suivre un Historien d'où l'on a d'ailleurs pris avec soin quelques aux plus grossières fautes.

Mais continuons à débarasser ce fait que nous avons déjà commencé d'éclaircir. Les Prélats ayant reçu ces Brefs, qui selon les apparences vinrent de Rome, assez long-temps après
avoir

avoir été écrits, adressèrent un *Mandement* au Vice-Chancelier de l'Université par lequel on lui ordonne de convoquer les plus Ortodoxes Docteurs en Théologie, afin que jugeans sainement du véritable sens des conclusions déjà mentionnées ils en fissent un fidèle rapport, clair & sans équivoque, sur lequel on pût en suite connoître ce qu'on devoit déterminer touchant l'accusation intentée contre Wiclef. Ce mandement daté du 15. des Kalendes de Janvier suppose manifestement que l'Hérésarque prétendu n'a point été cité auparavant, ainsi voilà la comparution de Wiclef devant les Prélats immédiatement après les Lettres du Pape reçûës réduites à rien.

Mais il y a ici une chose bien plus considérable à remarquer, c'est que ce *Mandement* détruit ce que M. Varillas avoit avancé contre la vérité de l'Histoire, sçavoir que le Pape irrité de la condescendance des Evêques envers l'Accusé, *écrit un autre Bref pour se plaindre de leur indulgence, condamnant en même temps les propositions de Wiclef, pour montrer ce qu'ils eussent dû faire.* Hist. du Wiclef. p. 30. En effet puis qu'il est certain que ce
Man-

Mandement ne fut envoyé qu'aux premiers jours de Janvier, & que d'ailleurs on ne peut douter après le témoignage de Théodore de Niem Auteur Contemporain que Gregoire XI. ne soit mort au même mois de cette même année, & qu'il a falu quelque temps avant que d'avoir la réponse du Vice-Chancelier, il est plus clair que le jour que Wiclef ne comparût point l'année précédente, qu'il ne fut point alors absous, & que le Pape ne récrivit, ni ne pût récrire sur ce sujet, étant mort avant de pouvoir être informé du fait dont il desiroit d'être instruit. N'oublions pas, à propos de la prétendue absolution de Wiclef, une faute assez plaisante, qui vient sans doute de la mauvaise vûë de nôtre Auteur. Ayant vû dans Walsingham qui s'est trompé ici comme dans plusieurs autres lieux, que le Duc de Lancastre & le Seigneur de Percy se trouvèrent à la première Assemblée, au lieu de lire Percy il a lû Perez, & bâti là-dessus le conte qu'il fait d'Alix Perez qui sollicita avec le Duc de Lancastre en faveur de Wiclef.

*Hist. du
Wiclef.
p. 33.*

Les Prélats, dit nôtre Auteur, honteux d'avoir été ainsi prévenus, s'assemblèrent

blèrent à Cantorbery en forme de Concile, & prononcèrent à leur tour par la bouche de Thomas Archevêque du lieu, leur Primat, anathême contre Wiclef & sa doctrine. Voici un prodigieux amas de fautes grossières, qui ne se peuvent excuser de quelque côté qu'on se tourne. Car si d'un côté on s'en rapporte aux meilleurs Historiens, comme à Knyghton Chanoine de Leicester Auteur Contemporain, & le plus exact de tous dans ce qui regarde l'affaire de Wiclef, on ne doit point croire ce prétendu Concile de Cantorbery, puis qu'il ne parle que de celui de Londres, ce qu'il n'auroit pas fait, si l'autre l'avoit précédé. Harpsfield tout mauvais Ecrivain qu'il est, ne l'auroit pas oublié non plus, ni le sçavant Spelman, ni le Pere Labbe qui a inféré dans son édition des Conciles tout ce qui concerne la condamnation de Wiclef, ni Cabassutius dans la *Notice Ecclesiastique*, auxquels ce Synode a été inconnu.

De event
Angl. ad
annum
1632.

Si d'un autre côté M. Varillas de qui Knyghton n'a pas l'honneur d'être connu suit ou Walsingham ou Fox Anglois Protestant qui parle de ce Concile dans ses *Commentaires Historiques*,
P. 208.
P. 12.

riques, c'est une infidélité étrange de prendre un fait de ces Historiens, pour en suite le falsifier, & s'en servir à débiter des impostures, puis que l'un & l'autre tombent d'accord qu'il fut alors renvoyé absous. Le témoignage du dernier est trop exprès pour le passer sous silence. *Ce sont là*, dit-il, parlant des Articles que l'Accusé expliqua devant ce prétendu Concile, *les chefs des conclusions que Wiclef presenta alors aux Evêques. En suite de quoi, soit qu'ils ne les eussent pas lûs, ou qu'ils ne les eussent pas entendus, s'adoucissant à son égard, je ne sçai comment ils le laisserent aller libre.* Celui de Walsingham ne l'étant pas moins là-dessus, qu'on juge après cela de la bonne foi & de l'exactitude de M. Varillas, & de la bonté de ses Histoires qui se trouvent fausses de quelque côté qu'on les tourne. Au reste je ne sçaurois m'empêcher de remarquer ici une chose que M. Burnet a observée dans sa Préface de l'Histoire de la Réformation, autant que je m'en peux souvenir, *que Fox quoi que sincère est un Auteur peu exact*, & que tout ce qu'il rapporte de Wiclef est si mal digéré & les dattes si mal observées, qu'on

qu'on n'y peut presque faire aucun fond. J'en dis autant de Walsingham qui pour un Moine du quinzième siècle est pourtant un assez habile homme.

Mais revenons à notre Historiographie, je ne sçai par quel dessein il débaptise Simon de Sudbury, pour en faire un Thomas. S'il n'y a point de mystère dans ce changement de nom, il faut que ce soit faute de lumières Historiques. Ce qui me fait croire cela, c'est que l'Auteur dans l'édition de 1686. a retranché le nom de Thomas sans en substituer un autre à la place, se contentant de dire, *ils prononcèrent par la bouche de l'Archevêque de Cantorbery leur Primat*, sans doute parce qu'il ne sçavoit pas le nom de celui qui occupoit alors le Siège. C'étoit pourtant une chose assez aisée à sçavoir, son Harpsfield le lui auroit appris, s'il l'avoit consulté dans cet endroit : Je pourrois dire & Polydore Virgile aussi, qui nous apprend que Simon ayant été tué dans la sédition arrivée sous Richard, Guillaume de Courtenay lui succéda, & à celui-là Thomas Arundel, auparavant Archevêque d'Yorck. Mais ce dernier est un trop bon Auteur pour avoir été

Hist. Ang.
libr. 20. p.
405.

lû de M. Varillas, & les lumières de l'un ne s'accommodent point au dessein de l'autre.

Ils prononcèrent par la bouche &c. anathême contre Wiclef, & sa doctrine. Il y a bien des gens qui souhaiteroient que l'Historien de l'Hérésie eût ici marqué en marge les Auteurs qui ont parlé de cet anathême, parce qu'il y a mille gens qui n'aiment pas à citer un Auteur moderne, sur tout quand il est un peu décrié. Outre qu'ils assûrent, que dans tout ce qu'ils ont lû d'Historiens, ils ne voyent aucun anathême contre la personne de Wiclef, avant celui que fulmina Thomas Arundel, lors qu'il fut Archevêque de Cantorbery, ce qui n'arriva que vers l'an 1394. comme il paroîtra évidemment dans la suite. C'est à M. Varillas à satisfaire ces gens-là s'il le juge à propos. Tout autre que lui y feroit embarrassé, mais comme il a toujourns quelques Manuscrits de réserve, qui lui tiennent lieu de Troupes Auxiliaires, il faut espérer qu'ils lui aideront à sortir de ce mauvais pas.

Pag. 34. *Le Roi ne passa pas l'année où il avoit appuyé l'Hérésie naissante, sans en être puni*

puni d'une manière qui ne sçauroit être représentée sans horreur. On s'attend après un si tragique Exorde à voir du moins ce Prince mourir rongé de vers comme le Grand Hérode, cependant cela n'est pas arrivé graces à Dieu, & Monsieur Varillas lui-même un peu adouci, dès la seconde période nous apprend, que cette manière horrible, consiste en *ce qu'il fut puni d'une fièvre languissante dans sa Maison de Seine.* Ce qui n'est pas une chose extrêmement épouvantable, ni une marque fort évidente du courroux du Ciel contre le Protecteur Wiclef qui depuis la mort du Prince de Galles si fameux par la prise du Roi Jean n'avoit plus fait que languir de douleur, selon le témoignage de Polydore Virgile.

Lib. 19. p.
399.

Mais peut-être que toute l'horreur se trouve à la fin de l'Histoire. Voyons donc ce que M. Varillas ajoute à ce premier fait, c'est *que les Médecins de ce Prince ne jugeant pas sa maladie mortelle, & sa Maîtresse lui ayant fortement persuadé cela, il ne fut plus en état de les croire, lors qu'à la vue des Symptomes redoublez ils changèrent de sentiment.* C'est sans doute un grand malheur

C

pour

pour toutes sortes de personnes & surtout pour un Roi, qui a de plus grands comptes à rendre à Dieu qu'un particulier, de mourir sans connoître sa dernière heure. Mais c'est pourtant un événement trop commun, pour l'envisager à l'égard d'un seul homme comme un effet de la vengeance Divine, & ce n'est assurément point en cela que consiste cette *horreur sans laquelle on ne peut représenter la mort de ce Prince*. Il perdit en même temps, continuë-t-il, la parole, l'ouïe & la vue. Tout cela n'a encore rien d'extraordinaire, les convulsions dont les fréquens symptômes sont les indices d'une mort certaine, n'arrivant presque jamais sans faire perdre l'usage de la parole aussi bien que celui des sens. A quoi donc se termine ce genre de mort qui ne *sçauroit être représenté sans horreur*. En vérité, je ne sçai pas, tout ce qui suit dans la mort de ce grand Prince étant plus propre à édifier qu'à produire l'effet dont M. Varillas menace les Lecteurs.

Son Chapelain, l'unique de ses Amis & de ses Domestiques, qui demeure auprès de lui dans son combat avec la mort, est témoin de la douleur profonde

de qu'il a d'avoir offensé Dieu, il lui voit embrasser le Crucifix, en baiser les pieds, pleurer, donnant ainsi jusqu'au dernier soupir toutes les marques de penitence que les Prêtres exigent en de semblables rencontres pour suppléer à la Confession de vive voix. Cela est à mon avis plus édifiant qu'horrible & marque une bonté de Dieu toute singulière envers ce Prince. Il avoit perdu les sens par la violence des fréquens symptomes, suivant le cours ordinaire de ces sortes de maux, mais quand le temps de la séparation de l'ame & du corps approche, la Miséricorde Divine le regardant en pitié, lui redonne la connoissance qu'il avoit perdue, & lui en fait faire le meilleur usage qui se pût, & permet que lors que ses Amis & ses Domestiques l'abandonnent lâchement, un seul fidèle demeure comme pour être témoin de sa piété. Dieu voulant ainsi confondre par la bouche d'un homme sincère tout ce que les Impositeurs presens & à venir oseroient dire contre un Prince, dont la Gloire surpassa celle de tous ceux de son Siècle.

J'avois ici oublié une remarque, sur laquelle il est assez à propos d'insister,

*Histoire
du Wicle-
vianisme
pag. 35.*

c'est sur l'esprit charitable de M. Varillas envers Edoüard III? Il n'a pas osé quelque envie qu'il en eût aller contre le sentiment unanime de tous les Historiens touchant la penitence de ce Prince à l'article de la mort. Mais afin que sa malignité ne perdît rien dans ce reste de modération apparente, il insinuë que bien que la grace ait pû produire ce bon retour dans l'ame du Roi, *le dépit de se voir abandonné par une femme qu'il avoit tendrement aimée, pouvoit bien en être aussi la cause.* Est-il permis de conjecturer si iniquement, nonobstant les témoignages de tant d'Auteurs! Ou pour mieux dire un Historiographe de profession peut-il renoncer au sens commun d'une manière plus authentique que celle-ci? Il nous a représenté le Roi, sans ouïe, & sans vûë, & son indigne Maîtresse, profitant de ce moment, ôter les bagues des doigts de ce Prince pour en suite se retirer, & au même temps il lui fait avoir connoissance de cette action, & dit qu'elle a pû être le motif de la conversion d'Edoüard. Mais s'il avoit alors perdu le sentiment, par quel moyen scût-il qu'Alix Perez avoit commis cet indigne

gne attentat. Dira-t-on que le Prêtre qui le voyoit expirant lui en fit un recit, mais le temps pressoit trop pour s'arrêter à cela. Outre qu'il paroît par l'Histoire qu'il n'en scût rien du tout, Dieu lui ayant voulu épargner la connoissance de cette action barbare, d'où tous les Princes doivent apprendre, que ce n'est pas tant d'ordinaire leurs Personnes que les Courtisans révèrent, que l'Image de la Fortune qui semble se reposer sur eux, à peu près comme une Statuë sur un pied d'estal.

Quant à ce que l'Historien moderne ajoûte de ce Prince *qu'il avoit en plus soin des affaires de son Etat que de celles de son Salut*, n'est qu'une continuation de calomnie que Polydore Virgile & le Moine Walsingham, sans conter les autres ont confonduë par avance ; le premier nous assure *qu'il étoit très-sou-* Lib. 19.
vent occupé des pensées de la mort, & p. 329.
qu'aimant à avancer la gloire de Dieu, il fit bâtir un Temple magnifique à Westminster à l'honneur de S. Etienne avec un beau Collège destiné pour un Seminai- Histoire
re de Prêtres, outre un autre à Cambrid- Angloise
ge, qu'il appelle Aula Regia. Le se- pag. 123.
cond moins difert, lui rend justice à sa

54 Critique du I. Livre

manière , il dit *qu'il régna en Prince-pieux , qu'il étoit zélé envers Dieu & qu'il faisoit souvent des Pèlerinages.* Que M. Varillas veut-il de plus ? Et jusqu'où faut-il porter la ferveur de la piété pour lui plaire ? Je ne doute point qu'il ne nous l'apprenne à quelque heure quand par un retour de conscience , après avoir consumé ses plus beaux jours à divertir le Public par des Romans , il s'appliquera à quelque Ouvrage de dévotion à l'exemple du Sieur de Saint Sorlin , qui après avoir composé l'Ariane & les Visionnaires , régala le Public de Livres tout opposez à ceux-là.

De la calomnie , M. Varillas repasse à l'ignorance d'où il sort rarement. Il dit *que quoi le Roi eut aimé tendrement le Duc de Lancastre , & qu'il eût même fait des démonstrations extérieures qu'il lui vouloit laisser la Couronne, il se trouva néanmoins un Testament signé de sa main , qui rendoit justice au feu Prince de Galles en la Personne de Richard son Fils âgé seulement d'onze ans , & le déclaroit son Successeur à l'exclusion du Duc de Lancastre , & des Ducs de Gloucester & de Cambridge ses freres.* Pour faire

faire voir la fausseté de ce recit , qui n'a de fondement que l'imagination de nôtre Auteur, je veux rapporter le témoignage d'un autre bien plus croyable , c'est celui de Froissart , qui après avoir parlé de la mort du Prince de Galles , ajoute. *Après la Fête Saint Michel, qu'on eût fait à Londres l'obsèque du Prince, ainsi qu'il appartenoit, le Roi d'Angleterre fit reconnoître a ses enfans le Duc de Lancastré, le Comte de Canteburge, & Monseigneur Thomas le moins aîné, & à tous les Barons, Comtes, Prélats & Chevaliers, le jeune Damoisel Richard être Roi après son décès, & leur fit jurer aussi solennellement, & le fit scoir de Lez sur lui le jour de Noël, au dessus de tous ses Enfans en état Majesté, remontrant & presentant qu'il seroit Roi d'Angleterre après son décès.* D'où je conclus contre nôtre Historiographe. 1. Qu'il est faux qu'Edouard eut flatté le Duc de Lancastré de l'espérance de le faire son Successeur, puis qu'immédiatement après avoir rendu les derniers devoirs au jeune Héros, il déclara publiquement Richard son Successeur. 2. Que ce ne fut point par Testament que le Roi fit

Chron. de France & d'Angl. fol. 261.

262.

connoître sa volonté, comme en effet les Historiens n'en disent rien. 3. Qu'il ne peut être vrai que ce Duc selon la supposition de M. Varillas, eût travaillé à se faire un chemin au Trône après son acquiescement aux ordres de son Pere, & la promptitude avec laquelle il executa sa volonté, en couronnant Richard très-peu de temps après la mort du feu Roi; à quoi l'on doit ajouter la remarque que nous avons faite ailleurs de son séjour en France suivant le témoignage de Polydore Virgile. Je ne m'arrête point ici à une légère faute de l'Historien moderne, qui fait du temps d'Edouard III. des Ducs de Glocestre & de Cambridge, bien qu'alors ils ne fussent que Comtes, n'ayant été honorez du titre de Ducs que sous le Règne de leur Neveu, qui fit l'un Duc de Glocester & l'autre d'Yorck, ayant été jusques-là appelez du nom de Glocestre & de Cambridge, parce que c'étoient les lieux de leur naissance.

Lib. 20.
pag. 400.

Polyd.
Virg.
Lib. 19.
pag. 399.

La réflexion que fait l'Auteur, de la Minorité des Rois propre à l'accroissement de l'Hérésie, avec les égards qu'il falut avoir alors pour le Duc de Lancastre, afin de lui faire avaler plus aisé-

aisément le Calice , est aussi peu solide que tout le reste. Nous avons déjà montré plus d'une fois la fausseté de la prétention que l'Historien lui fait avoir , ainsi cette partie de la réflexion, n'a plus aucune vrai-semblance , ni l'autre aucune solidité. Elle eût pû pourtant être fort juste , si au lieu d'attribuer les succès du Wiclevianisme à la minorité de Richard II. Il en eût accusé le Schisme des Papes qui succédèrent à Gregoire , j'entens parler d'Urbain VI. & de Clément VII. qui au lieu de s'appliquer à détruire les erreurs de leur temps , en formoient eux-mêmes de nouvelles en divisant la Succession de Saint Pierre, qui ne doit être qu'une selon les principes de la Communion de Rome , & qui ne pensoient qu'à se détruire les uns les autres. Voilà donc la véritable cause des progrès que fit l'Hérésie naissante , qui trouva si peu de support dans le bas âge du Roi , que ce fut sous sa minorité qu'on l'attaqua le plus vivement , & qu'on força par deux fois Wiclef à se rétracter avec infamie , sans que le Pape Urbain , tout dévot que nous le dépeint Ciaconius, fit aucune démarche pour arrêter un mal

dont l'Eglise avoit tant à craindre.

Il acheva, dit M. Varillas, *de publier le reste de son Hérésie, & soutint avec plusieurs autres erreurs, la communauté des biens, prétendant qu'on ne devoit rien posséder en propre.* L'Auteur qui suit rarement des Guides, suit ici par ouï dire le Concile de Constance, en imputant à Wiclef des erreurs qu'il n'a jamais eues, & qui ne lui ont aussi jamais été reprochées pendant qu'il a vécu, mais qu'on a attribuées aux Lollards, & par la suite des temps à celui qu'on a toujours regardé comme leur Chef. Or la raison pourquoi il a voulu ici faire mention de ces erreurs sans avoir égard à la Chronologie, c'est qu'il avoit dessein d'en faire le fondement des Révoltes arrivées au commencement du Règne de Richard II. & de faire tomber sur Wiclef tout le poids de la haine publique. C'est un malheur pour le dessein de M. Varillas, qu'il y ait tant d'Histoires au monde sur cette matière, parce que ce sont autant de témoins irréprochables de sa mauvaise foi, & qu'il en trouvera peu qui débitent à cet égard les mêmes choses que lui.

Ces derniers sentimens, continuë-t-il, attirèrent à son parti, l'homme le plus turbulent & le plus séditieux d'Angleterre. C'étoit un Prêtre appelé Jean Balée qui s'étoit sauvé de la Prison où son Evêque l'avoit enfermé. Il apprehendoit d'être repris, & comme il n'avoit point de qualitez requises pour le faire subsister hors d'Angleterre, il n'y pouvoit aussi demeurer qu'en y allumant la Guerre Civile. Il étoit réduit à l'une de ces extrêmités, lors qu'il alla trouver Wiclef qui le reçût à bras ouverts, & lui permit après deux ou trois Conférences qu'ils eurent ensemble, de prêcher la doctrine. Je ne demande point ici le lieu où se firent ces entrevûes, les témoins qui y furent presens, & dont les Manuscrits auront apparemment appris le nom à M. Varillas, ni comment ce Balée qui fut toujours en prison jusqu'au temps que la multitude révoltée le delivra, selon Knyghton & d'autres, pût venir trouver Wiclef. Ce seroit lui faire des questions qui ne lui plairoient pas. Mais puis qu'on a tant de complaisance pour lui, qu'il en ait aussi un peu pour nous. On ne lui demande que quelques momens d'attention sur deux

passages de Knyghton Historien Anglois fort exact qui florissoit du temps de Wiclef, qui dit positivement le contraire de ce que dit M. Varillas. Le premier est conçu en ces termes. *Ce Maître Jean Wiclef eut pour Précurseur Jean Bale, l'Auteur de sa pestilente Hérésie, cet Infrañteur de l'unité Ecclesiastique, & ce perpétuel Prédicateur d'opinions hétérodoxes.* Le second n'est pas moins positif que celui-là. *Wiclef, dit-il, eut pour Précurseur Jean Bale, comme Jesus Christ eut Jean Baptiste qui lui préparoit le chemin par de semblables opinions.*

De Even-
t b. Angl.
pag. 2655.

ibid.
2644.

Les Auteurs du quatorzième siècle n'étoient pas fort exacts en comparaisons, à en juger par celle-ci, de comparer un Scélérat à Saint Jean Baptiste, & Wiclef à Jesus Christ, mais plus elle est contre les règles, & plus elle fait voir l'ignorance ou la malignité de M. Varillas, qui nous représente Wiclef comme un Chef de Parti, auprès duquel Jean Bale va s'instruire, & à qui il vient demander permission de prêcher sa doctrine, quoi qu'un Auteur Contemporain, un Ecclesiastique, ennemi de Wiclef, ou du moins de sa doctrine,

ctrine, diſe expreſſément le contraire, & qu'un autre Moine en tout ſens, je parle de Walsingham, nous apprenne que ce Jean Bale avoit déjà prêché pendant vingt ans, ſoit contre les Eccleſiaſtiques, ſoit contre les Séculiers.

Si j'écrivois contre un homme à qui les bons Hiſtoriens fuſſent connus, je me plaindrois qu'il n'a voulu ſuivre ni Knyghton, ni Polydore Virgile, ni l'Auteur du Polychronicon, qui nous apprennent que les troubles qui arrivèrent au commencement du Règne de Richard, n'eurent d'autres cauſes que les Impôts exceſſifs dont on voulût charger le Peuple déjà accablé par ceux du Règne précédent, lors que la Fortune laſſé de favoriſer Edoüard, lui faiſoit naître chaque jour de nouveaux Ennemis. En effet, le premier de ces Hiſtoriens obſerve, qu'il n'y eût que les flatteurs qui diſent au Roi, que les erreurs de Jean Bale avoient donné lieu à la ſédition. Et le ſecond, ſçavoir Polydore, va juſqu'à réfuter un Auteur qu'il ne nomme pas, mais qui ne peut être que Froiſſart, en l'accuſant d'avoir voulu flater le Prince, lors que pariant des erreurs du Rebelle, qui ſoute-

noient

noient que tous les biens dévoient être communs, il avoit dit que cette dangereuse Morale avoit porté les Peuples à la révolte. Ajoûtons à tout ceci pour achever de confondre M. Varillas, que bien que Froissart ait attribué aux erreurs de ce Prêtre Rebelle, l'origine des malheurs qui troublèrent alors l'Angleterre, il n'y dit toutefois pas un seul mot de Wiclef, ce qui suffiroit sans toutes les autres preuves, pour justifier à cet égard l'Accusé, & couvrir d'ailleurs d'une perpétuelle honte l'Accusateur, qui n'a dans cette occasion suivi pour tout guide que le passionné Harpsfield, qu'un honnête homme n'oseroit citer en marge, quand cet Auteur doit être unique témoin.

Nôtre Historiographe après avoir fait des réflexions à sa manière sur la prétendue union de Wiclef & de Jean Bale, en disant que ce dernier enchérit sur son Maître, ajoûte, *la Postérité aura peine à croire que de deux cens mille personnes qui suivirent ce nouveau Prophete, il n'y en eut aucun qui le soupçonnât de tromperie.* Si la Postérité a ici quelque peine à croire, ce sera moins
la

la stupidité des Sectateurs de Jean Bale, que le grand art qu'a M. Varillas à multiplier les nombres, en faisant 200000. hommes de 60000. comme Froissart le marque en deux endroits differens. N'admire-t-on pas tous les jours de moindres choses, & si le Livre de l'Hérésie passe jusqu'à la Postérité par un certain caprice du hazard qui nous a conservé des Romans & perdu de sincères Historiens, l'Auteur de celui-ci ne doit-il pas espérer que ceux qui se souviendront de ce qu'ils auront vû à ce sujet dans l'Histoire, repasseront plus d'une fois sur cet endroit avec toute l'admiration qu'il mérite.

L'audace de ses Disciples croissant avec le nombre, ils le jugèrent digne des deux premières Dignitez d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel, & résolurent de le mettre à la place de Suberia Archevêque de Cantorbery & Chancelier d'Angleterre. Si l'Historiographe moderne avoit cité ses Auteurs, on verroit si on le doit croire, mais puis qu'il ne l'a pas fait, en attendant la confirmation de sa nouvelle, je remarquerai qu'elle n'est ni de Froissart, ni de Knyghton, ni de Caxton, ni de Poly-

Polydore Virgile ; ni de Spède , ni de Walsingham , & pas même de Harpsfield. En récompense elle pourroit bien être un secret du Cabinet de M. Varillas , de ce Cabinet curieux où toutes les grandes affaires qui se sont autrefois passées en Europe sont débrouillées avec tant d'art. Si cela est je n'ai rien à dire. C'est un lieu que je révere par les grands coups d'Etat qui s'y font chaque jour , & par ce nombre prodigieux de rares Manuscrits , qui introduiront sans doute le Pyrronisme Historique au monde , si on les confronte quelque jour avec les Livres imprimez.

L'Archevêque détourna le Roi de donner audience aux Wiclevistes , & l'on reconnût qu'en cela l'Etat lui étoit redevable de son salut. Les Livres imprimez ne s'accordent point en ceci avec les Mémoires qu'a eus M. Varillas , car outre qu'ils ne nomment jamais les Rebelles les Wiclevistes , c'est qu'ils disent tous que le Roi se mit en état de donner audience aux Révoltez. Froissart , Knyghton , Polydore Virgile , Harpsfield , & Guillaume de Thorn , disent unanimement que le
Roi

Roi afin de fatisfaire les Rebelles qui demandoient à lui parler , se mit dans un bateau sur la Tamise & qu'il leur parla. Les deux premiers de ces Historiens prétendent même qu'il mit pié à terre & se mêla parmi eux , quoi que les autres nous assûrent qu'il se contenta de faire son discours de dessus la barque où il étoit , craignant que s'il venoit en leur puissance , ils ne manquaissent au respect dû à la Majesté Royale. Quelque sentiment qu'on suive ici , la remarque de M. Varillas fera toujourns fausse , & il faudra qu'il cherche nécessairement d'autres causes du salut de l'Etat , que le Conseil de l'Archevêque *qui empêcha le Roi de donner audience aux Wiclevistes.*

Ce qu'il ajoûte du Parlement qui se tint à Londres , après que le jeune Roi eut dissipé la faction des Rebelles , n'est pas plus exact que le reste. Il dit que Wiclef y presenta des *Propositions sous le titre de remédes contre le Schisme* , dont il fait un abrégé , mais à sa manière , c'est à dire , en homme qui ne sçait rien que par ouï dire , & qui n'a retenu ni le nom de la Pièce , ni ce qu'elle contient. Comme elle est à present assez rare

Elle fut rare en Anglois, & qu'elle n'a jamais
imprimée parû en nôtre langue, j'en veux bien
en 1608. dire quelque chose en faveur de ceux
sur un Ma qui aiment à connoître à fond ce qui
nuscrit regarde l'Histoire. Le titre de ces Pro-
d' Oxford. positions est, *Complainte au Roi & au*
Parlement. L'Ouvrage est divisé en
 4. articles dont voici la substance. I.
 „ Qu'il soit permis à toutes sortes de
 „ personnes, sans encourir aucune pei-
 „ ne corporelle de quitter la règle à la-
 „ quelle on s'étoit auparavant attaché
 „ pour retourner à celle de Jesus Christ
 „ qu'on doit préférer à tout autre. Pour
 „ appuyer cette demande, il allégué la
 „ doctrine même des Moines qui ont
 „ pour principe qu'on peut passer d'u-
 „ ne règle moins sévère à une plus rigi-
 „ de, & parmi lesquels on en voit très-
 „ souvent qui quittent le froc pour la
 „ Mitre, l'Evêché pour l'Archevêché,
 „ l'Archevêché pour le Cardinalat, &
 „ le Cardinalat pour le Pontificat lors
 „ que l'occasion s'en presente, d'où il
 „ infère à plus forte raison, qu'il doit
 „ être permis d'abandonner quelque
 „ règle humaine que ce soit, pour sui-
 „ vre celles qu'on reconnoît être de Je-
 „ sus Christ. II. Qu'il ne soit pas per-
 mis

„ mis aux Moines de soutenir que le
„ Roi , & son Conseil n'ont pas le droit
„ d'ôter à un homme d'Eglise les biens
„ temporels attachez au spirituel , lors
„ qu'il transgresse les ordres de son Sou-
„ verain , ou qu'il commet des actions
„ pour lesquelles il doit être puni. I I I.
„ Qu'il soit défendu à tous ceux qui ser-
„ vent à l'Autel d'exiger rien par force
„ au delà de ce qui est nécessaire pour
„ leur subsistance , l'Offrande devant
„ être volontaire, & qu'il soit d'ailleurs
„ permis d'interdire non seulement les
„ Ministres de l'Eglise dont la vie est
„ scandaleuse , mais aussi de les priver
„ du revenu de leurs Bénéfices, confor-
„ mément aux exemples que l'Ecritu-
„ re nous fournit là - dessus , & qu'il
„ rapporte en assez grand nombre. I V.
„ Qu'il soit permis d'enseigner & de
„ croire du Sacrement du Corps de Je-
„ sus Christ , ce qu'il nous en a lui-mê-
„ me révélé clairement dans ses Evan-
„ giles , & ce que les Apôtres eux-mê-
„ mes nous ont enseigné dans leurs Epi-
„ tres , & qui est tout opposé à ce que
„ les Moines publient chaque jour de
„ ce Sacrement.

Voilà l'abregé des quatre Articles
pre-

presentez par Wiclef au Parlement. Ceux qui voudront le confronter avec celui qu'a fait M. Varillas, jugeront par là ou de la fidélité de ses Extraits, ou de la bonté des Pièces sur lesquelles il a composé son Histoire. Je ne sçai au reste qui l'a pû obliger à abandonner ici Walsingham, qu'il suit assez souvent, en produisant ces Propositions de Wiclef d'une manière toute différente de celle dont ce Moine les a rapportées, & qui ne sont pas plus veritables chez l'un que chez l'autre comme il est aisé de le vérifier. Je ne sçaurois dire non plus quels Historiens nôtre Auteur a suivis, lors qu'il a écrit que le Parlement s'assembla à l'occasion du Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. cela me paroît un conte de sa façon, & rien ne sçauroit m'en dissuader qu'une bonne liste d'Historiographes citez exactement en marge.

Le Parlement ayant regardé avec mépris le Mémoire de Wiclef, cela le réduisit à n'oser plus paroître en public, & à se retirer dans la Province de Galles. Ce que l'Auteur dit ici de la retraite de Wiclef, est manifestement faux par les Registres de l'Université d'Oxford, qui

qui rapportent qu'il y fut toujours pendant ce temps-là , répandant ses erreurs avec hardiesse , défiant tout le monde à la dispute , sans en excepter même Berton Chancelier de l'Université. Si nôtre Historien consultoit de meilleurs Auteurs que Walsingham , ou qu'il ne mêlât rien du sien à ce qu'il en prend , il ne feroit pas tant de bévûës , mais quelle apparence qu'il puisse rien écrire d'exact , ne connoissant pas même les bons Historiens qui ont écrit avant lui.

Ce qu'il dit du Concile assemblé à Londres par Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbery & des Articles de la condamnation de Wiclef est veritable , mais ce qu'il ajoûte sur le témoignage de Harpsfield ne l'est pas , sçavoir que *l'Hérésiarque fut comme forcé de comparoître , parce que le Duc de Lancastre l'abandonna.* Car l'Auteur des Antiquitez d'Oxford nous apprend , que ce fut par le Conseil du Duc même que Wiclef comparût , ce qui est une marque de la bonne intelligence qui fut toujours entr'eux , & dont Knyghton ne nous permet pas de douter , *Wiclef* , dit-il , *étant cité par l'ordre*

De event. l'ordre du Pape à comparoître devant
 Angl. pag. l'Archevêque de Cantorbery & plusieurs
 3647. autres Docteurs de l'Eglise, dans celle
 des Freres Prêcheurs à Londres, pour
 répondre sur ses Hérésies, eût toujours
 pour principal Défenseur le bon Duc de
 Lancastre qui lui fut d'un très-grand se-
 cours dans ses nécessitez & qui empêcha
 qu'il ne succombât absolument.

Ce que M. Varillas ajoûte de la Pa-
 linodie de Wiclef devant le Concile est
 vrai ; Tous les Historiens en convien-
 nent, & insultent avec raison à la lâche-
 té de ce Docteur, qui après avoir fait
 mille fanfaronnades, comme ces faux
 braves qui n'ont de courage qu'éloi-
 gnez du péril, se rétracta de la manière
 la plus basse qu'on puisse imaginer.
 Mais comme l'Historiographe moder-
 ne défigure toujours la verité par quel-
 que mensonge, il a fait ici ce qu'il a fait
 ailleurs. Il dit que *Wiclef après s'être ré-
 tracté de vive voix sur ce qu'il avoit en-
 seigné touchant l'Eucharistie fut encore
 obligé de le faire une seconde fois par écrit
 & en public.* Ce qui est évidemment
 contraire à la verité. Je veux croire
 pourtant qu'il a moins péché ici par ma-
 lice que par ignorance, & que ce qui lui
 a fait

a fait commettre cette erreur, c'est qu'il avoit ouï parler de deux Confessions de Foi, prononcées par Wiclef en 1382. & que n'ayant sçû comment les placer, il a trouvé de la vrai-semblance à dire que l'une s'étoit faite de vive voix & l'autre par écrit. Pour tirer nôtre Historiographe de ce mauvais pas, il faut lui apprendre comment Knyghton a éclairci cette difficulté.

Le Concile s'étant assemblé & ayant examiné les Propositions imputées à Wiclef les réduisit au nombre de 24. dont il y en avoit neuf tenuës pour Hérésies & 15. qu'on ne regardoit que comme erreurs. Il ne paroît pas par l'Histoire, que le Concile fit autre chose à l'égard de ces Propositions que de les condamner en général, ni qu'il contraignit l'Accusé à se rétracter sur chacune en particulier. On se contenta de lui faire faire une Confession de Foi en Anglois sur l'Eucharistie, & laquelle il prononça suivant la coûtume observée dans ces sortes d'occasions. Ceux qui souhaiteront de lire cette Confession, la trouveront dans l'Histoire de Knyghton qui l'a insérée toute entière, dans les *événemens*. Le texte au-
tant

tant que je le puis comprendre est altéré en plusieurs endroits , mais avec tout cela on peut fort bien juger par cette Pièce des sentimens que l'Eglise Anglicane avoit alors sur l'Eucharistie.

Après cette Assemblée tenuë à Londres contre Wiclef, il s'en fit une autre à Oxford, où l'Archevêque de Cantorbery fut present. Knyghton dit qu'il convoqua ce second Synode afin d'examiner *encore ce sujet avec plus de soin*, soit par un effet d'équité, qu'on observoit rarement dans ces temps-là envers les Hérétiques, soit pour se disculper auprès du Duc de Lancastre, qui s'étoit peut-être plaint qu'on avoit condamné Wiclef avec trop de précipitation & de partialité, au moins étoit-ce un des reproches de l'Accusé contre ce Concile qu'il appelloit d'ordinaire *Concilium terræ motus*. On lui fit faire à Oxford comme à Londres, c'est à dire, une seconde Confession de Foi sur l'Eucharistie, mais bien plus étendue que la première, & qui montre clairement qu'on ne vouloit qu'il lui restât aucun moyen de justifier sa Palinodie. Comme cette Confession est une Pièce assez singulière, & que j'ai trouvé lieu d'y

corriger

corriger plusieurs fautes qui se sont glissées dans l'imprimé, aiant heureusement rencontré un Manuscrit dans la Bibliothèque d'Oxford très-exact, où cette Pièce se trouve, j'en donne la traduction aussi fidèle que je l'ai pû faire, car je ne me vante pas d'entendre parfaitement le stile Anglois selon qu'on le parloit il y a 300. ans & qui est bien different de celui d'aujourd'hui. J'ai consulté dans un ou deux endroits des Docteurs Anglois qui n'ont pû eux-mêmes me les expliquer, ainsi je les ai laissés en blanc.

Confession de Foi de Wiclef.

NOus croyons comme Christ & ses Apôtres l'ont enseigné que le Sacrement de l'Autel, blanc & rond, & semblable à nôtre pain ou à nos Hosties non consacrées est véritablement le Corps de Dieu en forme de Pain, & que lors qu'il est rompu en trois parties suivant l'usage de nos Eglises, ou en mille, chacune de ces parties est le même Corps de Dieu : & que comme la

D

Person-

74 Critique du I. Livre

Personne de Christ est véritablement Dieu & homme , véritablement divine , & véritablement humaine selon la croyance qu'en a l'Eglise depuis un grand nombre de Siècles ; de même le Sacrement est véritablement Corps de Dieu & véritablement Pain , comme il est forme de Dieu & forme de Pain , selon que Christ l'a enseigné à ses Apôtres. Et c'est pourquoi aussi S. Paul ne le nomme jamais que du Pain ,

^a Pris. ayant ^a suivi en cela l'intention de Dieu. Quant aux argumens des Hérétiques contre cette opinion , ils sont si peu considérables , que chaque Chrétien les peut facilement résoudre. ^b Et comme c'est une hérésie de croire que Christ soit un esprit & non pas un Corps , aussi en est-ce une de penser que ce Sacrement est Corps de Dieu & non pas Pain , puis qu'il est l'un & l'autre ensemble. Mais la plus étrange hérésie qui par la permission de Dieu soit entrée dans l'Eglise , c'est de penser que ce Sacrement soit un

acci-

^b L'imprimé n'a nul sens ici , ainsi je suis le Manuscrit.

c accident sans substance & qu'il ne puisse être en aucune manière le Corps de Dieu. Et si vous dites qu'à ce conte toute l'Eglise a été dans l'erreur plusieurs Siècles, puis que Christ dit par le témoignage de Saint Jean, ce Pain est mon Corps, il est ainsi, Satan ayant été particulièrement relâché, ce qui est arrivé selon le témoignage de Saint Jean l'Evangeliste mille ans après que Christ s'enfuit dans le Ciel. Mais tout cela suppose que plusieurs Saints qui sont morts dans le même temps ont été purifiés de cette erreur avant leur mort. Hô que la difference est grande entre nous qui pensons que ce Sacrement est dans son espèce véritablement du Pain & entre les Hérétiques qui nous disent que c'est c un accident sans sujet. Car avant que le maudit Pere de mensonge fut relâché jamais celui-là n'avoit été imaginé. Que cette difference encore est grande entre nous qui disons que ce Sacrement est dans

c Il y a dans l'imprimé un accident avec substance, mais cela ne signifiant rien, j'ai suivi ici le Manuscrit.

d Enfin, il y a ainsi dans le Manuscrit. Steneyde, qui est dans l'imprimé ne signifie rien.

e Cela confirme la précédente leçon du Manuscrit.

son espèce véritablement du Pain & sacramentellement le Corps de Dieu. Car j'ose assurément dire que s'il étoit ainsi Christ & les Saints sont morts Hérétiques, & que la plus grande partie de l'Eglise est maintenant dans l'erreur..... Car ils attribuent ainsi des hérésies à Christ & à ses Saints. C'est pourquoi la Terre trembla au défaut des hommes qui se taisoient, comme pour répondre à Dieu, de même qu'elle trembla autrefois au temps de sa Passion, lors qu'il fut condamné à une mort corporelle.

Il y a là
deux li-
gnes que
je n'en-
tens pas.

Prière
à Jésus
Christ, &
à la Sain-
te Vierge.

Que Christ & sa Mere qui a détruit les Hérésies jusqu'au fondement, veuille conserver son Eglise dans la droite Foi du Sacrement, & inspirer au Roi & à son Royaume de demander instamment à son Clergé que tous ceux dont il est composé sous peine de privation de leur temporel, déclarent à lui & à son Royaume avec des preuves suffisantes, ce que c'est que ce Sacrement, & que tous les Ordres
de

de Moines sous peine de perdre toute leur . . . disent aussi au Roi & à son Royaume appuyez sur de bons principes, ce que c'est que le Sacrement, car je suis persuadé que des trois parts du Clergé qui défendent cette opinion, tous la défendront au péril de leur vie. Amen.

... L'é-
gance.

Je laisse ici aux Théologiens à disputer sur le véritable sens de cette Confession, & si elle établit ou la Transsubstanciation ou la Consubstanciation, l'un est plus apparent que l'autre, mais je hai trop la Controverse pour agiter ces sortes de questions fort épineuses & peu utiles.

Pour revenir à M. Varillas, je m'étonne que lui qui aime les circonstances qui ne sont pas tout à fait communes, ait oublié l'accident du tremblement de terre arrivé au temps du Concile de Londres selon la remarque des Protestans & des Catholiques; & dont Wiclef fort vain de son naturel se glorifioit partout, comme si le Ciel se fut déclaré en sa faveur. Ce qui doit servir de Commentaire à cet endroit de sa dernière ré-

tractation sur l'Eucharistie, où il dit, *car c'est attribuer une hérésie à Christ & à ses Saints. C'est pourquoi la terre trembla au défaut des hommes & répondit pour Dieu, comme elle fit, &c.* Le Concile ayant voulu lui faire connoître en insérant cette clause, qu'il étoit un mauvais interprète des prodiges de la Nature, & qu'il devoit regarder comme une marque de la colère divine ce tremblement de terre, qu'il croyoit fausement un témoignage de son innocence.

Nôtre Historien a oublié outre cela une réflexion & une seconde circonstance qui appartenoient fort naturellement à cette Histoire. La réflexion est sur ce que Wiclef étant accusé de neuf hérésies & de 15. erreurs, on ne le fait cependant rétracter que sur le sujet de l'Eucharistie, bien que dans la suite le Concile de Constance ait indifféremment prononcé anathême sur toutes les conclusions dont nous avons déjà parlé. Il seroit assez difficile de rendre d'autre raison de ce procédé que l'innocence de Wiclef à l'égard de plusieurs points dont le Concile ne le trouva apparemment pas coupable & dont effectivement on ne le sçauroit encore convaincre

ere aujourd'hui, au moins par trois ou quatre de ses Ouvrages qui sont échappés de l'incendie.

La circonstance que M. Varillas a omise, c'est que l'on fit à Londres à peu près comme ont fait les Habitans d'Angers depuis l'institution de la Fête qu'on appelle *du Saint Sacrement*, pour marquer leur horreur contre l'opinion de Berenger, sçavoir une Procession générale par toute la Ville de Londres, où le Clergé & les Laïques assistèrent les pieds nus. En suite de quoi un Carme nommé Knygham prêcha par ordre de l'Archevêque, & déclara hérétiques & erronées les conclusions de Wiclef, ajoutant que quiconque les croiroit à l'avenir seroit excommunié *ipso facto*. Quelques Auteurs, sur tout Walsingham & Knyghton, rapportent après cela un miracle arrivé dans l'Eucharistie assez singulier pour ne devoir pas être oublié par un Historien Catholique. Ainsi je m'étonne que M. Varillas l'ait passé sous silence, si ce n'est qu'il ne conte peut-être pas assez sur les miracles, pour leur faire trouver place dans ses Livres. Je m'étonne encore que lui qui veut faire croire au monde

Walsingh.
Knyght.

Spelman qu'il a lû Spelman, attribué au Conci-
pag. 651. le de Londres la défense de prêcher sans
 permission, quoi qu'elle ne soit venuë
 qu'en l'an 1394. sous Thomas d'Arun-
 del selon la remarque de l'Auteur An-
 glois.

Page 55. Ce que M. Varillás dit de la fierté
 d'Aston est prise des Conciles Anglois,
 ainsi je n'ai rien à dire là-dessus, mais ce
 qu'il ajoûte de la reconnoissance de cet
 homme qui se répandit plus des hérésies
 après la grace qu'il avoit nouvelle-
 ment reçûë de Guillaume de Courte-
 nay, & qu'il prêcha incontinent après
 la mort de ce Prélat arrivée l'an 1385.
 est un fait d'une fausseté évidente, car
 comment pouvoit-il être mort cette
 année-là puis qu'en 1392. il fit en per-
 sonne la visite du Diocèse de Lincolne,
 comme Knyghton l'a remarqué ex-
 pressément, ce qui s'accorde très-bien
 avec le Decret du même Archevêque
contra malè decimantes donné l'an 1393.
 comme il paroît par l'Edition des Con-
 ciles Anglois. Harpsfiel & Walsingham
 n'ont pas été plus heureux que lui dans
 leur découverte Chronologique, le
 premier faisant mourir Guillaume de
 Courtenay en 1386. & le second en
 1388.

Nôtre

Nôtre Historien après avoir parlé d'Aston, passe à Hereford autre Disciple de Wiclef à l'égard duquel il ne s'est pas moins trompé, qu'il a fait au sujet de l'autre, comme je le montrerai après avoir fait un supplément pris de de Knyghton, à ce que rapporte M. Varillas. L'action est si singulière qu'elle n'auroit pû être passée sous silence, si ce Chanoine de Leicester que j'ai déjà cité tant de fois, avoit été connu à nôtre Auteur, mais il paroît par l'Histoire de l'Hérésie qu'il n'en a jamais ouï parler.

Tous les Disciples de Wiclef ne témoignèrent pas d'abord plus de fermeté que leur Maître, c'est à dire, qu'ils se rétractèrent comme lui. Nicolas d'Hereford tout courageux qu'il étoit eut la même foiblesse que ses Confreres, mais il dissipa bien-tôt la crainte qui l'avoit saisi d'abord, & fit l'action la plus hardie pour un Hérétique dont on ait jamais ouï parler depuis que le pouvoir des Papes est monté à cet excès surprenant où il se trouve depuis tant de Siècles. Car voyant ses opinions condamnées en Angleterre, il alla en personne à Rome, où en plein Consistoire il étal-

la fa croyance , & dit qu'il la défendroît jufqu'au dernier foupir. Le Pape furpris d'un procédé fi extraordinaire , affembla une autrefois fes Cardinaux , avec divers autres Membres du Clergé , & demanda avis fur un événement fi peu commun. L'affaire fut examinée avec aflez d'équité & de foin , & tous les articles propofez furent pefez les uns après les autres. Enfin après une meure délibération on les condamna. Et ce qu'il y a de remarquable , c'eft que bien que le Pape ne condannât Hereford pour fa témérité qu'à une prifon perpétuelle, cependant les perfonnes du premier rang follicitèrent hautement dans Rome pour fa delivrance. Ayant été refusée par le Pape , il l'obtint dans la fuite par hazard. Les Romains qui fe révoltèrent lors du voyage d'Urbain VI. à Naples ayant rompu les Prifons & mis les Captifs en liberté , dont Hereford fe trouva du nombre. Jouiffant de la fienne il retourna dans fa Patrie. Mais à peine y fut-il arrivé , qu'il fut repris & condamné par l'Archevêque de Cantorbery , à la même peine qu'il devoit fouffrir à Rome.

Voilà l'Hiftoire d'Hereford dont on
doit

doit fans doute admirer la vertu & la générosité qui lui faisoit mépriser tous les dangers pour défendre la verité où il croyoit qu'elle fut. J'ai allégué un peu auparavant, pourquoi elle n'a pas été inférée dans le Livre de l'Hérésie, mais je ne sçauois pas dire pourquoi l'Auteur moderne fait mourir Herford parmi les Sauvages. Knyghton, comme nous avons vû, insinuë qu'il mourut en prison, & M. Wood, dans les Antiquitez d'Oxford, assure qu'il finit ses jours dans un Monastère de Chartreux, où il se retira volontairement. Mais je ne me souviens pas qui sont ceux qui le font mourir parmi les Sauvages. Je ne nie pas positivement ce fait, je ne fais qu'en demander un garand à M. Varillas qui est trop peu accredité pour servir de Caution Bourgeoise.

Je lui demanderois encore volontiers, qui est cet Auteur qu'il nomme Vingeon dans son Histoire du Wiclevianisme, & Vington dans celle de l'Hérésie, parce que j'ose dire qu'il n'est connu de personne, & que je le croi sorti du cerveau de M. Varillas, comme autrefois Pallas de celui de Jupiter. Quel-

D 6

que

Page 58.

Page 42.

que inconnu que soit ce prétendu *Journaliste*, c'est pourtant sur son témoignage que nôtre Historien accuse feu M. Spelman de falsification, sans avoir jamais vû l'original-d'où il l'a pris, car je n'ai jamais oui dire que l'Auteur de l'Hérésie ait été à Lambeth, & qu'il y ait consulté les Regîtres des Archevêques de Cantorbery, ni les Manuscrits de la fameuse Bibliothèque du Chevalier Cotton, d'où Spelman avoit tiré presque toute sa compilation. Si l'Historiographe moderne avoit autant de sçavoir, de probité & d'honneur qu'en a fait paroître dans toute sa vie l'Auteur Anglois, il n'auroit rien à craindre des jugemens presens & de ceux de la postérité, en cas qu'elle entende jamais parler de lui. Mais il peut juger déjà par ceux qu'on en fait, de ceux qu'on en fera à l'avenir. J'espère que le Lecteur me pardonnera cette digression que j'ai crû devoir faire pour défendre la réputation d'un sçavant homme, dont le Pere Labbe assez soupçonneux a si peu douté de la bonne foi, qu'il a inséré toute entière dans sa Collection des Conciles, celle de ce Compilateur, comme l'appelle M. Varillas,

las , par une espèce de mépris qui fait bien plus de tort au vivant qu'au défunt :

Je reviens à nôtre Historiographe qui parle de Wiclef après sa condamnation , & des erreurs qu'il divulga en suite , comme s'il avoit eu là - dessus quelque révélation. Car c'est une chose remarquable que le silence des Historiens sur le temps qui s'est écoulé entre la rétractation de Wiclef & l'année de sa mort. Ce qui ne peut venir que du peu de commerce qu'il eut avec le monde en suite de ses rétractations, soit par un effet de honte de sa lâcheté, ou de sa penitence , pour s'être écarté des sentimens alors reçûs dans l'Eglise. Polydore Virgile a crû , je ne sçai par quelle raison , que n'ayant pas voulu se dédire , il s'étoit retiré en Bohême , & qu'il y finit ses jours. Jean Balée dans son Catalogue des Auteurs Anglois ,
Pag. 451.
456. parle aussi d'un exil dont il ne nomme point le lieu , & d'où il le fait revenir pour mourir à Lutterworth l'an 1378. Ce que Fox dit aussi sur le témoignage de Valden. Ce qui montre avec le silence des autres Auteurs , qu'on ne sçauroit dire positivement ce qu'il fit
dans

dans tout l'intervale que nous avons marqué.

Page 16.
 & 17.
 Comm.
 rer. gestar.
 in Ecclef.

Je n'ignore pas à la vérité que Fox, sans prendre garde s'il se contredisoit ou non, parle dans ses Commentaires Ecclesiastiques, d'une Lettre de Wiclef à Urbain VI. dans laquelle il lui fait faire une espèce de Confession de Foi, & qu'il prétend écrite en 1378. mais cette Pièce ne me paroît pas de bon aloi, & je croi qu'on seroit assez embarrassé à en trouver l'Original, outre que n'ayant de datte ni de temps ni de lieu, il est impossible de marquer quand elle a été faite. La Réponse du même Wiclef à Richard II. laquelle se trouve encore dans Fox, & qui n'a point de datte non plus que l'autre, n'est pas plus décisive. De sorte qu'il faut conclurre que tout ce que dit M. Varillas des nouvelles erreurs de Wiclef, sont ou de pures imaginations, ou quelques calomnies de ses ennemis qui lui ayant reproché beaucoup plus d'Hérésies que n'avoit fait le Synode de Londres, sans marquer dans quel temps il les a publiées, ont été rapportées par l'Historien moderne à ce temps d'obscurité qui semble nous avoir entièrement dérobé Wiclef.

De

De ce fait évidemment faux , nôtre Historien passe à un autre , qui suivant le destin du mensonge , contredit le précédent , sans conter le caractère de réprobation qu'il porte d'ailleurs. Il dit que *Wiclef* ayant préparé deux Sermons , ou pour mieux dire , deux Satyres contre *Saint Sylvestre* & *Saint Thomas de Cantorbery* , pour prononcer aux Fêtes de ces deux Saints le trentième de Décembre 1384. il fut surpris dès la première Fête d'une paralysie universelle. Tout ce petit conte , n'a pas même l'air de vrai-semblance , car s'il est certain , comme l'Auteur nous l'a dit , que *Wiclef* depuis sa condamnation eût répandu tant d'erreurs , qu'elle apparence qu'un homme qui avoit autant d'ennemis que lui , parmi lesquels on contoit le Primat du Royaume , eût conservé le pouvoir de prêcher , cependant qu'on poursuivoit d'ailleurs sans aucun quartier tous ceux qui s'étoient déclarez ses Disciples. Quand il n'y auroit que cette absurdité pour réfuter le conte de M. Varillas , qui semble avoir suivi *Walsingham* , elle suffiroit seule , mais il y en a encore quelques autres sur lesquelles on peut appuyer , & entre lesquelles je

choi-

choisirai seulement celle-ci ; je parle de la maladie dont Wiclef mourut. Car il faut sçavoir que l'accès de paralysie qui le mit au tombeau, n'étoit qu'un redoublement de mal, comme l'Auteur des Antiquitez d'Oxford nous l'apprend. En effet, il dit qu'il a vû une remarque de Thomas Gascoigne Chancelier d'Oxford vers le milieu du quinzième siècle, écrite sur quelques feüilles qui étoient au devant d'un Manuscrit d'Yves de Chartres dans la Bibliothèque du Chevalier Cotton, qui porte que Wiclef mourut après avoir été deux ans paralytique. Or qui peut croire qu'un homme avec une pareille infirmité, ait pensé non seulement à satyriser, mais même à monter en Chaire.

Si M. Varillas pensoit plus judicieusement à ce qu'il écrit, il pouvoit dans le dessein qu'il s'étoit proposé, qui étoit de décrier les Protestans, tourner la chose d'une manière plus sincère & plus embarrassante pour eux. Il pouvoit sans violer la verité de l'Histoire, conclurre de ce qu'il est mort dans le lieu où il étoit Curé, comme tous les Historiens, excepté Polydore Virgile, en demeu-

demeurent d'accord, de ce que Walsingham prétend qu'il avoit eu dessein de prêcher, lors qu'il fut atteint de paralysie. Et enfin de la remarque de M. Wood, qui dit qu'il fut surpris d'accès de son mal, dans l'Eglise & au moment de l'élevation. Il pouvoit, dis-je conclurre de là, que Wiclef est mort Catholique, ce qui ôte aux Protestans l'occasion de se vanter qu'il est mort dans leur Parti, comme l'Auteur Anglois de son Apologie entreprend de le montrer avec beaucoup plus de zèle que de bonnes raisons. Car ne faut-il pas être bien rempli de préjugés pour faire de Wiclef un Protestant, quoi qu'il ait fini ses jours dans le sein de la Communion Romaine, & qu'il assistât actuellement à la célébration d'un Mystère, qui fait pour ainsi dire tout l'éloignement qui est entre les deux Partis. Car supposez, comme on n'en peut douter, qu'il soit mort dans la Communion où il étoit né, il faut de deux choses l'une, ou qu'il ait été jusqu'à la fin hypocrite prévaricateur, ou Catholique Romain; hypocrite, si ayant persisté dans les sentimens que l'Eglise condamne, il en a pourtant

professé de contraires ; Catholique Romain , puis qu'il vit paisiblement dans son Diocèse , lors qu'on persécute tous ceux qui avoient embrassé ses opinions, que ses Adversaires reconnoissent en lui le pouvoir d'exercer les fonctions du Sacerdoce , & les personnes neutres, ou pour mieux dire libres de préjugés, sa mort dans l'Eglise même à l'heure de la célébration de la Messe , & qu'enfin il ne paroît rien dans toute l'Histoire qui démente sa rétractation.

Or de quelque manière qu'on prenne la chose , les Protestans n'en sont pas plus avancez. S'il a prévarié jusqu'à sa mort , ce qui n'est pas hors d'apparence , il faut le regarder comme un ennemi de Dieu & des hommes. Si aussi il est redevenu Catholique après sa condamnation , il faut l'abandonner aux Catholiques , quelque injustice qu'ils aient faite à sa mémoire. Voilà les conséquences qu'on devoit naturellement tirer du fait Historique que j'ai établi. Elles ne plairont peut-être pas à tous les Protestans, mais je ne sçaurois apporter de remède à cela , de l'humeur dont je suis je n'écris pas pour plaire , j'écris pour dire la vérité.

M. Varillas après avoir remarqué le dessein que Wiclef avoit de prêcher contre deux Saints , dit *qu'il fut saisi d'une paralysie qui lui défigura le visage, l'empêcha de parler, lui donna d'horribles convulsions , & ne lui permit de faire d'autres signes , que ceux qu'on voit dans les personnes desespérées.* Si l'on demandoit à nôtre Historien , qui lui a appris ces circonstances , il auroit honte de citer ses témoins, car il ne pourroit produire que le Moine Walsingham & Harpsfield , desquels les emportemens contre Wiclef suffisoient pour les rendre incroyables. J'en veux donner un échantillon dans la manière grave & bien digne d'un Historien , dont le premier de ces Auteurs raconte la mort de ce prétendu Hérésiarque. *L'an 1385. dit-il , au jour de Saint Thomas Archevêque de Cantorbery & Martyr , mourut l'organe du Diable , l'Ennemi de l'E-* Hist. Angl.
p. 312.
glise , la honte du Peuple , l'Idole des Hé-
rétiques , le miroir des Hypocrites , le
fauteur du Schisme , le Semeur de haine, Et Upod.
Neust.
p. 537.
le Pere de mensonge Jean Wiclef , étant
par un effet des jugemens de Dieu, frappé
de paralysie , lors qu'il vouloit , comme
on dit , vomir contre Saint Thomas , les
blas-

92 Critique du I. Livre
blasphèmes qu'il avoit préparé , &c.

Voilà les belles sources où l'Historiographe moderne a puisé tout ce qu'il dit de la mort de Wiclef, l'ayant copié mot à mot, excepté I. le *dicatur* par une certaine aversion naturelle pour tout ce qui n'est pas assez affirmatif quand il s'agit de noircir un Hérétique. II. Qu'il fait faire deux Sermons à Wiclef, bien que Walsingham ne parle que d'un. III. qu'il lui en fait destiner un contre Saint Sylvestre, ce que le Moine avoit apparemment oublié, mais dont Harpsfield autre Auteur de M. Varillas s'est heureusement souvenu, il suffiroit d'avoir indiqué ces deux Auteurs pour confondre notre Historiographe. Mais ajoutons cependant, qu'il faut qu'il soit bien ignorant ou bien malin pour trouver les marques d'un désespéré dans les convulsions de paralysie qui n'arrivent presque jamais, au moins quand elle est générale sans changer & défigurer le visage.

Je ne prétens point ici réfuter More-ri qui assure que Wiclef mourut enragé, parce que je ne pourrois répondre à une si noire calomnie, sans dire des choses que je ne veux pas dire à des ombres, & que je veux bien dire à M. Varillas,
parce

parce que peut-être elles pourront produire chez lui une salutaire honte , & le remettre dans le chemin d'où il s'est égaré.

Je finirois mes réflexions sur ce que M. Varillas a dit touchant Wiclef, si je ne voyois une fautive grossière de Chronologie dont il est bon de l'avertir. Il dit que l'an 1386. *Thomas Arundel pressé par la Cour de Rome d'arracher ce qui restoit de l'hérésie de Wiclef, assembla un Concile à Londres.* C'est un grand malheur pour nôtre Historien, qui lit d'ordinaire si superficiellement les bons Livres, de lire les mauvais avec tant d'exactitude, car sans cela il n'eût pas, à ce que je croi, commis cette bévûe qui se trouve à la marge de la prétendue Histoire des Wiclevistes par Harpsfield, & dont on trouve la réfutation dans Knyghton & dans Spelman. Car le premier qui écrivoit l'Histoire de son temps dit, comme nous avons déjà été obligez de le remarquer, que Guillaume de Courtenay n'étoit pas mort en 1392. ayant visité cette même année - là le Diocèse de Lincolne, & le second dans sa Collection des Conciles Anglois, rapporte un Decret du même Archevêque

vêque sur l'an 1393. qui fut apparemment celui de sa mort, puis qu'en 1394. on en void un autre de Thomas Arundel, ce qui montre que M. Varillas a fini son Histoire de Wiclef comme il l'avoit commencée, c'est à dire, par une faute de Chronologie fort grossière.

Concluons ce que nous avons à remarquer sur l'Histoire du Wiclevianisme en faisant de Wiclef une peinture qui lui ressemble. Il est certain qu'il avoit toutes les qualitez de l'esprit propres à faire un grand homme quand il naît dans un Siècle heureux. Il possédoit outre cela toutes les subtilitez de l'Ecole, la seule étude de son temps, & pour un homme du XIV. Siècle, il entendoit passablement l'Ecriture Sainte. Si l'on en croit l'Auteur Anglois son Apologiste, il étoit né pour la Politique comme pour la Théologie, ayant à ce qu'il dit été une fois Ambassadeur pour Edouard III. & consulté par Richard II. sur des affaires d'Etat, mais comme les preuves de cela ne sont pas fort claires dans l'Histoire, je serois fort fâché d'en être le garand. Si ce que Coclæus & Balée disent, l'un dans son Histoire
des

des Huffites, & l'autre dans son Catalogue des Ecrivains Anglois, est vrai, peu de gens ont plus écrit que Wiclef, quoi que plusieurs ayent mieux écrit que lui. Il est à préfumer qu'il étoit à craindre en dispute, puis que ses plus redoutables Adversaires ne l'attaquèrent qu'après qu'il eut cessé de vivre. C'étoit un Lion qu'ils craignirent vivant, & qu'ils insultèrent mort par une lâcheté assez ordinaire à Messieurs les Auteurs, qui ont la plûpart du temps plus de vertus intellectuelles que de Morales, pour me servir des expressions de M. de Balzac. Jamais la Postérité n'a été plus injuste qu'à l'égard de ce Sçavant Homme. On lui imputa toutes les hérésies qui s'élevèrent en Angleterre depuis lui, & l'on ne condamna jamais de Lollards qu'on ne fit mention de Wiclef. Bien qu'il fut mort comme dans le sein de l'Eglise, & que de son vivant on l'eût épargné, on trouva à propos d'anathématiser son ombre. Thomas d'Arundel Successeur de Guillaume de Courtenay fut ie premier à se signaler dans cette occasion, & le Concile de Constance ne trouvant pas qu'il fut assez puni d'un anathême, commanda qu'on

qu'on violât à son égard les droits Sa-
crez de la Sepulture , & qu'on déterrât
ses os pour les exposer à la voirie.

Qu'auroit dit Saint Chrysostome ,
s'il eût vû un Concile où l'esprit du
Christianisme devoit régner , pratiquer
ce qu'il ne regardoit qu'avec horreur
dans Julien surnommé l'Apostat. *Qui*
a , dit-il , *jamais ouï parler de déterrer*
des morts ? Qui a jamais commandé d'ô-
ter de leurs demeures des corps destituez
de sentiment ? Et de renverser ainsi de
fond en comble les loix de la Nature qui
veut que tout homme mort jouisse en paix
des droits que la sepulture lui a acquis Et
qu'il retourne entre les bras de nôtre com-
mune Mere. Rien ne fait mieux voir l'in-
justice qu'on a exercée contre Wiclef,
que les differens Catalogues d'hérésies
que ses ennemis ont dressé. Le Concile
de Londres, après un sévère examen, ne
l'avoit trouvé coupable que de neuf
hérésies & de quinze erreurs. Celui de
Constance plus clair-voyant , lui en
trouva quarante-cinq. Moreri dit plus
de soixante , mais on doit pardonner ce
défaut de mémoire à un homme dont
les préjuges multiplient toujours les
objets. Un certain Jean Lucke Pro-
fesseur

Tom. I.
Hom. de
S. Babyl.
p. 734.

feſſeur d'Oxford lui en a trouvé deux cens ſoixante-fix. Un autre nommé Przibram Bohemien trois cens trois, & Thomas Valden plus éclairé que tous ceux là, huit cens. Si quelqu'un eût travaillé après ceux-ci, je ne doute pas que le nombre de ces héréfies n'eût encore augmenté. Les Ecrivains Proteſtans voulant rendre à Wiclef ce que ſes ennemis lui raviſſoient, l'ont voulu d'un autre côté faire encore plus Orthodoxe que Calvin. James entr'autres fort ſçavant homme, mais trop paſſionné, a fait exprés une Apologie pour Wiclef où il prétend faire voir que ſa Doctrine étoit conforme en toutes choſes avec celle dont l'Egliſe Anglicane fait aujourd'hui profeſſion. Je ſouhaiterois de tout mon cœur que la choſe eût été ainſi, pour la conſolation de l'Auteur, mais la connoiſſance que j'ai des ſentimens de cet ancien Anglois, & de ceux d'à preſent, ne me permet pas de croire cela.

Je ſçai bien que la plûpart des articles de condamnation de Wiclef ſont faux & que perſonne au monde ne me ſçauroit prouver, par exemple, qu'il ait jamais ſoutenu cette propoſition que

le Pape & le Concile de Londres lui attribuent, *Deus debet obedire Diabolo*. Non plus que celle-ci qui lui a été reprochée par Thomas Valden, *quidlibet est Deus*. Et plusieurs autres semblables. Mais je sçai aussi, qu'il a pour tant eu des erreurs, qu'il a souvent outré les sujets qu'il traitoit, & donné à l'Ecriture des sens bien differens de ceux qu'on lui doit donner. Je me contenterai de ce seul exemple pour prouver ce que j'avance. Dans un petit traité qui me paroît comme une espèce de Sermon sur l'Eucharistie, & qui est intitulé Wiclef Wicket. Il soutient que dans l'institution de la Cene, Jesus Christ ne benit pas le Pain, mais ses Apôtres, ce qui est l'absurdité la plus contraire à l'Ecriture qu'on puisse jamais imaginer.

Comme je ne prétends pas entrer dans le détail de ses opinions dont je laisse à d'autres le soin de faire l'Histoire, je reviens à Wiclef même pour dire que son mérite extraordinaire fit naître en lui un défaut presque inséparable du grand sçavoir, c'est à dire, beaucoup de présomption. Il avoit une si grande opinion de son courage que
dans

dans le temps qu'il alloit donner les plus grandes marques de foiblesse , il se vantoit à ses amis que rien n'étoit capable de le porter à se dédire. Cependant à peine fut-il devant le Concile, qu'il se rétracta & se condamna lui-même. Peu de temps après il fit encore la même chose à Oxford , & fit voir dans ces deux occasions qu'il n'avoit ni la fermeté d'un Chef de parti , ni la délicatesse de conscience qu'un véritable Chrétien doit avoir. Si nous scävions certainement ce qu'il fit depuis sa condamnation , nous pourrions juger si sa repentance fut feinte ou véritable. Mais comme les Historiens n'ont pas débrouillé ce fait avec assez d'exactitude , ce seroit une trop grande témérité, que de décider positivement là-dessus. Je me contenterai seulement de dire qu'à juger des opinions de Wiclef par ses ouvrages , il avoit plutôt les sentimens d'un Quaker & d'un indépendant, que d'un Protestant ou d'un Catholique.

Venons maintenant à Jean Hus , que M. Varillas , par une aversion naturelle pour tout ce qui s'appelle bonne Chronologie , fait Disciple de Wi-

clef, environ 18. mois après la mort de ce Chef de parti. Car marquant au haut de la page les années où il prétend que chaque événement est arrivé, il raconte sur l'an 1386. la manière dont l'hérésie passa d'Angleterre en Bohême, son établissement, la ruine des Professeurs qui étoient alors à Prague, & mille autres semblables faits bien qu'on puisse démontrer évidemment par la Chronologie, que toutes ces choses n'arriverent que plusieurs années après. Mais parce que ce point feroit d'une trop longue discussion, je me contenterai de renvoyer nôtre Auteur consulter la Chronographie de Naucler qui dit expressément que Jean Hus ne commença à paroître en qualité d'innovateur que lors que Venceslas eut été forcé d'abdiquer l'Empire, ce qui n'arriva selon lui qu'en l'an 1400.

A cette remarque que j'ai d'abord crû nécessaire j'en veux joindre une autre pour l'instruction de ceux qui lisent les ouvrages de M. Varillas; & dont plusieurs s'imaginent sur sa parole qu'il prend tout dans de rares manuscrits. C'est que quoi qu'il n'eût presque lû que deux Auteurs sur tout ce qu'il

qu'il a dit de Wiclef, il a néanmoins trouvé qu'il étoit trop embarrassant de lire deux Historiens sur un même sujet ; de sorte qu'il s'est prudemment retranché à un seul , sur tout ce qui regarde Jean Hus & Jérôme de Prague. On s'imaginera peut-être sur ce que je dis là , qu'au moins cet Auteur unique qu'il a choisi est le meilleur, & qu'apparemment c'est *Æneas Sylvius* qu'il cite quelque part ; Mais cette conjecture est fautive , il n'a jamais lû cet Historien qu'il nomme seulement sur la foi de Coclée à qui il est redevable de tout ce qu'il dit de Hus & de ses Sectateurs.

En effet tous ceux qui voudront prendre la peine de confronter l'Histoire des Hussites par Coclée , & celle de nôtre Historien n'y trouveront aucune difference , exceptez quelques noms propres qu'il tronque à son ordinaire , & quelques faussetez sur lesquelles il renchérit , suivant l'embellissement qu'il veut donner au Roman. Or pour juger de quelle nature doit être une copie tirée d'après un tel Original , il n'y a qu'à rapporter le jugement abrégé que fait Coclée de Jean Hus , il est si singulier en son genre que

je ne croi pas qu'il en ait jamais été fait un pareil. Le voici en Latin seulement, car je serois honteux de le traduire en François. *Dico igitur Joannem Hus, neque sanctum neque beatum habendum esse, sed impium potius ac eternaliter miserum, adeo ut in die judicii remissionis habeant judicari non solum Infideles, Pagani, Turca, Tartari & Judai, verum etiam flagitiosissimi Sodomitæ; immo & Matrum compressores Persæ, atque etiam immanissimi parricida Cain, Tyestes, Lestrigones & alii Anthropophagi & famosi Infanticidæ Pharaô & Herodes.*

Ces deux remarques générales étant faites, venons à de plus particulières, que nous réduirons au plus petit nombre qu'il nous sera possible, honteux de ne combattre que des phantômes qui à la fin s'évanouiroient d'eux-mêmes. L'endroit par où M. Varillas commence à copier Cocléc, c'est sur ce qu'il dit de Pierre Payne Disciple de Wiclef qui passa en Bohême, & qui y debita les Ouvrages du Curé d'Enthlerod comme l'appelle l'Historiographe moderne. Mais je ne sçai si en cela il ne s'est pas trompé comme dans tout le reste,

reste , car je ne voi aucun Historien avant Coclée qui ait débité cette circonstance. Ni Æneas Sylvius , ni le Cardinal Piccolomini , ni Dubravius , ni Naucler n'en disent pas un mot , rejetant uniquement la faute sur Poisson Pouri qui apporta dans son país divers traitez de Wiclef , comme celui des universaux , des droits divin & humain , de l'Eglise , des questions contre le Clergé , &c. selon le témoignage des deux premiers Auteurs que je viens de nommer. Il est vrai que Laurent Humfroi autrefois Professeur à Oxford , dans un petit Traité contre le Jesuite Campian , dit en quelque façon la même chose , mais outre qu'il peut avoir pris cela de Coclée , c'est qu'il paroît ne reconnoître ce fait que par vanité & pour grossir le nombre des Anglois qui se sont autrefois déclarez ennemis des Papes.

Tout ce que dit nôtre Historien de la pauvreté de Pierre Payne & de la manière dont il debitoit les ouvrages de Wiclef pour gagner de quoi vivre , sont des ornemens tous pris de la seconde imagination de l'Auteur , ainsi on ne doit conter là-dessus que de bonne for-

Cocl.
pag. 11.

te, non plus que sur le Decret de l'Université de Prague donné à ce qu'il dit l'an 1386. contre les Livres de Wiclef, puis que ce ne fut qu'en 1408. qu'il fut publié selon le témoignage de Przi-
bram originaire de Boheme & qui avoit été Disciple de Jean Hus, en l'an 1409. selon Bzovius. En verité puis que M. Varillas ne veut plus consulter qu'un Auteur sur un même sujet, il dévroit au moins le lire avec exactitude dans les endroits où il ne le peut abandonner sans faire voir une prodigieuse ignorance.

Je ne dis rien de la description que fait M. Varillas de la fondation de l'Université de Prague, & de l'usurpation des Allemans sur les Naturels du país. Il suit en cela son Coclaus qu'il traduit dans cet endroit avec assez de fidélité. Je veux seulement le faire ref-
souvenir que quand Jean Hus se plaindra à Venceslas de l'injustice des Docteurs Allemans, ce ne sera pas sans sujet, puis qu'il reconnoit lui-même leur injuste procédé. A propos de quoi on doit remarquer en passant que les plus violentes agitations qu'ait souffert le siége de Rome ont toujours eu quelque
cause

cause assez plausible. Le Wiclevianisme naquit du mépris qu'on faisoit d'un indigne Clergé, & s'accrut par le Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. Les troubles de Boheme outre les causes particulières que M. Varillas a touchées, eurent encore la haine des Peuples envers les Ecclesiastiques, & la continuation du Schisme qui occupoit si fort les esprits, que lorsque le prétendu Concile Ecuménique de Pise se tint l'an 1409. c'est à dire, lorsque Jean Hus faisoit le plus de progrès, on ne pensa seulement pas à les arrêter. Cela paroît évidemment par les Canons & les Actes de ce Concile qui se trouve au 12. volume de ceux du Pere Labbe & au 6. du Spicilegium du laborieux Dom Luc Dacheri page 257. qui les a donnez plus amples qu'ils n'étoient auparavant. La même chose arriva au temps de Luther comme personne ne l'ignore. Ce que je remarque exprés, pour montrer que les gens qui aiment à faire des réflexions en écrivant l'Histoire, pourroient souvent s'épargner la peine d'inventer des motifs de changemens dans les affaires de la Religion, s'ils étudioient

assez l'Histoire pour y voir les véritables.

Je ne m'arrête point ici à réfuter le Roman que fait nôtre Auteur , quand il suppose que Jean Hus après avoir détrôné les Allemans , & partagé leurs dépouilles avec ses Collègues , embrassa les opinions de Wiclef , pour retenir par ces nouveautez les Ecoliers qui restoient après le départ des Professeurs Allemans. S'il avoit lû Piccolomini , il auroit reconnu qu'il faisoit là une fausse réflexion. Ce Cardinal disant tout au contraire , que *Jean Hus ne chagrinant pas assez à son gré les Allemans en défendant les Livres de Wiclef, il inventa un autre moyen , qui fut de leur faire un procès devant Venceslas sur leur usurpation.*

Mais je reviens à un endroit qui mérite plus d'attention que celui-là , M. Varillas dit que *Pierre de Dresde Professeur à Leipsic ayant perdu sa chaire , parce qu'il étoit soupçonné d'Hérésie , étant pauvre & ne sçachant où se retirer , il alla à Prague aussi-tôt qu'il sçût que les Allemans en étoient sortis.* On ne peut rien dire de plus contraire à l'Histoire que cela. Car bien loin que Pier-

Antiqu.
Script.
zer Bo-
hem. pag.
206. &
207.

re de Dresde attendît le départ des Alle-
 mans pour aller à Prague , il sortit
 lui-même avec eux , enveloppé dans le
 malheur général , comme Pie II. &
 Piccolomini nous l'apprenent , parce
 qu'il étoit de même Nation qu'eux.
 Voici les propres termes du premier des
 deux que j'ai nommez. *L'Hérésie con-* Ibid. p.
142. &
208.
tre le Sacrement de l'Autel, dit-il , *n'é-*
toit point encore parvenue en Bohême ,
lorsque Pierre de Dresde Ville de Mis-
nie , *qui avoit laissé la Bohême avec les*
autres Allemans , *reconnu pour être de*
l'opinion des Vaudois , *& chassé pour ce-*
la de sa Patrie revint à Prague comme
au commun asile des Hérétiques. Pour ce
 qui est du Professorat de Pierre de
 Dresde à Leipzig , les plus considéra-
 bles Historiens n'en disent rien. Si
 M. Varillas avoit marqué en marge ses
 Auteurs , on verroit plus certainement
 si son recit est vrai ou faux. En atten-
 dant je crois qu'on peut tenir seure-
 ment pour la négative , puis que nôtre
 Historiographe est pour l'affirmative.
Le hazard , dit-il , *lui donna dès le pre-*
mier jour la connoissance de Jacobel , *&*
la sympathie de leurs esprits forma en-
tr'eux une liaison très-étroite. M. Va-

Ibid. pag.
208.

Pag. 142.

rillas ayant voulu nous donner une mauvaise idée de Pierre de Drefde , a eu tort de faire cette remarque , puis que les deux Auteurs que j'ai jusqu'ici citez de compagnie , font de Jacobel & un fçavant homme & un vrai homme de bien. Picolomini dit de lui , qu'il étoit *Doctrina & Religione inter fideles celebris , eoque in opere afiduus* , c'est à dire , que son fçavoir & fa piété joints au foin qu'il prenoit de s'avancer chaque jour dans l'un & dans l'autre le rendoient recommandable à tous les fidèles. Et Pie fecond qu'il étoit également honnête homme & fçavant , *Litterarum Doctrina & morum praeftantia juxta clarus* , éloges , qui donnez par des ennemis du parti de Jacobel doivent fans doute être fincères.

Drefde , c'est M. Varillas qui parle , témoignant à Jacobel que Wiclef avoit oublié le plus confidérable Article , fçavoir le retranchement de la Coupe , qui étoit une rufe du Clergé pour fe féparer des Laïques , ajoûta que cela plairoit plus au Peuple que la Réformation des autres égaremens de l'Eglife , & qu'il fuffiroit de lui en inspirer le defir pour être traité de Prophète. Voilà un ouvrage

vrage tout pur du cerveau de M. Varillas, ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait aucun air de vérité. Un homme accoutumé aux fictions feint toujours. Ceux qui voudront quelque chose de plus réel, n'ont qu'à lire nos deux Auteurs. Ils disent que Pierre de Ibidem.
Dresde lui representa l'étonnement où il étoit de voir qu'un homme aussi éclairé & aussi saint que lui, & qui lisoit incessamment l'Ecriture n'eut pas apperçû la grande erreur où étoit l'Eglise en administrant le Sacrement sous une seule espece, malgré l'évidence de ce passage de S. Jean, *si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, & ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.* Quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux discours? Et qui ne voit par le dernier, de quelle source peut venir l'autre.

Plus il y a de malignité dans ce qui suit, & plus on découvre le plaisir que prend l'Auteur à debiter des impostures, & jusqu'où il porte sa mauvaise foi. *Jacobel*, dit-il, *résolu de joindre à la réputation du plus fameux Prédicateur de Bohême qu'il avoit acquise, celle d'avoir apperçû un défaut dans l'Eglise qui étoit*
échap-

échappé à la connoissance de l'éclairé Wiclef, ne parla dans ses prédications que du Calice. Qui ne croiroit à entendre M. Varillas, que la vanité fut le motif qui engagea Jacobel dans le parti de Jean Hus? Cependant il n'y a pas une ombre de verité là-dedans, Jacobel ne démentit point dans cette occasion la probité qu'il avoit témoignée dans tout le cours de sa vie. On connoît mes témoins, voici leur déposition. Jacobel persuadé par plusieurs discours semblables, après avoir feüilleté les Peres, particulièrement S. Denys & S. Cyprien, & trouvé qu'ils parloient de la Communion sous les deux Especes, acquiesça non seulement à ce que lui dit Pierre de Drefde, mais même travailla publiquement à persuader aux autres sa croyance. Peut-on voir un procédé plus Chrétien? Un homme a des doutes sur un Article de sa Religion, il cherche à s'instruire là-dessus, il ne se fie point en cela aux plus sçavans, de peur que leurs préjugés ne fissent tort à la verité qu'il cherche. Il va lui-même consulter les sources de la tradition de l'Eglise, & y trouvant son sentiment il le publie, il le prêche. En verité il faut avoir l'esprit
bien

Ibidem.

Bien mal tourné, pour blâmer une conduite si sage, c'est être semblable à ces Serpens qui ne touchent jamais aux fleurs sans les infecter, & dont l'approche est toujours à craindre. Mais sans nous arrêter davantage à cette réflexion, passons à la suite du Roman.

L'Auteur moderne dit que *Jean Hus & ses Sectateurs faisant des assemblées clandestines, le Magistrat fit épier les Hussites, & arrêta trois des plus séditieux, & que leur procès étant fait comme à des Perturbateurs du repos public, leurs corps furent mis en quartier, & exposés sur la place, que les Hussites s'assemblerent au premier bruit du supplice, & emporterent les corps comme en triomphe, publièrent que c'étoient des reliques de Saints & les exposèrent à la vénération des fidèles dans l'Eglise de Bethlehem.* Pour faire voir ici la fausseté de ce recit, il est nécessaire de remarquer que les meilleurs Historiens, comme *Æneas Sylvius, Piccolomini, Nacler, Dubravius* racontent unanimement ce fait d'une manière contraire à M. Varillas. Son Coclée même se joint ici aux bons Auteurs, honteux d'être toujours seul, ils disent que Jean

Nacler.

p. 1034.

Æn. Sylv.

p. 142.

Hist. vet.
Bohem.
Picolom.
ibid p.
203. Du-
brav. l.
23. p. 194.

XXIII. ayant publié une Bulle pour faire une Croisade contre Ladislas Roi de la Pouille. Quelques artisans en ayant ouï faire lecture publique dans l'Eglise se récrièrent que ce Pape étoit l'Antechrist, puis qu'il exhortoit les Chrétiens à s'armer les uns contre les autres. Que le Senat de Prague en fit arrêter quelques-uns, que le Peuple prit les armes pour leur delivrance, mais que le Senat l'ayant apaisé par des paroles, mit secrètement à mort les prisonniers, & qu'en suite le Peuple ayant appris ce qui étoit arrivé enleva les corps, les portant par la Ville, en disant, *ce sont ici les corps de ceux qui ont été tuez pour la cause de Jesus Christ.*

Il est donc aisé de voir par cette dernière narration qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'à dit M. Varillas là-dessus, mais qu'au contraire il y a trois faussetez évidentes. I. En ce qu'il prétend qu'on faisoit les Hussites à cause de leurs assemblées clandestines, bien que les quatre plus anciens Historiens de Boheme soutiennent que ce fut à la sortie des Eglises des Catholiques, sçavoir dans celle où l'on reconnoissoit l'au-

l'autorité du Pape. II. Parce qu'il affirme qu'on n'en prit que trois, appuyé sur le témoignage de Coclée qui peut l'avoir pris de Dubravius, qui contredit en cela les trois autres que j'ai nommez avec lui. Ce qu'il fait sans doute mal à propos, le nombre de ceux qui avoient été mis à mort devant être de beaucoup plus grand, puis que selon les autres, le Peuple ne s'appercût de la supercherie qu'on lui avoit faite, que lorsqu'il vit couler par dessous les portes du Palais le sang de ceux qui avoient été exécutez. III. Il insinuë qu'ils furent condamnez juridiquement, & que leurs corps mis en quartiers furent exposez à la vûe du Public, ce que nos trois Auteurs contredisent encore ouvertement. Dubravius étant seul de son opinion, car je ne conte pour rien Coclée ni son Copiste.

Nôtre Historiographe allant toujours son train dit avec sa sincérité ordinaire que *Jean Hus avoit eu tant de part à cette action, qu'il fût impossible de ne le pas comprendre au nombre des Complices* & qu'un decret de prise de corps ayant été delivré contre lui, ne pouvant plus demeurer à Prague, il se

Æn. Sylv.
Piccolom.
ibid Nau-
cler.

retira dans son Village. Il n'y a dans ce petite recit que trois ou quatre faits faux. Le premier c'est de la grande part que Jean Hus eût à cette action. Je sçai que Dubrave rapporte de lui, qu'ayant sçû la détention de ceux qui avoient crié contre les Indulgences, il alla avec deux mille hommes demander leur liberté, mais il est le seul à rapporter cette action, dont les trois autres n'ont garde de faire Hus participant, puis qu'ils ne font dans cet endroit aucune mention de lui. Ce qui vient sans doute de ce qu'alors il n'étoit pas à Prague, mais au lieu de sa naissance où Naucier assure qu'il s'étoit retiré depuis que Sbincon Archevêque de Prague l'eût interdit. Car il est à remarquer que ce Chronologue ne parle de cette espece de sédition, qu'après avoir parlé de la retraite de Jean Hus.

Pag. 1033.

La seconde fausseté c'est le decret de prise de corps contre le Chef des Hussites, qu'il prétend avoir eu part à la sédition. Si M. Varillas veut se justifier de cette accusation, qu'il cite ses témoins. Je ne sçai où il les prendra, son cher Coclée lui sera inutile, car il ne dit rien là-dessus, non plus que les quatre

tre Auteurs que j'ai déjà tant de fois citez. Vous verrez que cela se trouvera dans quelques-uns de ces volumes rares que l'Auteur ne montre au public que par fragmens , de peur de l'éblouir par la vûë de tant de nouveautez, s'il les produisoit tout d'un coup. La 3. fausseté est la prétenduë retraite de Jean Hus à Huslenits après ce decret Naucler, Æneas de Sylve, Piccolomini & Dubrave, assûrant qu'il s'y étoit retiré dès le temps de la première interdiction par l'Archevêque , laquelle précéda la révolte. Toutela suite de la narration de M. Varillas est un renversement perpétuel de l'Histoire & de la Chronologie. C'est pourquoi afin d'éviter la longueur où je tomberois infailliblement , je ne ferai que marquer en passant les choses qu'il a dites ici. Il prétend que ce fut après ce desordre qu'il se mit à traduire les Livres de Wiclef. Tous les Historiens que j'ai nommez établissent évidemment le contraire. Il dit encore qu'après cette sédition Jean Hus & ses Sectateurs prirent la résolution de ne rien contribuer à la Croisade , ce qui est un autre renversement de Chronologie , puisque la publi-

blication de cette Croisade fut la cause du soulèvement. *L'Archevêque de Prague*, dit nôtre Auteur, voyant ces desordres, eut encore recours à la justice qui le renvoya à l'Empereur, mais la Cour étant peu disposée à maintenir l'Autorité de l'Eglise, il s'adressa à Sigismond, mais étant à peine entré en Hongrie il tomba malade & mourut. Ce fait est constant chez tous les Historiens, si vous en exceptez M. Varillas. Car tous les autres ayant observé l'ordre de la Chronologie, l'ont fait aller vers Sigismond lors qu'il étoit encore en état d'aller, sçavoir vers l'an 1411. ne pouvant être mort plutôt, comme il paroît par une pièce authentique qui se trouve dans les actes du Martyre de Jean Hus. Au lieu que M. Varillas par un miracle inouï le fait voyager après sa mort, & le fait revivre pour l'opposer à l'hérésie.

Si Coclée n'avoit pas suivi dans cet endroit l'opinion commune, je ne m'étonnerois pas de voir nôtre Historiographe contredire les bons Auteurs, puis qu'il ne les a jamais lûs. Mais, ce qui est surprenant, c'est qu'en suivant ici Coclée, il eut pû au moins avoir une fois.

fois en sa vie le plaisir de dire une vérité, si tant est qu'il y en trouve quelqu'un. Mais laissons Jean Hus pour un moment, & voyons les grandes lumières de M. Varillas sur l'Histoire de l'Empire. Pour en mieux juger, je vais rapporter un endroit tout entier qui peut donner une idée fort juste de ses grandes connoissances.

Après avoir parlé de la mort de Sbincon Archevêque de Prague & de l'indigne Albicus qui lui succéda l'an 1409. il dit, *le mal fut sans remède pendant sa vie, c'est à dire, celle d'Albicus, mais celui qui l'avoit nommé à l'Archevêché de Prague fut puni d'avoir jetté les yeux sur un si indigne sujet. Les Allemands s'étant lassés d'obéir à un Empereur qui n'avoit rien d'humain que la figure, avoient dégradé Venceslas dès l'an 1400. deux ou trois Empereurs précédèrent son frere Sigismond qui lui succéda à l'Empire auquel il fut élevé l'an 1411. Plus je vois ces huit ou neuf lignes, & plus je me persuade que jamais homme n'apporta à écrire l'Histoire plus d'ignorance & moins de jugement que M. Varillas; & je ne sçai si un homme écrivant avec un transport au cerveau,*
pour-

Hist. de
Wiclev.
Pag. 81.

pourroit dire & penser ce que nôtre Historien dit là. Sbincon selon lui est mort en 1409. Albicus n'a donc pû lui succéder avant ce temps, & cependant il veut que l'an 1400. la Providence ait puni Venceslas d'un choix qu'il ne pût faire que neuf ans après. A-t-on jamais imaginé une pareille chose depuis qu'il y a des Auteurs au monde? Et peut-on s'empêcher de croire que l'Historien étoit en délire lors qu'il composoit cet endroit de son Livre.

Ce qu'il ajoûte de deux ou trois Empereurs qui précédèrent Sigismond, après la déposition de Venceslas, n'est pas moins singulier. Car chacun sçait qu'il n'y eut d'Empereurs entre lui & son Frere que Rupert, comme quelques Historiens l'appellent, ou autrement Robert Comte Palatin du Rhin, qui régna depuis 1400. jusqu'en 1411. où Sigismond commença à être Maître de l'Empire par la mort de son Prédécesseur. N'est-ce pas un grand art que de sçavoir ainsi grossir la liste des Empereurs? Il ne manque après cela que celui de leur donner des noms, & de les placer si bien que les jours de ceux qu'on connoît n'en souffrent point de

di-

diminution. C'est un mystère Historique que M. Varillas éclaircira sans doute quelque jour, & dont il s'acquittera dignement.

Il semble en effet avoir déjà préparé ses Lecteurs à ce beau dessein, par le changement qu'il fit l'année passée à cet endroit de son Histoire qu'il corrigea de cette manière. *Celui qui l'avoit nommé à l'Archevêché de Prague fut puni d'avoir jetté les yeux sur un si misérable sujet. Les Allemans se laisserent d'obéir à un Empereur qui n'avoit rien d'humain que la figure & déposèrent Venceslas. Sigismond son frere lui succéda d'abord à la Couronne de Bohême, & quelques années après à l'Empire.* C'est déjà quelque chose pour M. Varillas d'avoir ôté cet endroit de l'Histoire de Wiclef & de Jean Hus imprimée en 1682. où il avoit dit fort vrai, lors qu'il avoit remarqué que les Allemans avoient déposé Venceslas l'an 1400. Mais je ne sçai si cette correction satisfera beaucoup les Lecteurs. Car si nobstant le trait de plume qui a fait quelque changement ici, il est toujours vrai, comme on n'en sçauroit douter, qu'il ait été déposé de l'Empire l'année

*Hist. de
l'Hérés.
Liv. 1.
Pag. 55.*

1400. il fera toujours aussi contre le bon sens de le faire punir avant d'avoir commis le crime. Il n'y a donc rien là par où M. Varillas se puisse sauver, & toute la grace qu'il peut espérer, c'est qu'on lui laisse la liberté de choisir lequel il aime mieux, ou de passer pour un ignorant en fait d'Histoire, ou pour un homme qui a fait divorce avec le sens commun.

Je ne dis rien du retranchement que l'Auteur a fait dans l'édition de 86. de deux ou trois Empereurs qu'il disoit avoir régné entre Venceslas & Sigismond. Ce seroit être trop injuste que de ne pas laisser au Créateur de deux ou trois Souverains le pouvoir de les renvoyer dans le néant quand il lui plaît. Je ne veux pas non plus lui contester le pouvoir d'abreger & d'allonger les siècles, quoi qu'il me semble pourtant que ce seroit mieux fait de les laisser aller leur train comme à l'ordinaire. M. Varillas dit *que Dieu, voulant rendre la paix à son Eglise après un demi siècle de trouble, inspira à l'Empereur le dessein d'arrêter par un Concile la suite du Schisme.* Ces paroles supposent clairement que le Schisme dura 50. ans qui

qui font la moitié d'un siècle, car tout le monde n'est pas obligé de lui en donner 120. comme nôtre Auteur l'a fait dans l'édition de 82. Or il est constant néanmoins que depuis 1378. où Urbain VI. succéda à Gregoire XI. dont la mort fût l'occasion du Schisme jusqu'à l'an 1416. que finit le Concile de Constance, après la déposition des trois Papes, il ne peut y avoir cinquante ans, & encore moins soixante, comme il l'avoit dit en 82. Mais comme je l'ai déjà dit il faut supposer qu'avec le droit de Souveraineté, l'Historiographe moderne a revêtu celui de réformer le Calendrier selon qu'il le juge à propos.

Mais retournons à Jean Hus que nous avons laissé, & voyons de nouveaux exemples de la mauvaise foi de M. Varillas. Il dit que Jean Hus pour animer ses disciples contre Jean XXIII. qui l'avoit condamné, *leur persuada que l'Eglise tenoit pour article de foi la nécessité de croire au Pape, aussi bien que celle de croire en Dieu, d'où, ajoute-t-il, il tiroit cette conséquence scandaleuse, que dans le temps qu'il parloit, il étoit absolument impossible de se sauver dans la même Eglise, puis qu'on ne pouvoit distin-*

Pag. 82.

Wiglev. pag. 84.

guer d'entre les trois prétendans le véritable Successeur de Saint Pierre. Comme M. Varillas n'a point cité, il me sera permis jusqu'à nouvelle information de nier le dogme qu'il impute à Jean Hus, puis qu'il ne se trouve dans aucun de ses Ecrits, & qu'il ne lui fut pas même reproché dans le procès verbal que Paletz la partie apporta contre lui au Concile. Il est vrai que le Schisme des Papes lui fournit occasion, comme à bien d'autres à mettre en question l'Infaillibilité des Papes, & la nécessité d'être de même sentiment qu'eux sur peine de damnation, faisant voir l'embaras où se trouveroient des Chrétiens qui auroient cette persuasion, les trois Concurrents vantant également leur succession à la Chaire de Saint Pierre, & menaçant tous d'excommunication le parti opposé au leur. Il est vrai encore qu'ayant prêché nonobstant l'Arrest d'interdiction donné par Sbincon, & dont il avoit appelé au Pape. Il disoit qu'il ne sçavoit auquel recourir, & qu'il attendroit d'obéir jusqu'à ce que l'Eglise elle-même se fût choisi un Chef. Car, comme je l'ai déjà remarqué, c'étoit le malheur de ce temps-là, que l'Eglise

glise travaillât elle-même à sa ruine, en fournissant à ses enfans des prétextes plausibles de se soustraire à son autorité.

Jean XXIII. dit-il, irrité de l'insolence de Jean Hus, écrivit à l'Archevêque d'assembler un troisième Concile des Prélats de sa Nation, ce qui fut exécuté l'an 1414. au commencement de Janvier. Tout le monde, ajoute-t-il, fut également surpris de le voir entrer dans l'Assemblée dès le premier jour. Si M. Varillas étoit obligé à prouver ce fait il y feroit bien embarrassé. Car qui ne le feroit ayant à soutenir une chose dont la fausseté est évidente par une pièce authentique, qui nous apprend non seulement que ce Concile bien loin d'avoir été tenu au commencement de Janvier, se tint le 27. d'Août, mais aussi que Jean Hus n'entra point dans l'Assemblée. J'insérerois ici volontiers la Pièce, si je ne craignois de grossir trop mes Remarques. Ainsi je me contenterai de dire que c'est un Acte de Notaire Juré, signé de plusieurs Témoins, par lequel Jean Hus proteste du refus qu'on lui fait de le laisser entrer au Concile. Ceux qui le voudront voir le trouveront au premier Tome des Oeuvres de Jean

Fol. 4.

vers.

Hus, & reconnoîtront par là la bonté des Originaux sur lesquels l'Historien moderne compose ses Ouvrages.

Je viens à l'endroit favori de nôtre Auteur, & où il semble insulter à tous ceux qui ont traité avant lui l'article du Sauf-conduit de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Il n'en excepte ni Protestans, ni Catholiques, & avouë modestement qu'on sera redevable à lui seul de la découverte qu'il a faite. Il dit que la difficulté consiste à sçavoir, si la foi fut violée à Jean Hus par l'Empereur Sigismond & par le Concile. En suite de quoi se moquant des Sçavans qui ont embarrassé la question, il affirme, *qu'il est plus clair que le jour, qu'il y eut deux Sauf-conduits en deux termes differens & sous diverses dattes, l'un de la part de l'Empereur & l'autre de la part du Concile.*

Après un Oracle prononcé d'un air si décisif, on est tout étonné que la chose n'est pourtant pas si claire que le jour, parce que M. Varillas a oublié à produire une copie du Sauf-conduit du Concile, qu'on n'a encore vû nulle part ni manuscrit, ni imprimé. Ce qui est d'autant plus singulier, que l'on a tout entier

entier celui de Sigismond. Si l'Historien moderne vouloit avoir la bonté de donner au Public cette Pièce rare, cela lui feroit mille fois plus d'honneur dans le monde, que ne lui ont fait jusqu'ici tous ses Ouvrages. C'est cacher un trésor qui peut confondre les Hérétiques, & mettre en paix les Orthodoxes qui ne s'accordent pas trop entr'eux, quand ils veulent charitablement faire l'Apolo-
gie du Concile.

Une des choses qui me persuade le plus que la conjecture de M. Varillas est une vaine conjecture, & que l'applaudissement qu'il a donné à sa découverte est le fruit d'une vanité précipitée; c'est la modeste rétractation qu'il fait dans son Histoire de l'Hérésie. J'appelle son silence rétractation, car quel autre nom pourroit-on lui donner. Il s'étoit comme vanté dans l'édition de *Pag. 75.*
82. d'avoir dénoüé le nœud Gordien & trouvé une réponse aux plaintes des Protestans sur le Sauf-conduit violé en la personne de Jean Hus. Il avoit dit *que les personnes les plus éclairées avoient commencé à s'avengler en commençant à examiner l'affaire, qu'on avoit confon-*
du deux questions toutes distinctes; que

l'aveuglement s'étoit augmenté à mesure que les Doctes vouloient entrer en matière, quoi qu'il fût plus clair que le jour qu'il y eut deux Sauf-conduits en deux termes differens, l'un de la part de l'Empereur & l'autre du Concile, & mille choses semblables débitées avec la confiance d'un homme qui croit déjà mener en triomphe tous les Sçavans. Cependant il est arrivé par la suite du temps qui change tout, que les quatre années qui se sont écoulées entre les deux derniers Ouvrages de l'Auteur, ont dissipé les illusions qu'une imagination déréglée lui avoit faite dans l'absence de son jugement qui ne le sert pas si bien que son esprit.

Il a retranché dans cette dernière édition les trois pages où il s'étoit tant réjouï aux dépens de Messieurs les Sçavans. Il s'est contenté, après avoir donc ôté toutes ces bravades qu'il avoit faites, de laisser un petit endroit, qu'il regarde apparemment comme lui pouvant aider à quelque heure à faire une retraite honorable, si jamais les Doctes veulent se donner la peine de lui livrer combat. Cet endroit, c'est lors que parlant de l'arrivée de Jean Hus à Constance,

stance, & du Sauf-conduit que lui accorda le Magistrat. Il dit qu'il lui fut donné à la prière du Concile. Il a si bonne opinion de ses forces, qu'avec ce petit secours il espère se tirer du mauvais pas où ses fanfaronnades l'ont engagé. Je crains cependant qu'avec toute sa résolution il ne succombe dans son dessein. Car s'il ne peut prouver, comme selon toutes les apparences il ne le pourra pas, que c'est le Concile qui a demandé ce Passeport, c'est un homme perdu sans ressource.

Après que Jean Hus, dit M. Varillas, eût visité Jean XXIII. & les autres Prélats du Concile. J'aimerois à sçavoir quel Historien a parlé de cette visite, parce que tous ceux qui sont connus entre les honnêtes gens n'en disent pas un mot. Tout ce qu'on peut assurer sur ce sujet, c'est que le lendemain de l'arrivée de Jean Hus à Constance, les Seigneurs de Chlum & de Latzenbourg vinrent voir le Pape pour lui apprendre que l'Accusé étoit à Constance, & pour le prier qu'il y pût demeurer sans danger. Ce qui me fait croire, aussi bien qu'à Rosweyde & à Swertius, qu'il étoit venu là avant qu'on lui eût deli-

vré son Passeport, comme il est aisé de le justifier par la datte du Sauf-conduit expédié à Spire le 14. d'Octobre & par le temps de son départ de Prague aux Ides du même mois, comme le dit l'Auteur de ses Actes. Ce qui tombe justement à la moitié d'Octobre. Les Ides divisant le mois en deux parties égales, suivant la signification du vieux mot *idunare* d'où le nom d'Ides a été tiré.

Le Pape répondit à cette demande des Seigneurs Hongrois avec toute l'honnêteté & la modestie d'un Pape qui craint d'être déposé. Il les assûra que tant que son pouvoir dans la Ville dureroit, Jean Hus n'avoit rien à craindre. Tout ce qu'a donc dit M. Varillas de la visite de l'Accusé à Jean XXIII. est un conte de sa façon, aussi bien que l'endroit qui suit immédiatement celui-là.

Il dit que *Jean Hus après sa visite fit afficher aux portes des Eglises & des Monastères de Constance, qu'il se venoit présenter au Concile pour y rendre raison de sa foi.* Nôtre Auteur ayant ouï parler des Affiches que Jean Hus avoit fait mettre à des Eglises, il s'est imaginé aussi-tôt que ç'avoit été au lieu où se tenoit

moit le Concile , quoi que ç'ait été à Prague qu'il l'eût fait , comme il paroît par les Affiches mêmes , & comme Concilée en demeure d'accord.

Cette démarche , ajoute - t - il , étoit vaine , mais ce ne fut pas par ce défaut que les Peres le prirent. Ils se fondèrent uniquement sur ce qu'il les reconnoissoit pour Juges. Et sans attendre de plus grandes ouvertures, Jean XXIII. le reçût dans ses faits justificatifs , & donna permission à Jean Patriarche de Constantinople , à l'Evêque de Surée & à Bernard Evêque de Cità di Castello , pour instruire le Procès de Jean Hus & en faire rapport au Concile. Il est aisé de voir ici comme M. Varillas se fait un Systême de mensonges , à peu près comme les autres s'en font de veritez. Il a fait rendre à Jean Hus une visite au Pape, parce qu'il falloit quelque prétexte à ce qu'il a dit en suite en supposant que Jean Hus avoit reconnu Jean XXIII. & les Cardinaux pour ses Juges. C'est en verité inventer dans toutes les règles , mais au fond la gloire n'est pas fort grande , & une fausseté , quelque circonstanciée qu'elle soit , ne change point de nature pour cela.

Tout ce que nôtre Auteur a donc dit n'est qu'une pure fiction. I. Jean Hus n'a point visité le Pape. II. Il n'a point reconnu le Pape & ses envoyez pour ses Juges naturels, car vingt-huit jours après l'arrivée de Jean Hus, quelques Cardinaux avec divers Evêques & le Consul de Constance l'étant venu voir, sous prétexte que le Pape souhaitoit d'être informé des faits dont on l'accusoit, il répondit nettement qu'il ne reconnoissoit que l'autorité du Concile devant lequel il vouloit comparoître, & qu'ainsi il ne prétendoit point être jugé par le Pape distingué du Concile, que cependant comme son innocence étoit manifeste, il étoit prêt à aller rendre raison de sa foi à ceux qui vouloient connoître ses veritables sentimens. En suite de quoi étant venu au lieu où logeoit Jean XXIII. & sa Cour, il fut arrêté prisonnier par un violement insigne de la foi publique. M. Varrillas appelle cela honnêtement, *une défense de sortir de la Ville jusqu'à ce que la Sentence fût prononcée.* Mais l'Auteur Bohemien, moins circonspect que nôtre Historiographe, nomme cela prison, & montre évidemment que ce jour

Tom. 1.
Oper.
Joan. Hus
fol. 5.

jour fut le dernier de la liberté de Jean Hus , qui fut après transféré dans un autre lieu , & enfin au Monastère des freres Prêcheurs. Je n'insiste point sur mille autres choses , parce que je n'attaque que les plus grossières impostures.

Celle que je vais marquer est effectivement de ce nombre. J'entens ce qu'il dit de l'évasion de Jean Hus, à l'occasion de laquelle il cite faussement Coclée. Pour mieux examiner cet endroit de sa narration , j'en ferai deux parties , dont l'une est la fausse citation , & l'autre le sentiment de Coclée & de quelques autres Auteurs qui parlent de cette prétendue fuite de Jean Hus. La fausse citation est, lorsqu'après avoir fait mention de la manière dont le prisonnier s'échapa de Constance , & en suite fut repris par la trahison de Latzembroc , il ajoûte , *l'Histoire la plus opposée aux Hussites qui est celle de Coclée n'a pas laissé de remarquer sur les mémoires d'Ulrich de Richendal qui étoit présent à l'action que la constance de leur Chef fut telle , qu'il ne la perdit pas même dans une conjoncture où il se voyoit manifestement trahi. Il agit de même que si on l'eût pris pour un autre.*

132 Critique du I. Livre

Il se plaignit qu'on retardoit son voyage, qu'on l'arrachoit de dessous le foin où il s'étoit mis pour éviter le froid, quoi que la saison fût avancée, & qu'on fût déjà au 3. Dimanche de Carême de 1415.

Qui ne croiroit en lisant une citation si circonstanciée, qu'elle est ainsi dans l'Auteur allegué par M. Varillas, cependant il n'y a pas un mot de la constance du Prisonnier, non plus que de ses artifices, voici le passage tout entier. Coclée, parlant sur le témoignage d'Ulric de Richendal, de la fuite de Jean Hus, dit, *le troisième Dimanche de Carême, après avoir célébré la Messe au matin, il prit quelques provisions de bouche & se cacha dans le Chariot du Seigneur de Latzembroc qui portoit ce jour là de la paille, de l'avoine & du foin. Mais comme Hus ne comparoissoit point à dîner & qu'on ne sçavoit où il étoit, Latzembroc alla aussi-tôt avertir le Magistrat, & se plaignant de la fuite de Jean Hus, demanda qu'on fermât les portes de la Ville & qu'on envoyât des troupes après lui. La recherche étant donc faite, on le trouva caché dans le Chariot; d'où Latzembroc le tira pour le conduire à cheval au Palais du*

Coclée
liv. 2.
pag. 73.
& 74.

du Pape. Le Prisonnier montrant son Sauf-conduit, dit qu'on ne le devoit point lier, à quoi Latzembroc répondit, il faut ou que tu rétractes ton Hérésie, ou que tu meures. Cependant Jean Hus se jetant en bas de dessus son cheval, se mêla parmi une troupe de Bohémiens qui étoient environ quatre-vingt mille, mais qui ne purent pourtant empêcher que les gens du Pape & des Cardinaux ne s'en saisissent & ne l'amenassent au Palais. Huit jours après étant mené au Monastère des Freres Prêcheurs, il y fut gardé avec un extrême soin, & on ne le laissa voir qu'à ceux qui étoient capables de le convertir. Voilà, continuë Coclée, ce qu'a rapporté cet Auteur. Je demande où est ici la citation de Richendal, sur la presence d'esprit de Jean Hus, sur la plainte de ce qu'on le prenoit pour un autre, & de ce qu'on retardoit son voyage. En vérité un homme qui falsifie Coclée est un étrange Auteur, & il faut avoir un grand fond d'amour pour l'imposture, que de n'en trouver pas assez dans un ouvrage comme le sien.

Au reste je ne sçaurois passer ici sous silence un petit changement qu'a fait
M. Va-

Il y a sans
doute sans
dans le
texte.

M. Varillas dans sa dernière édition, & qui est comme une espece de réparation d'honneur qu'il fait à Coclée qu'il avoit outragé l'an 82. en le citant ainsi. *L'Histoire la plus opposée aux Hussites, qui est celle de Coclée, &c.* J'appelle cela un outrage, parce qu'effectivement on ne sçauroit à mon gré plus mal-traiter un Historien qu'en l'accusant de partialité. Aussi M. Varillas qui a senti la force du reproche, & qui d'ailleurs ayant copié Coclée, ne le pouvoit décréditer sans se décréditer lui-même, a prudemment corrigé cet endroit dans son Histoire de l'Hérésie, disant, *l'Historien Coclée a remarqué sur les mémoires d'Ulric de Richendal,* ce qui est beaucoup mieux & pour l'un & pour l'autre, quoi que moins juste dans le fond. Si jamais on cite ce nouveau faiseur d'Histoires, je crains que ce ne soit comme il a fait la première fois Coclée, & qu'on ne dise jamais de lui *l'Historien Varillas.*

Je viens à la seconde remarque de la fuite de Jean Hus, sur laquelle je ne reproche rien en particulier à nôtre Auteur, puis que non seulement Coclée, mais aussi Naucier dans sa Chro-

nographie , Rosweyde , Swertius , Campian & quelques autres ont soutenu la même chose. Il s'agit de la vérité du fait , & c'est ce que je vais examiner. Pour sçavoir ce qu'on doit croire de cela , il faut remarquer d'abord , que cette Histoire ne roule que sur le témoignage de Richendal Bourgeois de Constance , ennemi irréconciliable de Jean Hus , d'où tous les autres Auteurs que j'ai alleguez ont pris cela. Ce qui montre que quoi qu'on cite plusieurs témoins pour appuyer ce fait , il n'est pourtant soutenu que d'un seul. Or si un seul a pû donner cours à un conte de cette nature , pourquoi un autre qui lui sera opposé ne le détruira-t-il pas. Et pourquoi ne croira-t-on pas plutôt l'Auteur des Actes de Jean Hus qui fait voir que depuis le commencement de Décembre le prétendu fugitif avoit été reserré étroitement , ce qui s'accorde fort bien avec la requête présentée le 14 de Mai de l'année 1415. par les Seigneurs Bohemiens pour l'élargissement du prisonnier. Car ils s'y Tom. 1.
fol. 5. plaignent que peu de temps après son arrivée à Constance , & avant que l'Empereur , les Electeurs & les Députez

tez de l'Université fussent arrivez, on l'avoit mis dans les fers, & fait languir de faim & de soif sans même l'avoir ouï. Qui est plus croyable dans un fait de cette nature, d'un Auteur presque sans nom, comme Richendal, ou d'un corps considérable de Noblesse, qui dans une pièce présentée à Constance à l'Empereur devant le Concile, soutint que Jean Hus n'a pas joui du droit que son sauf-conduit lui devoit avoir acquis, & qu'il a toujours été captif nonobstant la foi qu'on lui avoit donnée. Certes si les conjectures doivent avoir ici quelque lieu, il faut dire qu'elles sont toutes pour Jean Hus, & qu'il n'y a nulle apparence que les Seigneurs Bohemiens eussent eu l'impudence de prévenir l'Empereur par un fait si aisé à ruiner, supposé l'évasion de Jean Hus.

J'obmets ici l'argument que je pourrois tirer de toutes les absurditez dont cette Histoire est pleine, pour remarquer, que si cette accusation étoit véritable, Dubravius en auroit parlé, aussi bien qu'Ænée de Sylve & Piccolomini autrement Jacques de Pauli, & que les actes du Concile de Constan-

ce en auroient fait quelque mention ; cette fuite , dans le besoin que l'assemblée avoit de prétexte , ayant quelque chose d'assez spécieux pour s'en servir. En effet si on employe bien aujourd'hui cet argument , pour montrer qu'après cela on n'étoit plus obligé à tenir parole au prétendu Criminel , nonobstant son Sauf-conduit , n'étoit-il pas bien plus naturel de le faire valoir alors , au lieu de s'arrêter à publier le decret de la Session 19. qui est une Apologie pour toutes les rigueurs que chaque Eglise voudra exercer contre ceux qui n'acquiesceront pas à ses décisions. Car le Concile y déclare , *que quelques Sauf-conduits que les Empereurs , les Rois & les autres Princes seculiers donnent aux Hérétiques dans l'esperance de les retirer de leur erreur , ils ne sçauroient cependant préjudicier en aucune manière a la Jurisdiction Ecclesiastique , ni empêcher les Hérétiques d'être punis selon qu'ils l'auront mérité quand ils ne voudront pas se rétracter , quoi qu'ils viennent appuyez d'un Sauf-conduit pour être jugez.* Arrêt étrange & dont personne n'a jamais lû d'exemples dans les premiers Conciles Ecu-
méni-

méniques. J'oubliois à dire que M. Varrillas n'avoit assurément pas vû cet endroit , non plus que tout le reste du Concile de Constance, lorsqu'il a imaginé ces deux differens Sauf-conduits de l'invention desquels il s'est tant applaudi.

Nôtre Auteur, après avoir parlé de l'évasion du prisonnier, de l'occasion qui s'offroit par là à Jean Hus de s'échapper, & de la diligence avec laquelle le Concile travailla à son procès, ajoute, *Jerôme de Prague son Disciple qui l'avoit suivi par honneur, fut aussi arrêté parce qu'il donna lieu de douter de sa Religion, & tous deux furent assignez au 15. d'Avril.* Qui pourroit croire qu'un Historiographe de profession seroit capable d'écrire une chose pareille, si deux différentes éditions, j'entens celle de 82. & de 86. ne disoient la même chose ? Personne sans doute. Car qui s'imagineroit qu'un homme écrivant de dessein formé, l'Histoire de Jean Hus & de Jerôme de Prague, n'eût jamais jetté les yeux sur le Concile de Constance. Il n'y a cependant rien de plus vrai que cela. Car comment l'ayant lû, oseroit-on dire com-
me

me fait M. Varillas, que *Jérôme de Prague* ayant été arrêté peu de temps après son arrivée, il fut assigné avec son Compagnon au 15. d'Avril pour rendre raison de sa doctrine, puisque dans la sixième Session qui se tint le 17. de ce mois, il est cité à comparoître dans l'espace de 15. jours, faute de quoi il seroit condamné par défaut.

Et ce qui confirme l'ignorance de nôtre Auteur, c'est que l'accusé ne comparut pas même dans le temps assigné, car dans la 7. Session tenue le second de Mai, *Henri de Pyro & Jean de Scribanis*, Agens du Concile demandent que l'on procède contre l'Accusé pour ne s'être pas présenté dans le temps prescrit. Or s'il n'étoit pas encore venu à Constance le 17. d'Avril ni le second de Mai de 1415. comment a-t-il été possible qu'il soit venu avec *Jean Hus* à Constance, comme l'Auteur le suppose dans l'édition de 82. ou même qu'il ait été arrêté avant le 15. d'Avril comme dit l'Histoire de l'Hérésie imprimée l'année passée.

Le proverbe *qu'à quelque chose malheur est bon*, se trouve vrai ici en la personne de M. Varillas. Son ignorance dans

dans l'Histoire lui fournit mille choses :
 que des Scavans ne diroient pas & qu'il
 enchaîne les unes aux autres avec une
 dextérité singulière. Par exemple , cet
 Anachronisme qu'il vient de faire lui
 est d'une utilité merveilleuse pour le
 conte qui suit , & qui ne pouvoit subsi-
 ster avec la vérité de l'Histoire. Il dit
 qu'après la condamnation de Wiclef &
 de sa doctrine , les Cardinaux de Flo-
 rence & de Cambrai se servirent de cet
 exemple de rigueur , pour en faire crain-
 dre un autre plus sévère aux prison-
 niers en cas qu'ils ne voulussent point
 se rétracter , & il ajoûte que , *consentant*
à se dédire, ils demanderent que le Conci-
le eût la bonté de leur prescrire une forme
d'abjuration. Tout cela comme on
 voit naît l'un de l'autre , & un abîme
 en appelle un autre suivant la remarque
 de l'Ecriture.

Comme ce qui suit est encore une
 production du mensonge précédent , je
 ne m'arrêteroïs pas à le réfuter , si je
 n'avois un argument invincible , pour
 prouver que Jean Hus ne se rétracta
 point , & ne demanda aucun formulai-
 re d'abjuration. C'est la plainte que
 fait le Concile dans la Session 15. qu'il
 étoit

étoit tellement incorrigible qu'il ne fouhaitoit pas même de retourner dans le sein de l'Eglise, ni d'abjurer aucune des erreurs qu'il avoit publiquement enseignées. Au lieu que lors que le même Concile dans sa Session vingt-un fait le procès à Jérôme de Prague, le principal sujet de sa condamnation c'est qu'après s'être rétracté, il étoit retombé dans ses premières erreurs. D'où il est naturel de conclurre que tout ce que dit nôtre Historiographe de la rétractation de Hus est une calomnie toute pure, parce que le Concile n'auroit pas manqué à aggraver sa faute par cette circonstance si propre à flétrir sa mémoire, sur tout se servant du même prétexte dans une occasion semblable.

Il ne faut pas que j'oublie ici une espèce de *palinodie* de M. Varillas, pour me servir de son terme, par laquelle il paroît qu'il n'est jamais seur de ce qu'il dit dans son édition de 82. il avoit avancé que le Concile, pour témoigner la joye qu'il avoit de ce que le Criminel renonçoit à ses erreurs fit chanter un *Te Deum* solennel accompagné du Carillon des cloches, ce qu'il a retranché dans la dernière édition, n'étant pas certain que

la réjouissance ait été aussi grande qu'il l'avoit rêvé la première fois , ayant fait réflexion que les Pères du Concile avoient trop de bon sens pour chanter un *Te Deum* sans raison.

Il a encore changé un autre endroit dont la correction ne lui est pas moins honteuse que la précédente , parce qu'il y paroît que M. Varillas écrit à l'aventure & pour avoir seulement le plaisir de faire des livres , ou de gagner de l'argent en les faisant. Il dit qu'après cette réjouissance , qui s'est toute passée dans sa tête , *ils persisterent une seconde fois dans la même résolution , & que le Concile s'assembla pour délibérer sur la manière dont ils les devoient traiter.* Ce qui ne se trouvant point du tout dans la dernière édition est un désaveu formel du contraire , ou pour mieux dire un acte public de la témérité de l'Historien , en produisant au jour tout ce que lui présente son imagination déréglée.

Ce qui suit roulant toujours sur le principe que nous avons déjà détruit , ce seroit combattre un Phantôme que de réfuter tout le discours de l'Auteur sur la soumission des accusez , sur la ré-
so-

solution que prit le Concile de les punir seulement par la rétractation qu'il leur fit faire, & par l'exil, sur le refus des prisonniers à chanter la palinodie en Langue du païs, & mille autres contes semblables que M. Varillas ne peut métamorphoser en Histoire qu'en citant de bons Auteurs pour les garands.

Je passe à l'endroit où l'Historiographe parle de la mort de Jean Hus, pour remarquer encore un changement considérable qui se trouve dans la dernière édition. L'année 1682. l'Historien animé de je ne sçai quel esprit, parla de cette catastrophe d'une manière à donner de l'admiration, pour la constance & la piété de cet Illustre Martyr, quoi qu'il tâchât pourtant dès ce temps-là à empoisonner les loüanges qu'il ne pût alors lui refuser. Il dit, *qu'il seroit difficile de trouver une mort plus hardie, qu'il pratiqua le dehors de tous les actes que suggère la dévotion la plus solide, qu'il parla avec modestie de l'Empereur & du Concile, qu'il pardonna aux témoins qui déposèrent contre lui, qu'il pria pour eux, qu'il ne lui échappa aucun mot qui marquât le moindre soin temporel, qu'il se confessa à*
Dieu

Dieu avec de profonds soupirs, & que sa ferveur sembla redoubler à la vue du flambeau qui devoit allumer le Bucher.

Que cette peinture est belle, & qu'elle donne une grande idée de celui pour qui elle est faite. Mais est-elle vraie? je le demande à M. Varillas. Si elle ne l'est pas, qui l'obligea à la faire ainsi il y a quatre ou cinq ans? Nous ne donnions de pensions à personne, ainsi je n'en conçois pas la raison; & si elle l'est, pourquoi l'effacer. Il faut qu'il y ait là dedans du Mystère, mais je n'y veux pas pénétrer, de peur qu'il ne semble que j'aye dessein de comprendre dans cette réflexion des personnes sur la conduite desquelles je n'ai jamais pris la liberté de rien dire, par un respect naturel pour tout ce qui est au dessus de moi. J'aime mieux avant que de finir l'article de Jean Hus, m'arrêter à deux ou trois réflexions qui serviront à nous faire connoître & ses mœurs & sa Religion.

A juger de son cœur & de ses lumières par sa conduite & par ses écrits, il faut avouer qu'il avoit l'esprit vaste & l'ame grande & héroïque. Peu de personnes de son temps eurent un sça-

voir

voir pareil au sien. Je dirois même qu'aucun n'en approchoit si Gerson & d'Ailli n'eussent fleuri dans le même siècle. C'est un éloge que ses plus grands ennemis lui ont donné & auquel d'autres ont joint celui de l'éloquence, je ne sçai, surquoi fondez, tous ses écrits n'ayant rien qui s'en ressentent. Mais quelques belles que fussent les qualitez de son esprit, elles n'approchoient point encore de celles de son cœur. Il avoit une droiture d'ame digne des premiers siècles, nulle vanité, bien que l'orgueil soit le péché originel des Sçavans, peu d'amour propre, beaucoup de crainte de Dieu, un attachement inviolable pour la vérité, & une constance égale à tout ce que l'Antiquité profane & Chrétienne a vanté dans ce genre.

Toute sa vie, depuis qu'il parut dans le monde n'eut rien que d'uniforme, & il finit comme il commença. La première action où l'honneur & la piété éclaterent en lui, fut lors de la condamnation des propositions de Wiclef. L'Université de Prague par un zèle aveugle, non seulement les condamnoit toutes, mais même elle obligeoit

tous ceux qui aspiroient au Doctorat à les condamner aussi. Jean Hus n'approuvoit que peu de ces propositions, & bien des gens en sa place n'auroient pas fait scrupule de signer comme les autres. Mais la délicatesse de sa conscience ne lui permit pas de condamner en général des Articles parmi lesquels il croyoit qu'il y en avoit quelques bons, comme il le déclara en pleine assemblée.

Ses ennemis l'ont accusé d'avoir chassé de Prague les Allemans, & causé diverses séditions. Mais il s'en défendit très-bien devant le Concile, & l'on peut dire qu'à cet égard on n'auroit rien à lui reprocher, si après sa suspension par l'ordre de son Supérieur, content d'un simple appel au Pape, il n'eût continué de prêcher par un trop grand mépris pour son Archevêque. Car rien ne sçauroit en cela justifier sa conduite, si ce n'est la confusion qui étoit alors dans l'Eglise, causée par le Schisme des Papes, & encore son procédé n'en est de guères moins irrégulier, le dérèglement des Chefs de l'Eglise n'étant pour personne des exemples à suivre.

Ce qu'il fit dans la suite ne peut être blâmé sans calomnie. Tout fut dans les formes, il comparut lors qu'il fut cité, il fit des confessions de foi, conformes à tous les sentimens de l'Eglise de son temps, & où il ne changea jamais rien. Ayant appris qu'on alloit assembler un Concile, il se prépara dès-lors à y rendre raison de sa foi. Il ne prit nulle des précautions que les plus innocens prennent d'ordinaire, & si ses Amis ne les avoient pas eues pour lui, il n'y auroit apporté d'autres armes que son innocence. Car il se confioit si fort dans la justice de sa cause, qu'il partit de Prague avant d'avoir un Sauf-conduit.

Etant à Constance il ne changea point de manières, il prêcha, il étudia, il parla sans orgueil, & toujours le même, il ne demanda qu'à connoître la vérité. Il répondit toujours avec une modération singulière, lors même qu'on le traitoit le plus indignement. L'amour de la vie, écueil contre lequel la constance humaine se vient briser d'ordinaire ne lui fit rien commettre d'indigne d'un Chrétien. La mort lui parut douce en comparaison du crime qu'il y a d'agir contre ce que

la conscience nous dicte ; Et la vûë des flammes prêtes à le consumer n'apportent aucune altération ni dans son cœur, ni dans son esprit. Il mourut comme il avoit vécu plein d'amour pour Dieu & pour la verité , & constant jusqu'au dernier soupir , dans la foi qu'il avoit toujours professée, & qui étoit la même que celle des Catholiques Romains d'aujourd'hui quant à l'essenciel.

Me voici insensiblement parvenu à un endroit bien délicat à cause des différens préjugés que le Concile de Constance a fait naître , je veux dire à la Religion que professoit Jean Hus. Les Protestans accoutumés à conter pour eux tous ceux qui ont remarqué quelques erreurs dans l'Eglise Romaine l'ont mis au nombre de leurs Martyrs sans s'informer davantage de ses sentimens. Et les Catholiques toujours pleins de bonne opinion pour leurs Conciles , quoi que les passions humaines n'aient que trop régné dans plusieurs , ont crû que celui de Constance n'avoit eû garde de condamner Jean Hus à un supplice aussi cruel que le feu , s'il n'avoit eu des opinions monstrueuses. Chacun bâtit sur ces deux di-

di-

divers principes , je ne ſçai par quel hazard il eſt arrivé que de temps en temps quelques-uns des deux partis ont reconnu qu'enfin Jean Hus vécut & mourut dans le ſein de l'Egliſe Romaine.

Luther fut un des premiers à faire cet aveu dans l'édition qu'il fit en 1558. à Nuremberg des œuvres de ce Docteur Bohémien. Car dans la Préface & dans les Notes qu'il mit à la marge il avouë que *la ſuperſtition Papifte* régné encore dans preſque tous les Ouvrages de ce ſaint Homme. Fox Anglois eſt dans le même ſentiment dans ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe , quoi qu'il prétende trouver dans Jean Hus & Hiérôme de Prague les deux témoins dont il eſt parlé dans les Révélations de S. Jean.

Le premier des Catholiques qui a fait le même aveu eſt Florimond de Raimond dans les livres de la naiſſance de l'héréſie. Il a été ſuivi en cela par le fameux Roſweide Flaman d'origine qui dans ſa Diſſertation Apologétique pour le Concile de Conſtance que les Proteſtans accuſent d'avoir défini qu'on ne devoit point garder la foi aux hérétiques , prouve par des paſſages extraits fidèlement des livres de Jean Hus

liv. 4.

cap. 3.

Hus qu'il croyoit tous les points essentiels de la Religion Romaine , je ne sçai s'il a rendu par là un bon service à son Eglise , & si elle n'a point trouvé ses argumens trop forts , mais enfin il a fait ce que je dis.

Si son Ouvrage étoit moins rare cela m'auroit épargné le peine de prouver une chose qui l'a déjà été. Mais puisqu'on le trouve difficilement , & que d'ailleurs les Sçavans mêmes en général doutent encore du fait , j'ai crû que je devois en passant l'établir d'une manière à ne laisser pas là-dessus le moindre scrupule. Pour ce qui regarde la Transsubstanciation je ne sçaurois rapporter d'exemples plus forts que ceux que feu M. de Larroque rapporte lui-même dans son Histoire de l'Eucharistie, pour faire voir que Jean Hus la croyoit. Cet endroit de son Livre déplût à bien des gens de son parti, & sur tout au fameux Mr. qui n'aimoit pas d'ordinaire les veritez qui avoient échapé à ses lumières , mais il n'en est pourtant pas moins bon , & les veritez pour avoir le malheur de déplaire ne cessent pas de l'être pour cela. Pourquoi je ne craindrai point de dire ici tout ce que

que

que l'Auteur en a dit , & qui suffira jusqu'à ce qu'on ait fait voir solidement qu'on n'y doit pas faire de fond , ce qui me paroît assez difficile.

Si nous consultons les œuvres de Jean Hus , imprimées à Nuremberg l'an 1558. nous trouverons qu'il a toujours crû la doctrine de la Transsubstanciation, & que la lecture des écrits de Wiclef ne l'avoit pû faire changer de sentiment , ni produire dans son esprit le même effet qu'elle produisit dans celui des Taborites. En effet dans son Traité du sang de J. C. contre les fausses apparitions de ce sang , qu'on publioit par tout en ce temps-là , il dit , que le Corps & le Sang de J. C. est au Sacrement , veritablement & réellement , quelle que soit la manière dont il doit être ici bas dans l'Eglise ; C'est à dire comme il paroît par le but de toute la dispute , invisiblement , & non pas , visiblement , comme les Auteurs de ces apparitions miraculeuses le vouloient faire croire ; & dans le même Traité il accuse de défiance ceux qui ne croient pas ce qu'il dit de la presence de J. C. au Sacrement ; il suppose que les accidens existent sans leur sujet en l'Eucharistie ; & confesse qu'il n'y a point de contradiction

Hist. de l'Euchar. I. édit. P. 484. Cc.

Tom. 1. fol. 155.

Ibid. p. 156.

de

152 Critique du I. Livre

de dire , que le Corps de J. C. est ici sacramentellement & en même temps dans le Ciel localement. *Il dit dans son Traité du Corps de J. C. que la Doctrine de Berenger est une grande Hérésie. Il reçoit pour un vrai témoignage de S. Augustin , un passage de Lanfranc ennemi juré de Berenger , que le Canoniste Gratien cite dans son decret sous le nom de Saint Augustin , en un mot dans ce petit Livre il embrasse & suit tout ce que les Latins croient du Sacrement de l'Autel. Et afin qu'on ne s'imagine pas qu'il ait changé de sentiment , il faut sçavoir qu'entre plusieurs petits Traitez qu'il composa comme il étoit en prison à Constance , il y en a un du Sacrement du Corps & du Sang de J. C. , écrit l'an*
1415. où il enseigne la même Doctrine , déclarant de plus , qu'il faut croire fermement tout ce que l'Eglise Romaine croit de ce vénérable Sacrement ; qu'il a prêché cette Doctrine , depuis le commencement jusqu'à ce jour ; & enfin qu'il croit la Transubstanciation ; & qu'il n'a jamais prêché que la substance du pain matériel demeure au Sacrement de l'Autel. Il ajoute un peu après , que le Corps & le Sang de nô-
trè

Ibid.
Ibid. fol.
49.

Ibid. fol.
40. c. 3.

tre Seigneur demeurent au Sacrement ,
 autant de temps que les espèces du pain
 & du vin subsistent. *L'Auteur de sa*
vie raconte encore que Jean Hus étant
ouï en plein Concile le 7 de Juin il confes-
sa, que le pain est transubstancié, & que
 le Corps de Jesus Christ qui est né de la
 Sainte Vierge , qui a souffert & qui est
 mort est veritablement , réellement ,
 & totalement au Sacrement , & que
 comme un certain Anglois eût dit que
Hus déguisoit ses sentimens , comme Wi-
clef avoit autrefois fait en Angleterre , il
 répondit qu'il parloit sincèrement & du
 cœur.

Comme ce que j'ai copié jusqu'ici de
 l'Auteur de l'Histoire de l'Eucharistie
 suffit pour prouver invinciblement
 que Jean Hus croyoit la Transubstan-
 ciation , je laisse le reste des preuves
 qu'il apporte pour passer aux autres
 points qui sont aussi essentiels à l'Eglise
 Romaine & auxquels il n'étoit pas
 moins attaché qu'à celui-là. Pour com-
 mencer par l'invocation des Saints ,
 je dirai qu'on ne peut plus expresse-
 ment enseigner cette Doctrine que l'a
 fait Jean Hus. Car parlant de la Sainte
 Vierge , voici ce qu'il dit dans son

154 Critique du I. Livre

Traité contre Plznens écrit l'an 1412.

Tom. 1.
fol. 147.
vers.

Pécheur qui as perdu la Grace par l'infidélité d'Eve, recours avec humilité à l'intercession de Marie, parce que si son Fils ne te la restituë par elle, tu perdras la vie éternelle. Et un peu après, elle est certes la réparatrice du genre humain & la porte du Ciel, parce qu'elle est la Me-

fol. 143.

re de Dieu, & la Maîtresse des Anges, sans le suffrage de laquelle il est impossible qu'aucun pécheur soit sauvé. Et dans un sermon qu'il avoit composé à dessein de le prononcer au Concile de Constance, il dit, je prie en faveur de mes propres ennemis la très-chaste Vierge, la Mere du Rédempteur du monde, la Reine du Ciel, &c. Et dans une lettre écrite de la prison la veille de la Saint Jean Baptiste, il demande à ce saint, qu'il prie pour lui le Seigneur Jesus. Et ailleurs, j'espère que Dieu me delivra de leurs mains par le mérite des Saints.

Fol. 51.

Epist. 30.

Epist. 35.

Il n'a pas parlé moins clairement du Purgatoire que des deux dogmes précédens. Les bien-heureux, dit-il, qui sont dans le chemin aident par leurs jeûnes, par leurs prières, par leurs aumônes, aux saints de l'Eglise qui dort, à sortir des peines du Purgatoire, pour en suite

suite les faire parvenir plutôt dans la Pa- Eclaircis.
trie. Et dans sa dispute contre les In- sur sa
 dulgences des Papes , il dit , nous ne croissance
 promettons pas à tout homme converti en écrits
 lui promettant qu'il ne mourra pas , qu'il pour pre-
 sera exempt de toute sorte de peine , car senter au
il faut que celui-la soit purifié du feu du Conc.
Purgatoire qui a différé trop tard sa con- P. 51.
version. Tom. 1.
P. 182.

Dans son Traité contre l'adoration Tom. 2.
 des Images il reconnoît & approuve la fol. 14.
 distinction que fait l'Eglise Romaine vers.
 en culte de Latrie , de Dulie , & d'Hu-
 perdulie , il ne veut pas qu'on rende
 le premier aux images du Sauveur ,
 mais seulement le second. Il dit à la
 vérité qu'il ne faut pas adorer les Ima-
 ges , mais de la manière dont il expli-
 que son sentiment là-dessus , il n'ex-
 clut point l'honneur qu'on leur rend ,
 & il avouë que parce que la présence de
 l'image de Jésus Christ nous excite à Ibid. fol.
 adorer celui qu'elle représente , on peut 142.
 dire dans un sens étendu que nous ado-
 rons l'image.

Pour ce qui est de la Confession ja-
 mais aucun Docteur de la Communion
 de Rome n'a marqué plus de confor-
 mité en cela aux sentimens de son Egli-

Tom. 1.
fol. 37.
vers.

se. Il reconnoît que la parfaite penitence est composée de trois parties sçavoir la contrition , la confession & la satisfaction ; que la première est une vive douleur que l'homme ressent à cause de son péché , que la seconde est la confession à Dieu & au Prêtre ; que cette confession doit être pleine & entière , pleine afin que le Prêtre la puisse entendre comme il faut , & entière , parce qu'il ne lui doit cacher aucun péché ; & la troisième enfin une satisfaction à Dieu, à soi-même & au prochain, à Dieu en s'humiliant , à soi-même en s'affligeant , & au prochain en lui rendant ce qui lui est dû.

Tom. 2.
fol. 50.
vers.

Il étoit encore attaché à l'Eglise Romaine par la Doctrine du mérite des œuvres qu'il établit dans tous les lieux où il a eû occasion d'en parler. *Personne*, dit-il, dans un Sermon prononcé à Prague l'an 1411. *ne reçoit de récompense après cette vie que selon ce qu'il a mérité étant au monde.* Et dans le même Sermon il déclare *que les Saints n'aident de leurs suffrages celui qui est en Purgatoire qu'à proportion de ce qu'il mérite dans cette vie, qui est le seul temps où l'on puisse mériter.*

Il croyoit le même nombre de Sacremens que tient aujourd'hui l'Eglise dans le sein de la quelle il mourut. Dans l'explication du cinquième Chapitre de S. Jaques il donne fréquemment ce nom à l'Extrême-Onction, à la Confirmation & à l'Ordre , de même qu'au Mariage dans son Commentaire sur le 7. Chapitre de la première aux Corinthiens. Et pour le Baptême il le croyoit d'une nécessité si absoluë pour le salut qu'il estimoit que les laïques & les femmes mêmes le pouvoient administrer dans les occasions pressantes. En un mot, il croyoit tout ce que l'on enseigne dans la Communion de Rome, comme il paroît dans tous ses Ouvrages, excepté qu'il vouloit qu'on communîât sous les deux espèces; & qu'il regardoit les Papes Schismatiques comme des Antechrists. Il joignoit à cela quelques opinions de Wiclef sur les dûmes pour le Clergé, prétendant qu'on les devoit retrancher en cas d'abus, & un peu de mépris pour les ordres Religieux que leurs relâchemens criminels rendoient assez légitimes; ce qui fut la principale cause de sa condamnation, avec le refus qu'il fit de condam-

Tom. 2.
P. 243.

Tom. 1.
P. 106.

ner en général les opinions de Wiclef, parmi lesquelles il en trouvoit qu'il ne croyoit pas absolument condamnables.

Qu'on juge après cela si les Protestans ont eu raison de conter Jean Hus au nombre de leurs Martyrs, quoi qu'il n'eût de conformité avec eux que sur le Calice qu'il vouloit rendre au peuple dans la participation du Sacrement. Certes si la seule conformité d'un dogme leur donne droit de mettre Jean Hus dans leur Martyrologe, tous les hérétiques pourront mettre dans le leur tous ceux qui ont souffert dans la véritable Eglise, parce qu'ils ont toujours eu quelque chose de commun avec elle, & ainsi égaler par le nombre de leurs Martyrs ceux de la vérité, pensée qui n'est encore venue dans l'esprit de personne.

Mais si Jean Hus ne peut avoir place dans notre Martyrologe, il en mérite une quelque part ailleurs, s'il n'a pas été le Martyre de notre Religion, il l'a été de quelques veritez, & c'est là sa gloire & sa couronne. Mourir constamment pour une vérité qu'on connoît, c'est remporter la palme du Martyre,

tyre , quelques erreurs qu'on ait d'ailleurs. Un Arien qui souffre pour soutenir qu'il y a un Dieu est le Martyr de cette verité là nonobstant l'Hérésie mortelle qu'il défend. Marc Evêque d'Arrethuze en Syrie quoi qu'infecté du venin de l'Arianisme a reçu des loüanges extraordinaires de Saint Gregoire de Nazianze & de Theodoret à cause des tourmens qu'il endura pour la foi sous Julien , & a été mis par eux comme au rang des Martyrs ; & je ne doute point que cet Esculape Evêque Marcionite dont parle Eusebe , lequel souffrit pour la foi dans la persécution de Domitien ne mérite le même honneur. Que si ces deux Hérétiques peuvent être dignes de ce nom glorieux combien plus celui dont nous parlons. Né dans un siècle d'ignorance & d'erreur , il perce au travers de ces profondes ténèbres , & entrevoyant quelques veritez , pénétré d'amour pour elles , il les embrasse , il les défend , & joignant une ame sincère & pure à ce zèle qu'il a pour la verité , il choisit plutôt la mort que de renoncer à ces lumières que la Grace de Dieu lui a découvertes.

Mais si l'Eglise Romaine a la joye de nous

Theodoret. lib.
3. Hist.
Eccles.
cap. 7. &
Gregoire
de Nazianze
tom. 1.
Orat. 3. p.
89. 90.
Hist. Eccles.
lib.
8. cap. 20.

nous ravir un Martyr, elle a d'un autre côté la douleur d'avoir été le Boureau d'un de ses enfans. Quelle inhumanité étrange! Un Concile qui se vante d'être Ecuménique, assemblé, comme il dit, pour réformer l'Eglise, *in Capite & in Membris*, sur de fausses accusations d'hérésie condamne à la mort, au feu, un homme d'une vie exemplaire, & dont tout le crime est, d'enseigner que Jesus Christ ayant institué le Sacrement sous les deux espèces, il devoit être ainsi distribué au Peuple; qu'un mauvais Pape est un Antechrist, que toutes les conclusions de Wicléf ne sont pas erronées, & que les dîmes ne se doivent payer au Clergé qu'à proportion de ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance. Quelle Réformation pouvoient attendre après cela de l'Eglise ceux qui s'en séparèrent au siècle passé, & qui ne voit la nécessité où ils furent de faire ce qu'ils ont fait. A peine s'élevoit-il quelqu'un pour se plaindre qu'il y avoit du dérèglement dans l'Eglise, qu'aussi-tôt il falloit expier par le feu le crime d'avoir dit vrai. Il falloit donc laisser l'yvroie, étouffer le bon grain dans le champ du Seigneur, & laisser mourir le Christianisme dans

l'E-

l'Eglise même ? Il n'étoit pas permis aux Prêtres de crier contre les abus du Clergé, & le grand Savonarolle le Prophète de l'Italie ne fut mis à mort que pour en avoir parlé. Que l'Eglise Romaine ne se fasse donc point un sujet de triomphe, de ce que Jean Hus est mort dans son sein. Qu'elle avouë au contraire que la foi de ce Fils fait la honte de sa Mere, & que son supplice sera un reproche éternel de la haine qu'elle avoit pour la Réformation.

Voilà ce que j'avois à dire de Jean Hus & de ses sentimens, contre ceux d'entre nous qui ignoroient son Histoire. Pour ce qui regarde M. Varillas, j'ai déclaré dès le commencement de cet Ouvrage que mon loisir ne me permettoit pas de pousser la censure aussi loin que je la pourrois porter. Ainsi on ne doit pas s'étonner si je m'arrête ici. Si quelqu'un veut entrer dans la lice après moi, il trouvera encore une ample moisson à faire. Les deux derniers Volumes que l'on vient de m'apporter comme j'achevois ceci n'y contribueroient pas peu si l'on vouloit. L'Auteur a eu beau s'y munir de la magnifique Approbation de M. Coquelin Chancelier

lier de l'Université de Paris, qui fait de M. Varillas le Héros de l'Histoire, & qui louë son discernement, sa mémoire & sa fidélité. Le Public n'est pas si bête que l'on pense, & un certificat ampoulé ne changera point les jugemens. Ce qui a été pensé on le pensera toujours. Si le Docteur de Sorbonne avoit eu d'aussi bons amis que nôtre Historiographe en a eu, il n'auroit pas commis la faute qu'il vient de faire, ils lui auroient conseillé comme on faisoit à l'autre de ne rien dire. Mais il y a des gens que leur mauvaise destinée entraîne toujours & qu'elle détermine d'ordinaire pour le plus mauvais parti. Quand cette vérité manquera d'exemple il n'y aura qu'à se souvenir de M. Coquelin & de son Approbation, aussi bien que de M. Varillas qui n'a pas voulu croire ses amis, & qui s'est mal à propos engagé publiquement à répondre au redoutable Adversaire, qui l'a battu d'une manière si desolante.

*Fautes survenues dans l'impression
de ce Livre.*

P Age 17. ligne 6. *trois*, lisez *deux*. ligne 21.
trois, lif. *deux*. pag. 32. lig. 18. *la*, lif. *le*.
pag. 40 lig. 1. *l'ayant*, lif. *l'avoit*. pag. 44.
lig. 4. *Théodore*, lif. *Théodoric*. pag. 45. lig. 23.
la notice, lif. *sa notice*. pag. 49. lig. 15. *Wiclef*,
lif. *de Wiclef*. pag. 59. lig. 15. *la doctrine*, lif.
sa doctrine. pag. 61. lig. 22. *qui disent*, lif. *à di-*
re. pag. 71. lig. dern. *les éven.* lif. *dans les éven-*
nem. pag. 77. lig. 7. *tous*, lif. *toutes*. pag. 82.
lig. 4. *une autre fois*, lif. *deux fois*. pag. 85. lig.
24. *l'an 1378*. lif. *l'an 1388*. pag. 86. lig. 8.
l'an 1378. lif. *1388*. pag. 90. lig. 16. *hors d'ap-*
parence, lif. *trop apparent*. pag. 104. lig. 8. lif.
ou en l'an 1409. pag. 141. lig. 23. *dit dans*, lif.
dit. *Dans*.

En marge.

Page 10. *la citation 4. lignes plus bas*. Pag. 12.
après page 11. lisez page 5. du Wiclevianisme.
Pag. 45. 1632. lif. 1382. Pag. 68. *mettez la*
citation à la dernière ligne.







Cleaned & Oiled





